

C.E.RAPPAPORT
LIBRERIA-ANTIQUARIA
ROMA

Cat. 595 Hieronymus

8 v. a. m.

(circa die 300 pag. a. 12,5)



Famiglia Morosini del Pestrino

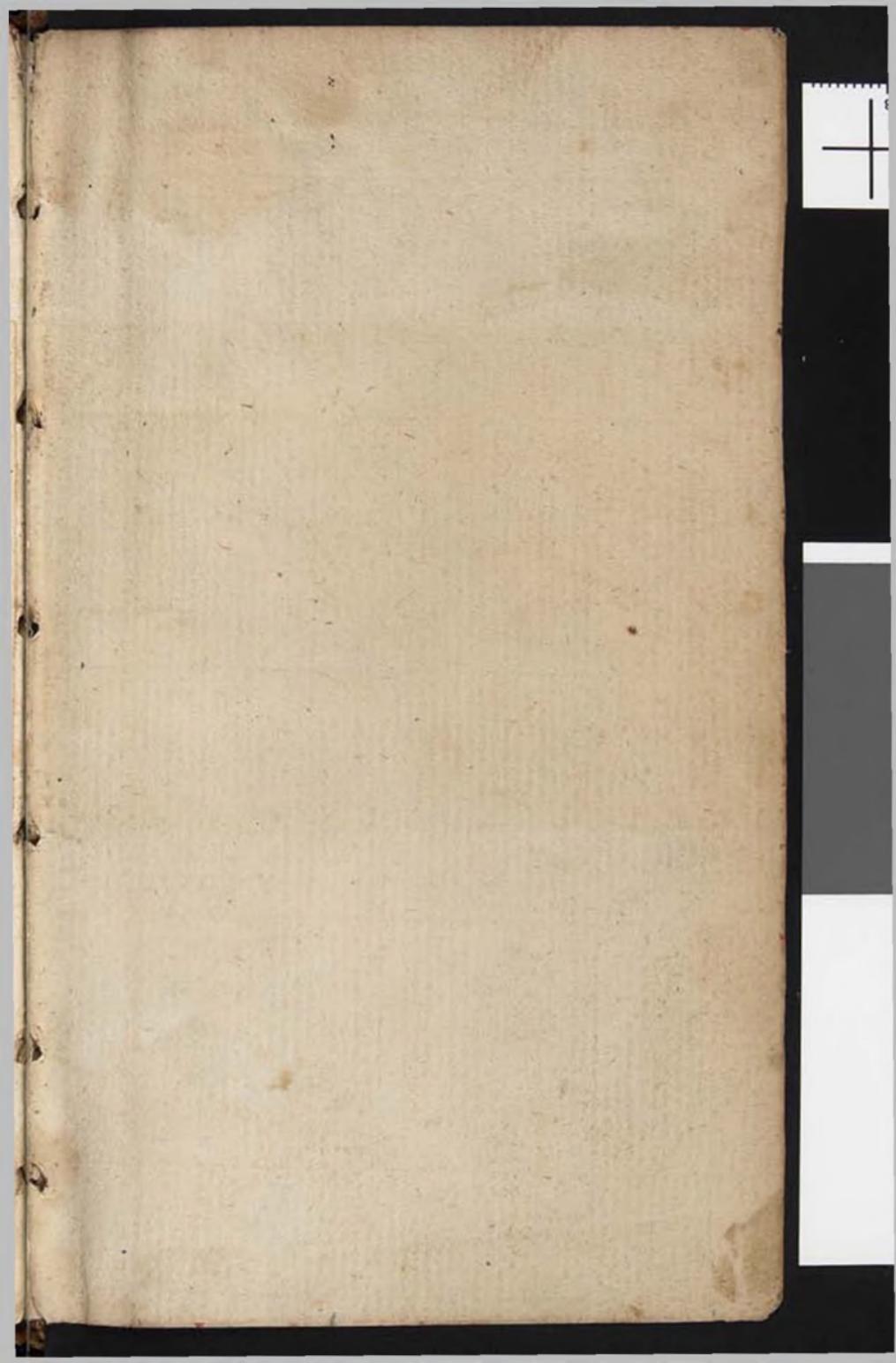
Opera N° 828¹

Libreria N° 7

Scassale N° 1

Rombach New York 1953

U.S.A. \$ 200





Relation
du Voyage de
M^r. DE GENNES
au detroit de
M A G E L L A N
Par le S^r. Froger



à Amsterdam chez les Heritiers
d'ANTOINE SCHELTE 1699
Planchette

RELATION
D'UN VOYAGE
Fait en 1695. 1696. & 1697.
Aux COTES D'AFRIQUE,

Détroit de

MAGELLAN, BRESIL, CAYENNE
ET ISLES ANTILLES,

Par une Escadre des Vaisseaux du Roi, commandée par

M. DE GENNES.

Faite par le Sieur FROGER Ingenieur Volontaire
sur le Vaisseau le Faucon Anglois.

*Enrichie de grand nombre de Figures
deffinées sur les lieux.*



A AMSTERDAM,
Chez les Héritiers,
D'ANTOINE SCHELTE.

M. DC. XCIX.

2988



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
PHELIPPEAUX
COMTE DE MAUREPAS,
SECRETAIRE D'ESTAT,
Surintendant général de la Marine.



ONSEIGNEUR ,

*Le Poste glorieux que
vous occupez , & auquel*

† 2. le

EPISTRE.

le choix judicieux du plus grand, du plus sage des Rois, & une capacité pré-maturée vous ont élevé, vous approprie si naturellement cette Relation, que je n'ay pu me dispenser de vous la presenter toute informe qu'elle est ; je ne l'avois d'abord entreprise que pour mon instruction particulière : mais le silence que gardent tous ceux que j'ay accompagnez, m'oblige de la rendre publique. Vous n'y trouverez rien, MONSEIGNEUR, que l'étendue de vos lumières ne vous ait fait pré-

EPISTRE.

prévoir ; né d'un Ministre
qui soutient depuis tant
d'années & dans des temps
si difficiles le poids des af-
faires de la plus puissante
Monarchie du monde ; sor-
ty d'une Maison , où la
science & les grandes qua-
litez sont aussi hereditaires
que la noblesse & la probi-
té , que pouvez-vous igno-
rer ? Aussi , MONSEI-
GNEUR , n'ay - je pas
pensé à vous produire quel-
que chose de nouveau : mais
simplement à vous marquer
l'envie que j'ay de pouvoir
meriter vostre Protection par
une application continuelle

EPISTRE.

à mes devoirs, & un attachement inviolable à vos volontez. Je suis avec un très-profound respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble & très-obeissant serviteur,

F. FROGER.



PREFACE.

AYANT toujours souhaité avec passion de voir les Païs étrangers, je ne fus pas plutôt maître de mes applications, que je cherchay tout ce qui pouvoit contribuer dans ce dessein à faire l'occupation d'un honneste homme, & à me distinguer de ces Voyageurs, qui parcourent le Monde pour avoir seulement le plaisir de voir differens objets, sans jamais se mettre en état d'être utiles à leur Patrie. Aidé du conseil de mes amis je

P R E F A C E.

m'exerçay au dessein, j'étudiay les Mathematiques, & enfin par la lecture des Relations je me rendis familiere l'Histoire des differentes Nations de la Terre.

Le bruit que fit l'Arment de Monsieur de Gennes en 1695. me détermina à faire une premiere sortie ; je crus qu'il étoit à propos de se servir de l'occasion d'un si beau Voyage ; & sans differer j'abandonnay à la fortune le peu d'experience, qu'un âge de 19. ans me fournissoit alors. Je mis bien-tôt en usage les leçons que j'avois prises (comme les premiers Officiers de la Ma-

P R E F A C E.

Marine) sous un des Sçavans hommes du siecle, & je commençay à pratiquer ce que je ne sçavois auparavant que par theorie. L'idée générale que je m'étois formée du Voyage, & les frequentes conversations que j'avois avec nos Pilotes, me donnerent lieu d'observer toutes les circonstances que je crus necef- faires à la Navigation ; d'ail- leurs le temps, que fournit un long sejour dans les Ports, me faisant véritablement gouter le plaisir de voir une Terre étrangere, j'exami- nois avec exactitude le Com- merce du Pais, les interests particuliers de chaque Co-
lo-

P R E F A C E.

lonie, les forces, la situation & les avantages des Ports, les Mœurs, les Coutumes & la Religion des Peuples, & enfin les proprietez des Fruits, des Plantes, des Oyseaux, des Poissons & des Animaux qui m'ont paru extraordinaire: ce que j'ay exprimé autant que j'ay pu, par un grand nombre de figures, que j'ay dessinées sur les lieux.

Je me suis sur tout appliqué à faire des Cartes particulières de l'entrée des Ports & des Rivieres, soit par moy-même, lorsque le temps l'a permis, comme à Gambie,

P R E F A C E.

bie , à Rio-Janeiro & à la Baye de Tous les Saints, soit par des Cartes ou des Mémoires que j'ay reformez , comme au Détroit de Magellan , au Debouquement des Isles Antilles , & au Gouvernement de Cayenne, qui n'avoit point encore paru sous le nom de France Æquinoctiale avec l'étendue & les limites que je luy donne.

J'espere qu'on recevra cette Relation d'autant plus favorablement qu'en ayant retranché les détails ennuyeux , dont les autres sont ordinairement remplies ; je me suis servy de toute la simpli-

P R E F A C E.

cité & de toute l'exactitude que demande un ouvrage, qui n'a pour but que la vérité. On y aura du plaisir, ou à voir de nouvelles descriptions, ou à régler son jugement sur celles qu'on auroit vû ailleurs; & enfin on y considerera avec ordre tous les revers, que la fortune a opposé à une des belles entreprises, qui se soit faite pendant la Guerre, & dont on verra le sujet assez au long dans les pages 109. 110. & les suivantes.



RELATION DU VOYAGE,

Fait en 1695, 1696. &
1697. aux Côtes d'Afri-
que, Détroit de Magel-
lan, Bresil, Cayenne &
Isles Antilles.

Nous partîmes de la ^{1695:}
Rochelle le troisième ^{me}
Juin 1695. six Vais-
seaux pour faire le Vo-
yage de la Mer du Sud.

Le Faucon Anglois, de 46
pieces de Canon, & de 260 hom-
mes d'équipage, commandé par
A. Mon-

2 *Relation du Voyage*

Monsieur de Gennes , Capitaine de Vaisseau.

Le Soleil d'Afrique , de 32 pieces de Canon , & de 220 hommes , commandé par Monsieur du Parc , Capitaine de Fregate-legere.

Le Seditieux , de 26 pieces , & de 140 hommes , commandé par Monsieur de la Roque , Capitaine de Fregate-legere.

La Corvette la Felicité , de 8 pieces de Canon , & de 40 hommes.

La Flûte la Gloutonne , de 10 pieces de Canon , & de 40 hommes.

La Flûte la Eeconde , de 4 pieces de Canon , & de 20 hommes.

Ces deux Flûtes portoient deux Mortiers , six cens Bombes , des Vivres & autres Muni- tions nécessaires pour un Voyage de long cours.

Nous

Nous appareillâmes sur les 3. Départ heures du matin d'un bon vent de Nord'Est ; nous passâmes par le Pertuis d'Antioche, & avant midy nous perdîmes la terre de vuë.

Le 7. sur les onze heures , nous découvrîmes 3. ou 4. lieues sous le vent , deux Vaisseaux que la Felicité alla reconnoître ; ils venoient de S. Domingue, & faisoient route pour la Rochelle.

Le 9. nous vîmes un autre Bâtiment , que le Séditieux & la Felicité chassèrent pendant 4. heures ; celle-cy , qui l'approcha de fort près , nous dit qu'elle le croyoit Saletain, & qu'il pouvoit porter 30 pieces de Canon.

Le 10. à midy nous nous fîmes à 15. lieues par le travers du Cap de Finisterre.

Le 11. à la pointe du jour , nous nous trouvâmes séparez du Séditieux , de la Feconde , &

A 2 d'un

4. *Relation du Voyage*
d'un autre Bâtiment, qui nous a-
voit suivi depuis la Rochelle.

Le 15. sur les 4. heures du soir
nous vîmes un Navire assez gros,
qui nous vint reconnoître à trois
portées de Canon, & puis revi-
ra de bord ; nous le chassâmes
jusqu'à ce que l'obscurité de la
nuit nous le fit perdre de vûe.

Isle
Madere.

Le 21. au Soleil levant nous
reconnûmes l'Isle de Madere,
dont nous nous estimâmes éloï-
gnez de vingt lieues.

Le 22. sur les 11. heures du
soir, nous perdîmes la Chalou-
pe Pontée, que Monsieur de
Gennes avoit fait faire pour tirer
des Bombes ; elle se yira, & com-
me la Mer étoit fort grosse, elle
cassa son Cablot & s'en fut à la
dérive.

Le 26. sur les 3. heures après
minuit, nous passâmes le Tropi-
que du Cancer ; à la pointe du
jour nous reconnûmes la terre de

Pra-

de M. de Gennes.

5

Praya, & l'après midy se passa à faire les ceremonies du Baptême, que les Mariniers pratiquent en ces sortes d'endroits.

Le premier Juillet sur les trois ^{pre-} heures après minuit, la Corvette ^{mier} ^{Juillet} ^{1625.} tira un coup de Canon pour nous avertir qu'elle étoit près de terre; nous courions dessus sans la voir: parce qu'elle est fort basse, & que la nuit étoit obscure.

Le troisième nous reconnûmes le Cap Verd, & mouillâmes sur ^{Cap} ^{Verd.} les 11 heures du soir à deux lieux de l'Isle de Gorée. Le lendemain nous en f mes mouiller à une portée de Canon.

Le Gouverneur de cette Isle ^{L'Isle} ^{de Gorée.} envoia aussi-tôt faire compli- ment à Monsieur de Gennes, avec un present d'un B euf, & de deux douzaines de Poules. Celiuy qui apporta ce present nous dit, que les Vaisseaux de la Compagnie des Indes avoient passé

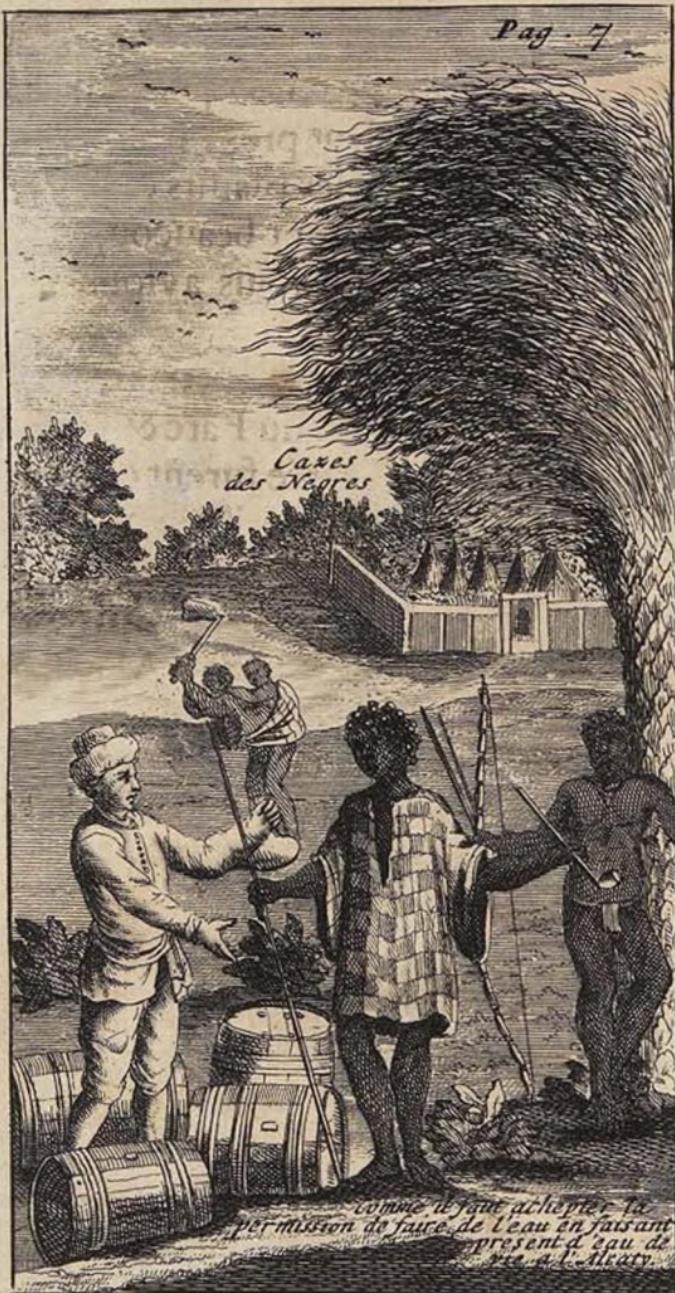
6 *Relation du Voyage*

depuis peu, & qu'un deserteur Anglois leur avoit appris que la Garnison de Gambie étoit presque toute malade, & manquoit de vivres : ce que le Gouverneur même confirma si bien à Monsieur de Gennes, que si le Séditieux & la Feconde eussent été avec nous, nous aurions dès le lendemain fait voile pour aller investir ce Fort, avant que les Anglois eussent pu sçavoir notre arrivée.

En les attendant nous nous divertîmes les uns à la chasse, les autres à la pesche ; sans sortir mesme des Villages on trouvoit à se divertir & à peu de frais. Les Negres venoient continuellement à bord avec leurs Pirogues chargées de Poisson, qu'ils nous donnoient pour des Couteaux, quelques fétailles de Papier, de petits morceaux de Fer & autres choses semblables ; nous perçames

ir
a
s.
it
ir
li-
a-
l-
e-
n-
re

li-
es
tit
oit
es
le-
ies
ous
x,
de
res
ca-
tes



mes aussi quelques barriques de Vin, & à la chaleur prés, qui étoit insupportable, les plaisirs & le bontemps rallentirent beaucoup l'impatience, que nous avions d'aller à Gambie.

Le cinquième Monsieur de Gennes, Monsieur du Parc & le Gouverneur de Gorée furent ensemble rendre visite à l'Alcaty, ou Gouverneur d'un Bourg, nommé le Gap, situé sur le bord de la Mer, près d'un petit Marais, qui est le seuil endroit où l'on puisse faire de l'eau: ce qui fait que cet Alcaty ne permet pas qu'on y en fasse, qu'auparavant on ne soit convenu de lui donner une bouteille d'Eau-de-vie par chaque Chaloupée. Il receut nos Messieurs avec beaucoup d'honnêtetez & leur fit bonne composition.

Le lendemain Monsieur de Gennes donna à dîner au Gou-

A 4 ver-

8 *Relation du Voyage*

verneur de Gorée , à l'Alcaty du Gap, dont je viens de parler , & à un autre Alcaty d'un Bourg voisin , frere du Favory du Roy d'I-Houmel , & d'ailleurs fort estimé pour la grandeur de son esprit , & pour être un des plus robustes , & des mieux faits du Pais. L'Alcaty de Rufisque s'y trouva aussi par hazard , avec une Negresse Veuve d'un Portugais , qui exerçoit une des premières Charges du Royaume ; elle avoit les traits du visage assez beaux , un esprit aisé , & des manieres engageantes ; elle étoit d'une taille mediocre , & vêtue à la Portugaise. Monsieur de Genêcs les regala tous magnifiquement , & leur fit quelques petits présens ; il avoit envie de leur faire voir l'exercice du Canon , & de la Mousqueterie : mais à peine eurent-ils dîné , qu'ils demanderent avec empressement qu'on les

les renvoyât ; comme nous n'en scavions pas la raison , nous fûmes fort surpris , veu qu'ils n'avoient pas lieu de s'ennuyer. Le Gouverneur de Gorée nous dit qu'aparemmment ils se fentoient pressez de leurs necessitez , & que c'étoit une superstition parmi eux de ne les jamais faire à la Mer.

Super-
stition-
des Ne-
gres

Le 9 nôtre Chaloupe étant allée faire de l'eau , il se leva un vent forcé qui la jeta à la Côte ; elle se fit peu de mal , parce que c'étoit sur du sable ; cependant cela nous pensa faire une grosse affaire avec les Negres , qui prétendoient qu'il leur devoit revenir la moitié des Bâtimens qui s'échoüoient à leur Côte , & même le Gouverneur de Gorée dit que cela leur étoit dû : mais comme cette Loy n'est faite que pour les Vaisseaux Marchands , nous mêmes promptement du monde

A 5. à terre

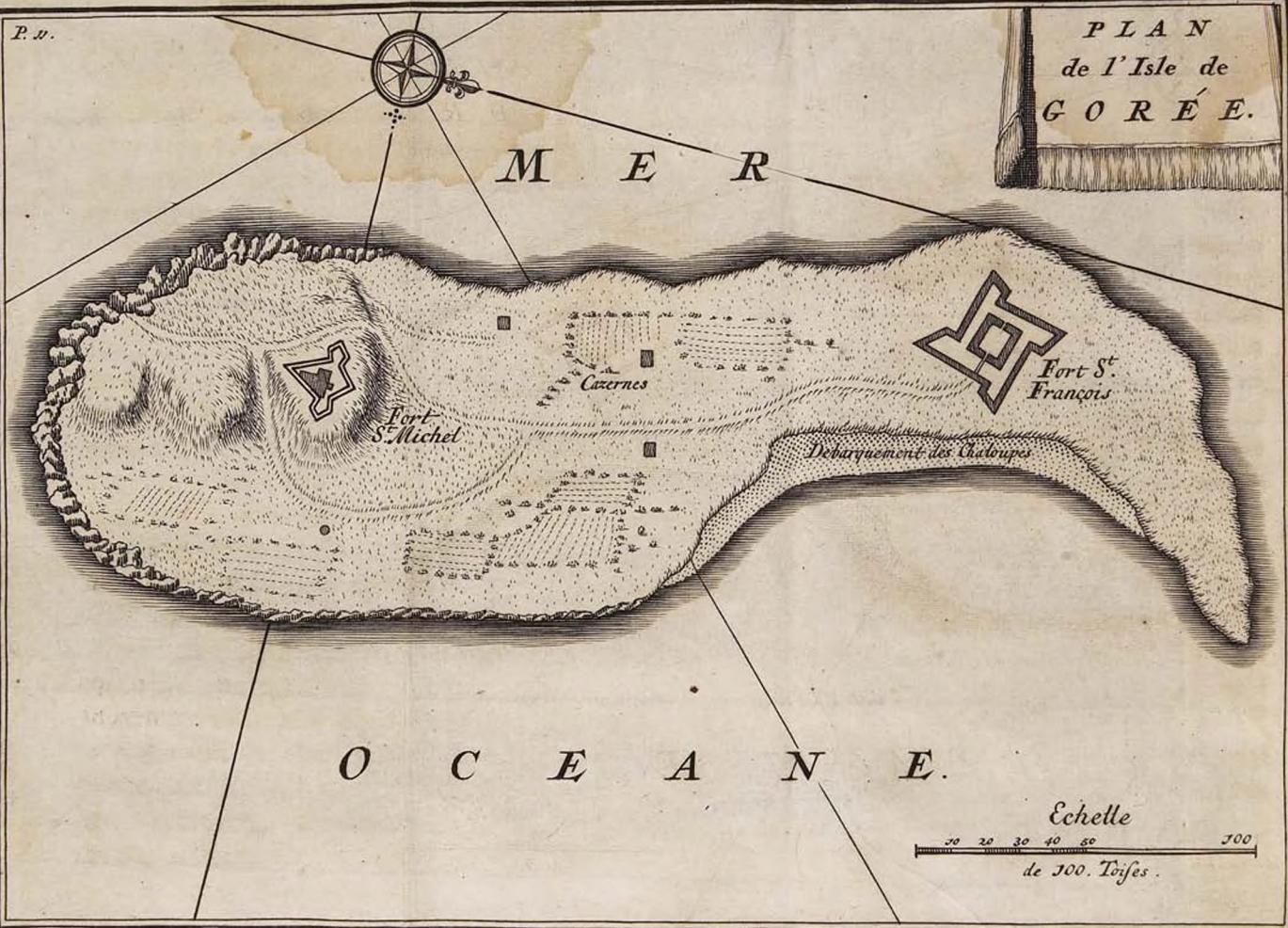
à terre pour la garder, & retînmes par précaution 7. à 8. Negres qui étoient venus traiter du Poisson ; nos Charpentiers y travaillerent toute la nuit, & le lendemain après midy elle s'en revint chargée d'eau, & aussi saine qu'auparavant.

Le 13. sur les dix heures il parut deux Bâtimens ; notre Corvette faisoit voile pour le Bourg de Rufisque ; nous tirâmes un coup de Canon pour la faire revenir, & pour rappeler tout le monde à bord ; nous fîmes les signaux de reconnoissance, auxquels ils répondirent. C'étoient le Séditieux & la Feconde qui nous venoient rejoindre, après nous avoir attendu onze jours à Madere ; ils mouillerent sur les deux heures, & le lendemain notre Corvette rappareilla pour Rufisque, où elle fût chercher quelques rafraîchissemens pour

3. A. 2000. 0

P. 2.

PLAN
de l'Isle de
GORÉE.



pour nous disposer tout de bon à partir.

Avant de sortir de Gorée, je dirai quelque chose de la manie-
re dont les François se sont éta-
blis en cette Isle, & rapporterai
ce que j'y ay veu & appris de la
qualité de cette Côte, de son
Commerce, & des Mœurs de
ses habitans.

Descri-
ption
de l'I-
sle de
Gorée.

Et de
la Côte
de

L'Isle de Gorée est à une lieüe
de terre-ferme, à 4. du Cap
Verd, & peut en avoir une demie
de circuit. Les Hollandois s'y
sont établis les premiers, & y
ont bâti les Forts de S. François
& de S. Michel qu'on y voit en-
core. Monsieur le Comte d'E-
tréess'en rendit maître en 1678.
les Anglois la prirent sur les
François en 1692. & ruinèrent
les Forts, que les Hollandois y
avoient bâtis. La Compagnie
du Sénégal l'a reprise en 1693.
y a rétabli le Fort S. Michel; &

il y a aujourd'hui dans cette Ile environ 100. François & quelques familles de Laptos ou Negres libres, que la Compagnie gage pour aller à la traite de côté & d'autre.

La Côte est plate, sablonneuse, & en plusieurs endroits fort sterile; la terre y produit du Mil, du Riz, du Tabac, & quelques Fruits, qui tous généralement sont fort fades. Le pais est partout couvert de petits Pommiers sauvages, qui y croissent comme le Genet dans les Garennes; il y a aussi certains petits Arbustes, qui y sont fort communs; leur fruit que les Negres appellent Mandanaza, & qui n'est pas plus gros qu'une petite Noix, a la forme & la couleur d'un véritable Abricot; il est d'un assez bon goût, mais très-mal sain; sa feuille est comme celle du Lierre, d'un verd un peu plus clair.

J'y

J'y ay veu des arbres comme nos Pruniers , dont le fruit a la couleur , la grosseur , & à peu près le goût de nos Cerises ; il se nomme Cahouar , j'en ay dessiné la figure , parce qu'elle m'a paru assez particulière. Les Negres nous presentoient par regalde certains gros fruits, qui ont l'apparence de petites Citrouilles , mais sous la peau ce n'est qu'une filasse ; ils les font cuire sous la cendre , & les mâchent pour en succer le jus, qui est jaune comme du Safran ; ce fruit a un noyau gros comme un œuf & dur comme du fer.

On trouve dans la campagne quantité de Palmiers , dont les Negres tirent une liqueur blanche , que nous appellons Vin de Palme ; ils font une incision au tronc , & y attachent une Calebasse , où cette liqueur se va vendre par le moyen d'un tuyau.

qui communique de l'un à l'autre; elle est assez agreable à boire lorsqu'on a chaud: mais au bout de deux ou trois jours elle se corrompt, & enyvre facilement.

Gibier. Le Gibier y est fort commun; les Tourtres, les Pintades, & des Perdrix grosses comme des Poules, & d'un goût exquis, y sont en abondance, outre une quantité de gros Oiseaux que nous ne connaissons pas en Europe. On y trouve des Chevres, des Cerfs, des Bœufs sauvages, des Singes, des Elans, des Civettes, des Tigres, des Elephans, des Lyons, des Serpens volans, & plusieurs autres Animaux. Nous y avons trouvé deux Oiseaux assez particuliers, l'un gros comme un Poulet d'Inde, d'un plumage noir, & les jambes grosses & courtes; sa tête a une figure toute extraordinaire, que le dessin

Oiseaux
incon-
nus.

ex-



Cicogne de la Côte
d'Afrique



Oyseau inco-
nnu tue à la Côte
d'Afrique

exprimera mieux qu'un long discours. L'autre est un peu moins gros, & d'un plumage blanc par tout le corps ; il a le bec long & jaune, la queue & le fouet de l'aile d'une couleur de feu très-vive, & les jambes menuës & fort longues.

Les Peuples de cette Côte de-
puis la Riviere du Senegal sont
entierement noirs, robustes &
bien faits ; ils vont tous nuds,
hommes & femmes, à l'exception
des parties honteuses, qu'ils
couvrent d'une étoffe de Coton,
qu'ils appellent Pagnes ; ils sont
fort paresseux, & ont toujours la
pipe à la bouche ; ils ne vivent
que de Mil & de Poisson, &
mangent très-rarement de la
Viande ; ils s'étonnent de nous
voir manger des herbes, & di-
sent que nous ressemblons en ce-
la aux Chevaux.

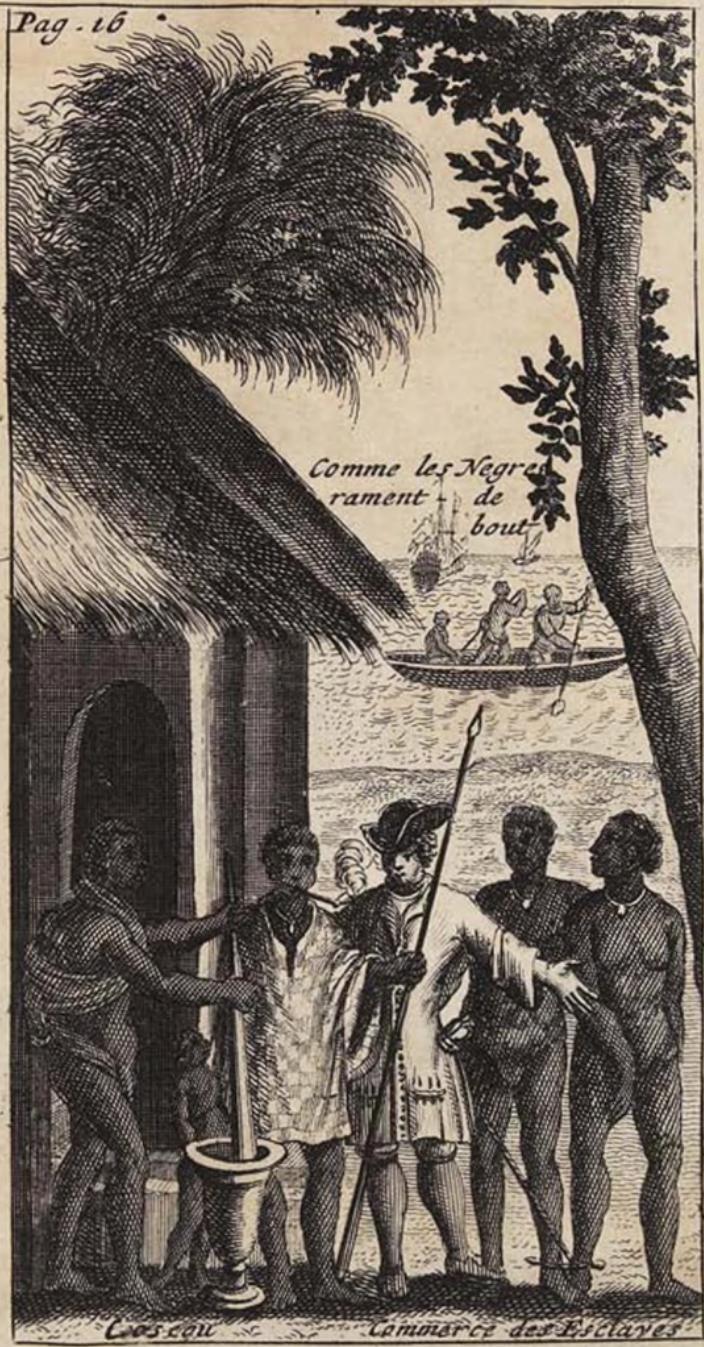
Le Commerce qu'ils font est
d'Escla-
Com-
merce.

16 *Relation du Voyage*

d'Esclaves, d'Or, de Morphil,
ou Yvoire, & de Cire, qu'on
leur traite avec du Fer, des Ha-
ches, des Fusils, du Corail, de
la Raslade, des Couteaux, du
Papier, des Etoffes rouges, &
surtout de l'Eau de-Vie, qu'ils
aiment si passionnément, que
souvent le fils ayant la force
en main vend son pere pour en
avoir.

Il y a dans chaque Province
un Gouverneur, qui tire les
droits du Roi, & qui a le soin
d'assembler les Negres, lors-
qu'ils sont mandez pour aller à la
Guerre. Leurs Armes ordina-
ires sont le Sabre, la Sagaye, qui
est une demi-pique très-lege-
re, & l'Arc dont ils ne se servent
pas fort adroitement; il y en a
quelques-uns qui ont des armes
à feu. Leur principal but est de
faire un grand nombre de prison-
niers, qu'ils n'échangent jamais,

&





& qui sont distribuez au service des Officiers , ou vendus au profit du Roi. Ce Roi demeure à 30. lieues de la Côte dans une Ville nommée Cayor , où il a son Palais & ses Femmes , & toujours quelques Etrangers , & sur tout des Portugais. Ses Etats s'étendent fort avant dans le País ; & vont sur la Côte depuis Rufisque , qui est à 4. lieues de Gorée , jusqu'au bord Meridional du Senegal ; Le Septentrio-
nal est habité par des Maures , qui y viennent des Deserts du Zaara par Caravanes , & qui font tout le Commerce de la Gomme dont ils chargent leurs Chameaux ; ils amènent aussi des Chevaux de Barbarie , que les Negres vont ensuite tra-
quer jusqu'au fond de la Guinée ; Le Roi d'Houmel en a 4. ou 500. pour la Garde , & lorsqu'il veut faire la Guerre , il en peut met-

mettre jusqu'à 6000. sur pied, tout le monde étant obligé de marcher à la reserve des Marabous, qui sont leurs Prêtres , & qui restent avec les femmes pour faire des prières pour le succès des armes du Roi.

Les Marabous sont en grand nombre ; ils ont chacun plusieurs femmes : ils prient Dieu cinq fois le jour : mais particulièrement à minuit, au lever & au coucher du Soleil, & avant leurs prières ils se lavent plusieurs fois tout le corps : ils écrivent & parlent l'Arabe , comme nous faisons le Latin.

Reli-
gion. La plûpart des Nègres sont sans Religion , & vivent dans les bois du butin qu'ils font sur les passans. Ceux qui ont quelque croyance , suivent une Secte de Mahomet fort corrompuë: ils portent au col, aux bras , aux jambes , & même lient à leurs che-

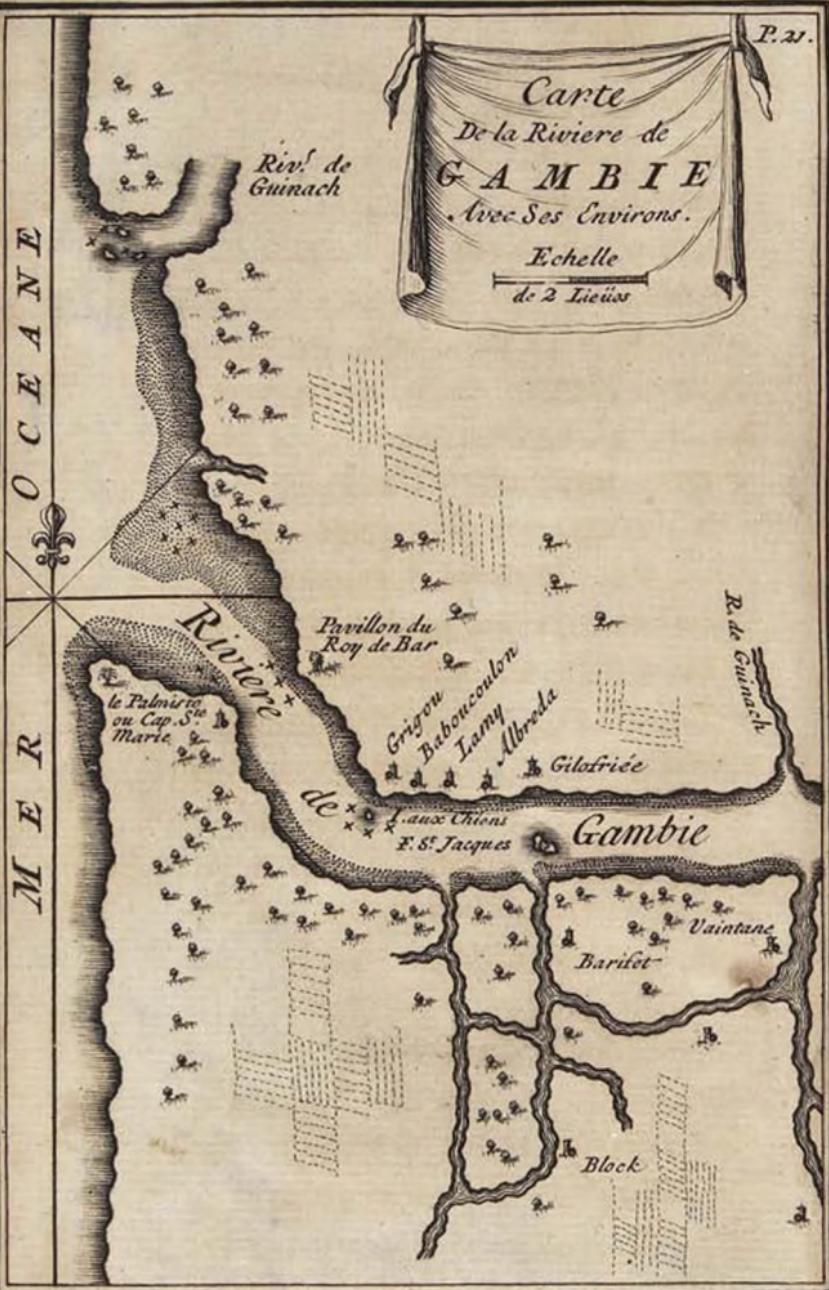
cheveux de petits sachets de cuir qu'ils appellent Grisgris, où ils enferment des passages de l'Alcoran, que les Marabous leur donnent pour les garantir des bêtes venimeuses, & de toute sorte de blessures. (superstition abominable qu'ils observent également sur les Chevaux qu'ils mènent à la guerre.) Ils circoncisent leurs enfans: mais ce n'est qu'à l'âge de 12. ou 13. ans. Leur jour de Sabbath est le Lundy; ils ne travaillent point, & ne font qu'un repas ce jour-là. Ils n'ont aucune Fête considérable que le Tabaské qui arrive au mois de Juin, & pour célébrer cette Fête (à laquelle ils se préparent un mois auparavant par des jeûnes continuels, & par l'abstinence de leurs femmes) ils s'assemblent dans une grande plaine pour y faire leurs prières, & se réconcilier avec leurs ennemis; chacun y ap-

y apporte une Chevre, un Veau, ou autre semblable animal, que les Marabous, vêtus d'une espèce de Surplis de Pagne blanche, sacrifient à Mahomet. Après la Fête, qui dure jusqu'au soir, chacun remporte sa victime pour en faire un banquet solennel avec sa famille: ce qui a beaucoup de rapport à la Pâque de l'ancienne Loy.

*Sepul-
tures.*

Lors qu'il meurt quelqu'un des principaux, les Marabous l'embaument, & l'exposent dans une Caze, où les femmes du voisinage s'assemblent pendant plusieurs jours pour le pleurer; lorsque ces pleurs, qui durent plus ou moins selon la qualité du défunt, sont finis, les Marabous l'enfevelissent en des Pagnes & l'enterrent; & c'est pour lors que les veritables amis du défunt se font une gloire de se poignarder pour montrer leur affection: ce qu'ils

M E R O C E A N E



qu'ils font aveuglément contre les défenses & de leur Loy, & de leur Religion. Voilà tout ce que j'ay vu, & pû apprendre de cette Côte, qui m'ait paru vrai-semblable.

Le 19. nous appareillâmes pour la Riviere de Gambie ; nous avions pour Départ pour Gam- bie. Pratiques deux Negres, & le descriteur Anglois dont j'ay déjà parlé ; nous suivîmes la Côte à 4. & 5. lieues au large, & le lendemain 20. sur les 6 heures du soir nous mouillâmes à trois lieues & demi de l'embouchure de la Riviere ; nous envoyâmes aussi-tôt nos Chaloupes fonder ; elles essuyerent toute la nuit beaucoup de mauvais tems, & ne purent revenir que le lendemain à midi.

Le 22. sur les 8. heures du matin, nous entrâmes tous dans la Riviere avec Pavillon Anglois ; sur les 11. heures nous saluâmes de

de trois coups de Canon un gros arbre fort élevé, qui sert de Pavillon au Roi de Bar, & que les Anglois saluent toutes les fois qu'ils entrent dans la Riviere, ou qu'ils en sortent. Sur le midi, nous demeurâmes échouez devant l'Islet aux Chiens sur un Banc de vase, où nous restâmes plus de deux heures, & d'où nous ne pûmes nous tirer qu'avec peine; enfin sur les 5. heures du soir, nous mouillâmes à une petite lieue du Fort, que nous investîmes aussitôt avec la Corvette & les Chaloupes pour empêcher le transport des vivres & d'aucun secours. On commença aussi à démâter la Feconde pour en faire une Galiote à Bombes.

Ce même soir Monsieur de Gennes envoya nos deux Praticques Negres à un Bourg nommé Gilofriée, situé sur le bord de la Riviere, porter une lettre à un vieux

vieux Portugais (nommé Dom Cardos) que le Gouverneur de Gorée nous avoit assuré être bien intentionné pour les François ; en effet , ce Portugais , la lettre receuë , vint saluer Monsieur de Gennes , à qui il rendit un compte exact de l'état du Fort , & lui representa que comme les Anglois n'étoient pas fort aimés du Roi de Bar , on pouvoit par quelque présent l'engager à prendre nos intérêts . Monsieur le Chevalier de Fontenay , notre Capitaine en second , fut sur les deux heures après minuit avec Dom Cardos , le saluer , & le prier de nous permettre de mettre un corps de garde à terre pour empêcher les Anglois de faire de l'eau , & des vivres : mais ce Roi lui temoigna qu'il ne vouloit pas entrer dans nos differends ; que si nous ne prenions pas le Fort , ce seroit un sujet de haine pour les

An-

Anglois dont il pourroit se ressentir par la suite; qu'ainsi il ne pouvoit nous permettre de mettre du monde à terre, mais qu'il nous donneroit ce qui dépendroit de lui.

Le 23. Monsieur de la Roque
Le Fort
S. Jac-
ques
sommé. alla sonner le Fort de se rendre; lors qu'il en fut près, il vint au devant de lui un Canot pour sçavoir ce qu'il demandoit, à quoi il répondit qu'il vouloit parler au Gouverneur. On lui banda les yeux, & on le mena dans la maison du Gouverneur, où en son absence, il fut receu par le Lieutenant de Roi, auquel il expliqua le sujet qui nous amenoit, & qu'ayant de faire aucunz Aëtes d'hostilité, il étoit venu le sommer de se rendre. Monsieur de la Roque fut regalé magnifiquement, & on salua plusieurs fois la santé du Roi de France, & celle du Roi d'Angleterre au bruit du

du Canon. Le repas fini, Monsieur de la Roque revint à bord avec trois Officiers Anglois, que Monsieur de Gennes traita avec une magnificence reciproque; Ils demanderent pour se consulter quelques jours de tréve, qu'on ne voulut pas leur accorder; on leur donna seulement jusqu'au lendemain six heures du matin: Ce qui fit qu'on les amener à leur Fort assez mécontens; ils en écrivirent à M. de Gennes la Lettre suivante.

**Lettre des Officiers Anglois à
Monsieur de Gennes.**

Du Fort saint Jacques le 23. Juillet 1695.

MONSIEUR,

Vous nous avez donné si peu de temps à considerer touchant la sommation que vous nous faites par ordre (comme vous dites) du

B
Roy

*Roy de France, que nous sommes
resolus de vous attendre, & de
nous battre jusqu'à la mort, a-
vant que de nous rendre; & nous
ne doutons point de rencontrer un
honorable ennemi. Nous serons,
Monsieur, &c.*

La nuit suivante du 23. au 24.
nos Chaloupes prirent un Bri-
gantin, & quelques Canots char-
gez de vivres pour le Fort. Celle
du Soleil d'Afrique poursuivit
un Canot, dans lequel le Gouver-
neur passoit au Fort: se voyant
pressé il se jeta à la Mer, & se
sauva dans les bois. Il prit néan-
moins si bien son temps, qu'il
passa cette même nuit sans qu'on
le pût découvrir.

A la pointe du jour nous mon-
tâmes avec deux de nos Chalou-
pes trois lieues avant dans une
petite Riviere, qui reçoit son
nom du Bourg de Block, où rési-
de



de un Roy, qui porte le titre
d'Empereur, & qui est presque
continuellement en guerre avec
le Roy de Bar. Nous y brûlâmes
deux petits Bâtimens que les
Anglois y radouboient, & char-
geâmes nos Chaloupes de deux
pieces de Canon, & de quelques
Pierriers de fonte que nous y
trouvâmes. En descendant cette
Riviere nous mîmes à terre au
Bourg de Barifet, où il y a un pe-
tit Roy, tributaire de celuy de
Block. Ce Roy nous envoya dire,
que c'étoit la coutume des Etran-
gers de luy faire quelque pre-
sent, & qu'il nous prioit de luy
envoyer un manteau d'écarlate;
nous le contentâmes avec quel-
ques bouteilles d'Eau-de-vie,
qu'il reçut plus agreablement,
qu'il n'auroit fait le plus beau
manteau du monde.

Le 24. sur les huit heures du
matin la Feconde tira deux Bom-

Le
Roy de
Block a
porte le
Titre
d'Em-
pereur.

Roy de
Barifet
tribu-
taire.

Bom-
barde-
ment du
Fort.

bes, qui ne furent pas jusqu'au Fort: c'est pourquoy Monsieur de Gennes fit cesser de tirer, & voulut attendre le flot pour la mettre tout à fait à portée. Dans cet intervalle le Gouverneur envoia un Canot avec Pavillon blanc, pour demander à capituler; il resta deux Officiers en ostage, & Messieurs de la Roque & le Chevalier de Fontenay furent envoyez au Fort pour y arrêter les articles, qui furent signez le même jour de tous les Officiers Anglois, & le lendemain de tous les Capitaines de l'Escadre.

Articles de la Capitulation accordée aux Officiers & Garnison du Fort S. Jacques en la Rivière de Gambie à la Côte d'Afrique.

I.

Que les Gages qui leur sont dûs

dus par la Compagnie leur seront
payez..

II.

Que chacun emporteroit avec
luy ses Armes, Bagages, Coffres,
Hardes, Munitions & Argent à
luy appartenans, tambour bat-
tant, & mèche allumée; & que
chaque Officier auroit un jeune
Negre.

III.

Que chaque homme marié, ou
Habitant du País aura liberté
d'y rester.

IV.

Que les Commis faisant Traite
jouiront du même privilege en se
rendant icy, & remettant aux
François ce qu'ils auront tra-
qué.

V.

Que le Sieur Charles Daval
François établi en Angleterre
depuis seize ans, jouira du même

30 *Relation du Voyage*
privilege que le Gouverneur mê-
me.

V I.

Qu'on leur accordera deux
jours pour mettre les comptes en
ordre, c'est à dire que Mardy à
six heures du matin ils rendront
le Fort.

V II:

Que douze Negres libres é-
tans au service de la Compagnie,
iront où bon leur semblera.

V III.

Qu'on leur donnera un Vaif-
feau à trois mats, avec Canons,
Munitiōns de Guerre, & Vituail-
les pour retourner en Angleter-
re, sans retenir qui que ce soit ; &
que leur départ sera dans trente
jours au plus tard.

I X.

Qu'ils auront un bon Passe-
port pour aller en seureté ; & que
le Gouverneur Anglois donnera
aussi un Passeport valable au Ca-
pi-

pitaine François qui les doit remener, afin qu'il ne soit inquieté en sa Carguaison.

X.

Les Articles cy-dessus accordez, on doit trouver appartenant à la Compagnie Royale d'Angleterre 500 quintaux de Morphil, 300 quintaux de Cire, 130 Negres mâles, & 40 femelles sur l'Isle, 50 à Gilofriée, & plus de 80000 écus de Marchandises prix du Païs, 72 gros Canons montez, 30 démontez, & une grande quantité de Munitions de Guerre ; qu'ils auroient treve jusqu'à la réponse du Commandant.

Signé, JEAN HAMBURY.

DE LA ROQUE.

Le Chevalier de FONTENAY.

Le 27. à la pointe du jour Monsieur de la Perriere Major de l'Escadre fut avertir le Gou-

B 4 ver-

Le Frt
rendu.

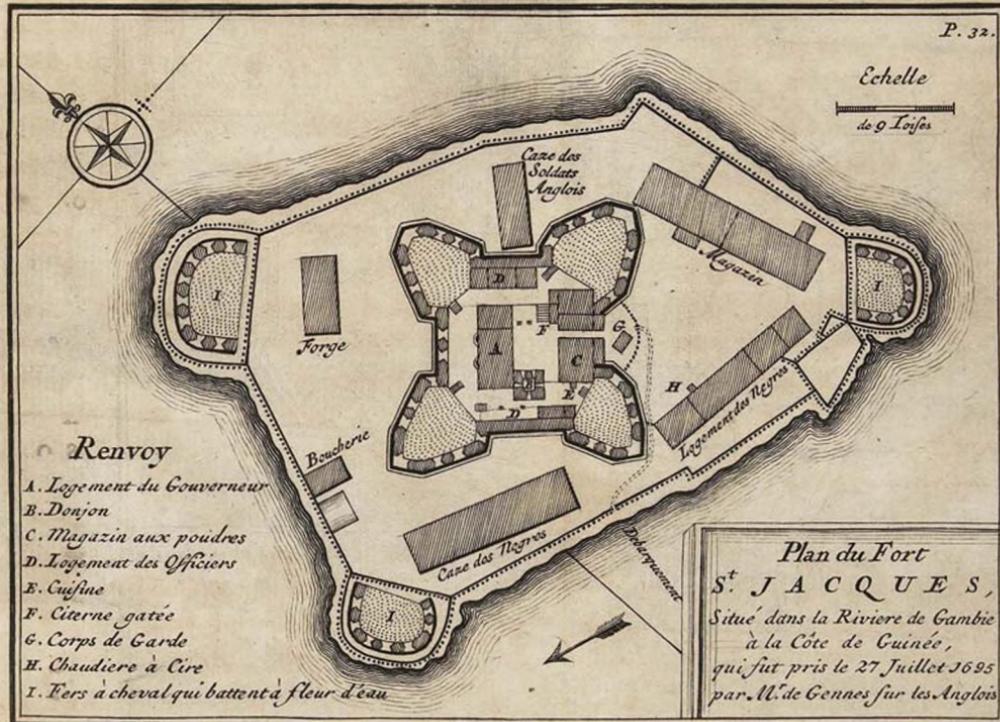
verneur qu'il se préparaſt à sortir, le terme qu'on luy avoit accordé étant expiré; sur les six heures les Chaloupes & Canots armez se rendirent à bord du Commandant, & de là furent mouiller en ligne à une portée de pistolet du Fort. Monsieur de Fontenay qui avoit été choisi pour Gouverneur, descendit le premier à terre, où le Gouverneur Anglois luy remit les clefs, & s'embarqua à même temps pour se retirer à bord de la Felicité. Toutes les Troupes descendirent; on mit des sentinelles dans tous les postes nécessaires; on arbora le Pavillon Franſois; le *Te Deum* fut chanté par les Aumôniers de l'Escadre, & on fit une décharge de trente-sept coups de Canon.

De-
scrip-
tion
du Fort.

Ce Fort étoit quarré à quatre Bastions revétus de brique: il avoit dans les déhors trois Fers à Cheval, & plusieurs Batteries le long

Echelle

de 9 Toises



long des Palissades; il y avoit une quantité prodigieuse d'Armes, ses Magazins à Poudre étoient bien fournis, & il est seur que si le Gouverneur, qui étoit un jeune homme qui songeoit plus à se divertir, qu'à mettre son Fort en état, eût eu soin d'y tenir des vivres & de l'eau, il auroit pu soutenir longtemps: Ce Fort étoit dans une situaion très-avantageuse, & il n'y manquoit qu'un Magasin à Poudre, & une Citerne à l'épreuve de la Bombe, pour le rendre imprenable.

Le 28. Monsieur de la Roque fut demander au Roy de Bar, qu'il nous fut permis de nous saisir des Esclaves & des Bœufs, que les Anglois avoient sur ses terres: à quoy ce Roy répondit, que le Fort étant rendu, tout ce qui étoit à terre luy appartenoit de droit. Monsieur de la Roque luy fit connoître, que nous n'en de-

meurerions pas là , & que s'il ne vouloit pas les donner de bon gré, nous les aurions de force : en effet on tint Conseil sur cette réponse ; & comme nous sçavions qu'au commencement de la Guerre, il avoit arresté pour plus de 40000. écus de Marchandises aux François qui trafiquoient sur cette Riviere, il fut resolu de faire descente à terre , d'y prendre le Roy & autant de Negres qu'on en pourroit attraper, & de brûler toutes leurs Cazes: ce qu'on étoit prest d'executer , lorsqu'il vint un Alcaty faire compliment à Monsieur de Gennes , & luy dire que le Roy ne vouloit point avoir de guerre avec luy ; qu'il vouloit être de ses amis , & qu'il pouvoit prendre ce que bon luy sembleroit.

Le lendemain Monsieur de Gennes fut rendre visite au Roy ; les principaux Officiers vinrent au

au devant de luy , jusqu'à son Canot , & le menerent au lieu où se devoit faire l'entrevue.

Le Roy parut aussi-tost sans ordre au milieu d'un grand nombre de Negres , & de quelques Tambours ; il étoit d'une taille assez avantageuse , & vêtu d'un petit pourpoint rouge , couvert de queuees de Bêtes sauvages & de Grelots ; il avoit sur la tête un bonnet d'Ozier orné de plusieurs rangs de Corail , & de deux Cornes de Bœuf. (Les Circoncis ont la liberté de porter pendant huit jours , immédiatement après leur Circoncision , un semblable bonnet , qui les autorise à faire tous les crimes imaginables , sans que qui que ce soit ose s'en plaindre.) Le Roy en ce pompeux équipage , & la pipe à la bouche s'avança fierement sous un gros arbre , où il donne audience aux Ambassadeurs des Rois ses voisins. Mon-

Habillement
du Roy
de Bar.

sieur de Gennes l'y alla saluer , & luy fit présent de vingt barres de Fer, d'un baril d'Eau-de-vie, d'une paire de Pistolets, & d'un Miroir ardent, dont l'épreuve le surprit beaucoup. Comme l'Interprete , qui étoit un François étably sur la Riviere depuis plus de dix ans, avoit beaucoup de facilité à parler la langue du Païs , ils eurent une longue conversation ; & entr'autres choses ce pauvre Roy demanda plusieurs fois, si on parloit beaucoup de luy en France. Après plusieurs discours semblables ils se quitterent ; le Roy fit reconduire Monsieur de Gennes par quarante de ses Gardes , & quelques Tambours , & luy fit présent des plus beaux Bœufs , qui se purent trouver dans le Bourg.

Le 30. on tint Conseil pour décider si on garderoit le Fort , ou si on le raferoit. Ce dernier sentiment

ment fut suivi pour plusieurs raisons ; ainsi nous nous en approchâmes pour y prendre plus facilement les Marchandises , que nous devions embarquer dans nos Vaisseaux : elles consistoient en quelques pieces de Canon , beaucoup d'Armes , du Morphil , de la Cire , des Vaisselles d'Etain & de Cuivre , des Draps , des Indiennes , des Toiles , du Corail , de la Rassade , & autres choses semblables , qu'on trafigue dens le Pais.

Le 5. Aoust le Soleil d'Afrique descendit la Riviere , pour porter à Gorée quelques Marchandises & Munitions de Guerre : mais son voyage fut inutile , parce que le Gouverneur ne voulut pas s'en accommoder sans le consentement de la Compagnie.

Le 14. il vint mouiller auprés de nous un Flibustier de S. Domingue , d'où il étoit parti il y

Red-
contre
d'un
Flibu-
stier.

. B. 7

avoit

38 *Relation du Voyage*
avoit un an. Il nous salua de trois coups de Canon, nous luy répondîmes d'un. Il trouva à Gorée le Soleil d'Afrique, qui luy apprît la prise que nous avions faite, & qu'étans en resolution de la rui-
ner, il pourroit profiter de plu-
sieurs munitions qui nous se-
roient inutiles.

34 Negres é-
touffez Ce même jour nous fîmes une perte considérable. Comme la Feconde avoit été destinée pour porter en France les Officiers Anglois, & qu'elle devoit passer par Cayenne pour y porter une partie de nos Negres, on en avoit enfermé cent cinquante dans son fond de cale, de peur qu'ils ne se sauvaissent ; ces pauvres malheu-
reux n'y ayant presque pas de respiration, se jetterent les uns sur les autres comme par desespoir, & on en trouva trente-quatre d'étouffez.

Le 16. la Feconde appareilla pour

pour Cayenne ; elle nous salua de toute son Artillerie ; nous luy repondimes d'un coup de Canon.

Les 17.18.19.& 20. on travailla à faire crever les Canons, & à miner le Fort, dont nous nous éloignâmes le 21. pour éviter les accidens qu'auroient pu causer les éclats.

Le 22. les mines jouèrent, & firent assez bien leur effet, outre deux qui s'éventerent, & qu'on fit jouer dès le soir même. Le Roy de Bar envoya aussi-tost chercher parmi les débris, ce qui pouvoit l'accommoder ; & les Portugais, qui sont établis sur la riviere, nous dirent qu'ils n'osoient pas y aller, qu'après que le Roy & ses Officiers auroient fait emporter tout ce qui pouvoit leur estre utile.

On fait sauter le Fort.

Les Anglois avoient été plusieurs années à bâtir ce Fort : il étoit

40. *Relation du Voyage*

étoit situé au milieu d'une belle Riviere, où le trafic est fort considerable, & c'est une perte qu'ils ne peuvent reparer de longtemps; le revenu qu'ils en tiroient est estimé à un million.

Descri-
ption
de la
Rivie-
re de
Gam-
bie.

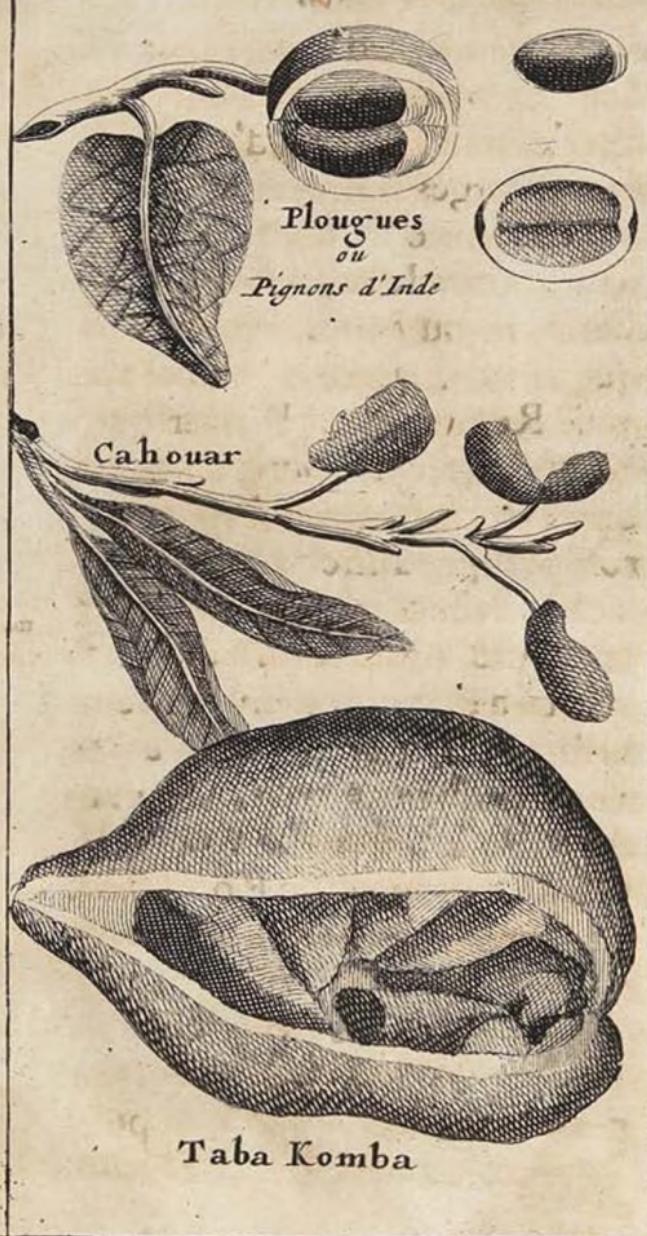
L'on peut naviguer sur cette Riviere avec de grosses Barques, jusqu'à 200 lieues dans les terres, où elle se joint avec celle du Sénégal dans l'endroit où le Niger forme ses fameux bras. Ses rives sont plats & coupez de plusieurs Canaux, où la Mer monte; elle est fertile en Mil, Riz, Tabac, Fruits & Pâturages, où ils nourrissent grand nombre de Bœufs. Les principaux Fruits que nous y vîmes sont la Banane, le Tabakomba, & la Plougue.

Banane

La Banane est un fruit long, couvert d'une peau jaune & tendre; la chair en est molle, cotonneuse, & d'assez bon goût: il croît



elle
oh
rte
de
en
l.
tte
res
es,
ie.
jet
a.
u.
n.
z.
du
de
ts
a.
p.
i.
t.



croît sur un pied tendre, & de deux à trois brasses de haut : ses feuilles sont longues, d'une brasse, & larges à proportion. Ce pied ne porte qu'une seule grappe, autour de laquelle il peut y avoir 40 ou 50 Bananes ; lors que cette grappe, (qu'on appelle Régime dans l'Amerique) est cueillie, on coupe le pied : parce qu'autrement il ne pourroit plus produire.

Le Tabakomba a à peu près Taba-komba. la figure d'une Poire de Bon-chrétien ; l'écorce en est semblable à celle de la Grenade, & s'ouvre quand le fruit est meur ; il contient cinq ou six petits fruits de couleur de Rose, dont la chair est fade, & le noyau fort gros.

Les Plouges, ou Noix de Medecine, contiennent trois petits noyaux, qu'on appelle Pignons d'Inde, dont les Apotiti-

42 *Relation du Voyage*
ticeires se servent pour la com-
position de leurs medicamens.

Peli-
can.

Le Gibier, & les Bêtes sauva-
ges, y sont pour le moins en aussi
grande abondance, qu'à la Co-
ste de Gorée; nous y avons vû
des Oiseaux qui pourroient te-
nir leur rang dans la Ménagerie
de Versailles par la beauté de
leurs plumes, ou par leur figure
toute extraordinaire, comme
le Pelican, que ceux du Pais
nomment grand Gosier, & le
Paon de Guinée. Le Pelican est
de la grosseur & de la couleur
d'une Oye; il a à la partie infe-
rieure de son bec, qui est fort
long, une bourse, où il peut
porter près de deux pintes
d'eau; cet Oiseau se perche au
bord de la Riviere sur quelque
arbre, où il attend que le Pois-
son vienne à fleur d'eau pour se
jetter dessus, & il en avale
qui ont jusqu'à un pied de long.

Le

ra.
ti
o
u
e
ie
de
re
le
is
le
it
ur
e
nt
ut
es
au
ue
if
se
le
g.
le



Le Paon de Guinée, que d'autres nomment Imperiale & Damoiselle, est noir, & à peu près de la grosseur d'un Poulet d'Inde; il a les pates & le col longs, & marche fierement; il a des plumes violettes à la queue, & deux houpes sur la teste, qui le rendent magnifique; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin; celle de derrière la teste est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'Aurore.

Paon
de
Guinée.

Les Singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun endroit de l'Afrique; les Negres les craignent, & ils ne peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque d'estre attaquéz de ces Animaux, qui leur présentent un bâton, & les obligent à se battre. J'ay entendu dire aux Portugais, que souvent ils les avoient vu porter sur les arbres de petites filles de sept à huit ans,

&

44 *Relation du Voyage*

& qu'onavoit une peine incroyable à les leur oster. La plûpart des Negres croyent que c'est une Nation étrangere, qui s'est venuë peupler dans leur País, & qu'ils ne parlent point de peur de travailler.

L'air de cette Riviere est fort mal-sain, à cause des pluyes qui y tombent continuallement pendant six mois de l'année, depuis Juin jusqu'en Novembre. Ce qui fait que les Etrangers ont de la peine à y résister; cet air produit des fiévres lentes, qui minent entierement un homme avant de le faire mourir. Nous en fîmes une funeste experience; nous sortîmes avec plus de deux cens cinquante malades, & il en mourut plus des deux tiers. Ces pluyes viennent quelquefois avec des coups de vent terribles, & d'autant plus à craindre, qu'un Bâtiment en est surpris tout d'un coup.

Les.

Les Portugais y ont plusieurs habitations en differens endroits, & sur tout au Bourg de Gilofriée, où ils ont une petite Eglise fort pauvre; ceux qui veulent s'y établir, de quelque Nation qu'ils soient, donnent tous les ans au Roy la valeur de cinquante écus, outre les présens qu'ils font comme obligez de luy faire dans de certaines Fêtes, & lors qu'il entre dans leurs Cazes, où il trouve toujours quelque chose qui l'accommode, & que ces pauvres gens n'oseroient luy refuser.

Le grand Commerce qui se fait sur cette Riviere, en a rendu les peuples bien plus polis que ceux de Gorée; ils sont bien meilleurs Mahometans, & sur tout portent un grand respect à ceux qui les commandent; ils ne les abordent point qu'un genouil en terre, & se jettent du sable

Cazes.

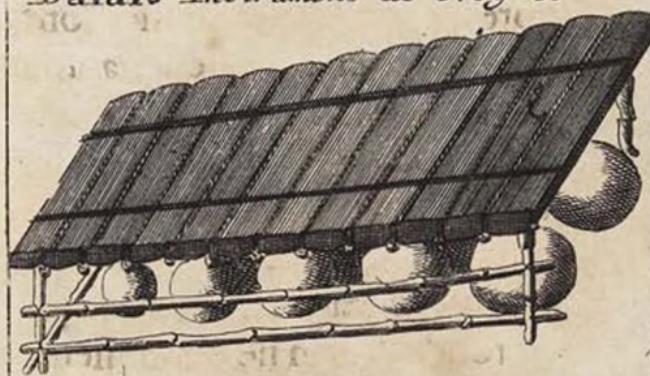
sable sur la teste pour marque de soumission. Leurs Cazes sont propres & bien bâties, elles sont faites d'une terre grasse, liante, & qui s'endurcit facilement; elles sont couvertes de feuilles de Palmier si bien arrangées, que la pluye & les ardeurs du Soleil n'y peuvent penetrer; leur figure est ronde, & on ne peut mieux les comparer qu'à Glacieres. La plupart des Negres s'y divertissent à raisonner de l'Alcoran, ou à jouer d'un Instrument qu'ils appellent Balafo, pendant que leurs femmes cultivent la terre.

**Balafo
Instru-
ment.**

Le Balafo n'est autre chose qu'un arrangement de regles d'un bois fort dur, qui diminuent peu à peu en longueur, & qui sont liées ensemble par des corroyes de cuir fort minces. Ces mêmes corroyes passent autour de petites baguettes rondes, qu'on met entre chacune de ces regles pour

y

Balafo Instrument de Negres



les Baguettes



Cerises du Bresil

y laisser un petit intervalle. Cet Instrument a en cela assez de rapport avec un des nostres : mais celuy des Negres est bien plus composé, en ce qu'ils attachent dessous jusqu'à dix ou douze Calebasses, dont les différentes grosseurs font le même effet que les tuyaux d'Orgues. Il se touche avec des baguettes qui ont le bouton couvert de cuir, pour rendre le son moins rude.

Les Portugais nous ont dit, que les Negres qui sont avancez dans les terres, & avec qui ils ont peu de commerce, sont tout à fait sauvages, se vantent d'être grands Sorciers, & ont peu de Religion ; que lors qu'il meurt un Roy, ou quelqu'un des principaux, ils le mettent dans une Caze neuve, tuent sa femme Favorite, & un certain nombre d'Esclaves pour le servir dans l'autre monde, & qu'enfin après avoir

avoir fait quelques prières, & avoir mis dans cette Caze des vivres & du Tabac pour un temps assez considérable, ils la couvrent de terre.

Départ
pour la
Côte
du Bre-
sil.

Le 24. sur le midy nous descendimes la Riviere, & le lendemain sur les huit heures du matin nous appareillâmes. Le Flibustier passa auprès de nous, & nous salua de cinq coups de Canon ; nous luy répondimes d'un ; nous faisions route pour le Bresil, & luy pour la Mer rouge ; nous luy donnâmes deux pieces de Canon, de la Poudre, des Bales, & quelques Bœufs, à condition qu'il mettroit en passant le Prince Negre d'Assiny sur ses terres. Monsieur de Genness'en étoit chargé, & ne pouvoit pas le faire sans rompre le voyage qu'il avoit entrepris.

Le 26. & le 27. nous eûmes beaucoup de calme.

Le

Le 28. le feu prit à fond de calle dans un baril d'Eau-de-Vie : mais il fut bien-tost éteint par la diligence qu'on fit avec un grand nombre de couvertes, & de hardes mouillées.

Le nombre de nos malades augmentant tous les jours, & la plûpart mourant faute de rafraîchissemens, on tint Conseil le 30. pour sçavoir s'il étoit à propos de continuer la route du Brésil, ou de relâcher. Ce dernier avis fut suivi, & il fut conclu qu'on iroit chercher les Isles du Cap Verd, dont l'air est beaucoup plus sain, qu'à la Côte de Guinée.

Le 3. Septembre nous eûmes des vents forcez, qui nous étans contraires nous auroient mis au large des Isles, & peut-être hors d'état de les gagner : c'est pourquoy nous fîmes route pour Gorée, afin d'y prendre quelques

Sep-
tembre
1695.

50 *Relation du Voyage*
rafraîchissemens en attendant les
vents favorables pour retourner
aux Isles du Cap Verd.

Ils re-
lâchent
à Go-
rée.

Le 5. à la pointe du jour nous
reconnûmes la terre, & sur les six
heures du soir, nous mouillâmes
devant Gorée, où nous prîmes
quinze Boeufs, & quelques Cha-
loupées d'eau ; & le 9. nous re-
mîmes à la voile avec un vent fa-
vorable.

Les 12. 13. & 14. nous eûmes
beaucoup de calme.

Le 15. sur les huit heures du
matin nous découvrîmes l'Isle de
May, d'où nous fîmes route pour
celle de S. Vincent.

Le 17. nous vîmes une Isle,
dont les terres nous parurent fort
hautes & embrumées ; la hauteur
nous fit juger que c'étoit S. Ni-
colas.

Le 18. & le 19. les vents nous
furent contraires.

La nuit du 19. au 20. les vents
se

se rangerent, & sur les deux heures après minuit nous découvrîmes la terre à la faveur de la Lune ; nous demeurâmes le reste de la nuit à la Cape, & à la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit Sainte Lucie. Sur les deux heures après midy nous entrâmes dans le canal, qui sépare les Isles de S. Vincent & de S. Antoine, & lors que nous fûmes à une portée de mousquet d'une grande Roche en pain de sucre qui est au milieu de ce canal à l'entrée de la Baye de S. Vincent, où nous devions mouiller, le calme nous prit, & nous fûmes obligéz de nous faire remorquer par nos Chaloupes contre le courant, qui nous portoit dessus. Nous passâmes la nuit dans une perpetuelle inquiétude ; le vent duroit si peu, & changeoit si souvent, que nous n'osâmes donner dans cette Baye qu'à la pointe du jour. C 2 Le

52 Relation du Voyage

Ils de-
cen-
dent
aux If-
les du
Cap
Verd.

Le 22. nous dressâmes des tentes à terre pour nos malades, qui étoient en grand nombre; plusieurs outre les fiévres de Gambie, étoient attaquéz du Scorbut, & de 260 hommes d'équipage, nous n'en avions pas 80. en état de travailler.

Descri-
ption
de
l'Isle S.
Vin-
cent.

L'Isle de S. Vincent est inhabitée, stérile & couverte de montagnes fort hautes; il y a peu d'eau douce; le bois y est rare, & on n'y mouille que pour la seureté de son Port. Nous y trouvâmes une vingtaine de Portugais de l'Isle S. Nicolas, qui y étoient depuis deux ans pour faire des cuirs de Chévres, dont cette Isle est pleine; ils prenoient ces animaux avec des Chiens si bien dressez à cette chasse, qu'ils en apportoient toutes les nuits douze ou quinze chacun.

La Tortuë est aussi en grande abondance autour de cette Isle, il

il y en a de différentes especes ,
& qui pefent jusqu'à trois & qua-
tre cens livres. Ces animaux vont
à terre faire leurs œufs , les ca-
chent dans le sable , & s'en re-
tournent sans les couver ; ils n'é-
clofent qu'au bout de dix-sept
jours , & en font ensuite neuf
sans pouvoir aller au fond de
l'eau : ce qui fait que les oiseaux
en détruisent plus des trois
quarts.

Le 23. nous envoyâmes notre
Canot à S. Antoine pour y tra-
iter des rafraîchissemens; nos gens
qui étoient conduits par deux
Portugais de S. Vincent, descen-
dirent à quelques maisons de
campagne , où ils furent bien
reçus des habitans , qui leur
donnerent quelques Poules , &
quantité de fruits du País ,
comme des Figues , du Raizin ,
des Bananes , des Oranges , des
Citrons , & des Melons-d'eau ;

Abon-
dance
dans
l'Isle S.
Antoi-
ne.

C 3 &

& leur dirent que si on vouloit y renvoyer en trois jours, ils iroient avertir au Bourg, d'où on nous apportereroit Bœufs, Cochons, Poules, Canards, Fruits, & ce que nous pourrions souhaiter. Ce Bourg est situé au milieu de plusieurs hautes montagnes, qui en rendent l'accès difficile; il y a plus de 500 Habitans portans les armes, & quantité d'Esclaves noirs; les Peres Cordeliers y ont une Eglise. Les Portugais de cette Isle, comme tous ceux des autres Isles du Cap Verd, ont le teint bazané, sont bonnes gens, & fort sociables; ils vivent d'une espece de pain qu'ils font de Mil & de Bananes; ils nourrissent quantité de Bœufs, d'Asnes, de Chévres, de Cochons & de Volailles; ils cueillent de bon Vin, & d'excellens Fruits; & cette Isle, où l'air est sain & toujours temperé, peut

peut passer pour un lieu de délices.

Le 26. sur les deux heures après minuit, il vint mouiller auprès de nous un Vaisseau Marchand de Nantes, qui venoit faler de la Tortuë pour la Martinique. S'il avoit scû trouver si bonne compagnie, il n'auroit pas entré si hardiment; mais il ne nous apperçût que lorsqu'il ne fut plus temps de s'en dédire; & s'il eut aussi-bien été Anglois, il eut payé les violons. Il nous apprit la perte de Namur, & nous die qu'il avoit passé par l'Isle S. Nicolas, où les habitans l'avoient engagé à ramener leurs compatriotes, dont ils n'avoient entendu aucunes nouvelles depuis qu'ils étoient à S. Vincent. Il tint sa parole; les Portugais le menerent sous le vent de l'Isle dans une ance, où la Tortuë est en plus grande quantité qu'en

C 4 au-

aucun autre endroit ; ils luy aident à faire sa pesche , & il les ramena à Saint Nicolas.

Le 27. la Flute alla chercher à S. Antoine les rafraîchissemens que les Portugais nous avoient promis , & que nous ne pûmes avoir que le premier Octobre , par la difficulté qu'il y a de les transporter au bord de la Mer. Nous en eûmes 1200 Poules , 100 Cochons , plus de 25 Bœufs , & quantité de Fruits ; le tout pour de la Toile , des Chapelets , des Miroirs , du Ruban , des Coûteaux , & quelques autres semblables mercerries , qui leur firent beaucoup plus de plaisir que tout l'argent que nous aurions pû leur donner : parce que comme ils n'ont point de Port dans leur Isle , les Vaisseaux n'y abordent que très-rarement ; & même le Roy de Portugal , qui en tire de gros droits , est quelque-

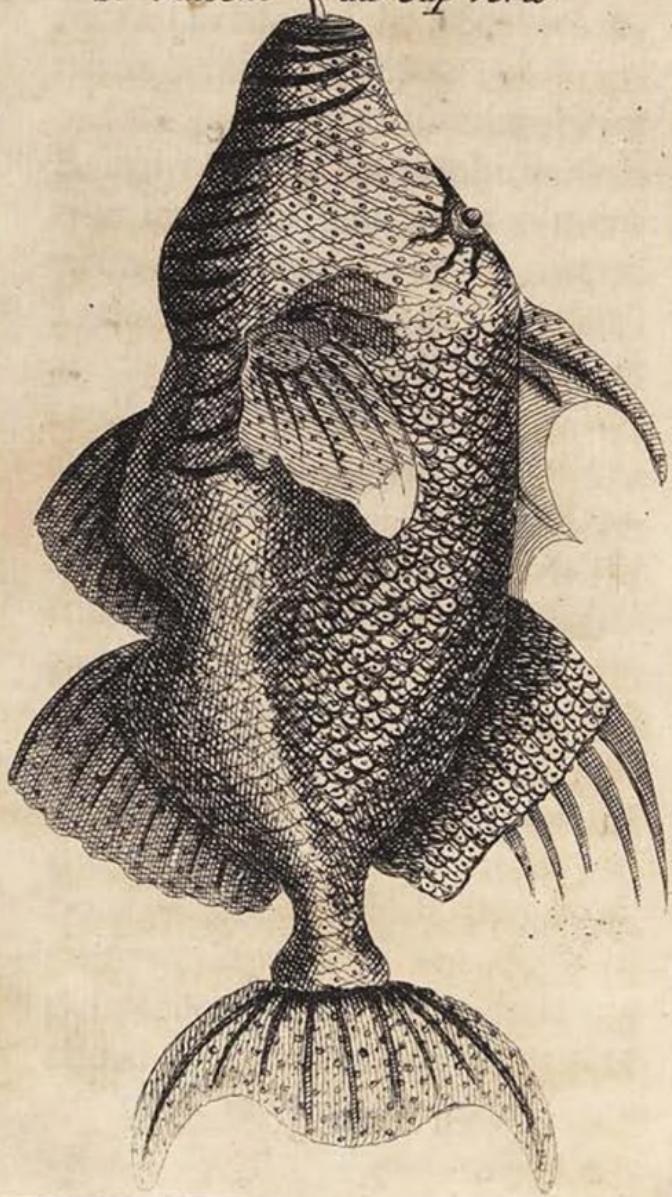
1.08.
1695.

1. A. G

2. 1. 2. 3.

1. 2. 3.

Bourse prise dans la Rade de l'Isle
St. Vincent au Cap Verd



quefois jusqu'à trois ans sans y envoyer. Tous ces vivres & une quantité prodigieuse de bon poisson que nous prîmes en cette Baye , remirent un peu nos Equipages.

Parmi les Poissons que nous Bourse,
peschâmes, nous en trouvâmes
un d'une beauté extraordinaire
par les rayons qu'il a autour de
l'œil, & par quantité de taches
& d'hexagones d'un bleu très-
vif; on le nomme Bourse.

Le 4. sur les huit heures nous appareillâmes d'un vent de Nord-Est pour reprendre la route de Rio-Janeiro ou Riviere de Janvier à la Côte du Bresil.

La nuit du 5. au 6. nous passâmes entre les Isles de S. Jago & de Fuogue. Celle-là est la première de toutes les Isles du Cap Verd, & le siège d'un Evêque ; l'autre n'est qu'une grosse montagne qui brûle continuelle-

C 5 ment;

Ils reprennent la route du Brésil.

ment; nous en vîmes toute la nuit le sommet en feu, & le jour il ne nous y parut que de la fumée. Les Portugais ont plusieurs fois essayé d'y faire des habitations: mais ils n'ont pu y réussir, pour être trop incommodéz des cendres, & même des pierres que jette le Volcan.

Le 6. & le 7. nous eûmes de gros coups de vent, de la pluie, & du tonnerre.

Sou-
fleux &
Mar-
soüins.

Le 10. nous vîmes deux Soufleux; ce sont des especes de petites Baleines, qui jettent l'eau fort haut & avec grand bruit. Nous vîmes aussi quantité de Marsoüins, qui nous suivirent pendant plus de deux heures; ils sont de la grosseur d'un Cochon, vont par rang & par files comme des Compagnies d'Infanterie, & sont quelquefois plus de deux mille.

Les 11. 12. 13. & 14. nous eûmes

mes des pluies continuelles , & des vents fort inconstans : ce qui surprit beaucoup nos Pilotes , qui s'étoient attendus en approchant les Côtes d'Afrique , de trouver les vents Alizées qui y sont assez ordinaires entre les Tropiques ; cependant notre eau diminuoit , nous avions la moitié de nos Equipages malades , & nos Negres crévoient tous les jours.

La nuit du 30. au 31. nous passâmes la Ligne à un Degré ou environ du premier Meridien , & cette même nuit nous vîmes une Comète, qui dura jusqu'au 19. de Novembre. Nous ne ressentîmes point les chaleurs excessives , & les calmes ennuyeux , dont toutes les Relations menacent ceux qui traversent la Zone Torride , nous eûmes toujours quelque peu de vent , & les nuits assez fraîches.

Ils passent la Ligne.

No-
vem-
bre
1695.
Poisson
volant.

Le 4. Novembre nous vîmes force Poissons volans, & des Fré-gates. Les Poissons volans sont à peu près de la grosseur du Ha-rang: mais leur tête est plus quar-rée, & leurs aîles ne sont autre chose que deux nageoires fort longues qui les soutiennent hors de l'eau, tant qu'elles gardent un peu d'humidité. La Dorade & la Bonite leur font une guerre con-tinuelle dans l'eau, & les oiseaux en l'air.

La Fré-gate. La Fré-gate est un gros oiseau de couleur grise; il a les jambes courtes, les pates comme une Oye, la queue fourchuë, & ses aîles ont quelquefois jusqu'à sept & huit pieds d'envergure; il vole avec beaucoup de rapidité, & on en voit jusqu'à trois cens lieues au large.

Le 13. nous donnâmes ordre à la Felicité de forcer de voiles, parce qu'elle avoit besoin de Ca-



Carener ; & en même temps pour chercher des magazins , où nous pussions en arrivant débarquer nos marchandises de Gambie.

Le 17. nous vimes quantité Isle de l'Ascension. d'Oiseaux , & le lendemain nous reconnûmes l'Isle de l'Ascension.

Cette Isle est à plus de 150 lieues de la Côte du Bresil ; elle est petite & fort escarpée.

Le 22. il arriva une chose assez extraordinaire au sujet d'une qui fait un monstre. Truie pleine , que nous avions prise à S Antoine ; elle mit bas , & le premier de ses petits fut un monstre , qui avoit le corps d'un Cochon , les oreilles & la trompe d'un Elephant , & au dessus de cette trompe , qui étoit au milieu du front , un œil à deux pru- nelles. C'auroit été quelque chose de curieux , s'il eut pu vivre : mais la mère le tua d'abord qu'elle le vit.

Le 24. sur les quatre heures
après midy , nous reconnûmes la
terre : mais comme les vents &
les courans nous étoient contrai-
res , nous ne pûmes mouiller que
le 26. Nous jettâmes l'ancre
aux Isles Sainte Anne du côté de
la Terre ferme, dont ces Isles sont
éloignées de deux petites lieues ;
elles servoient autrefois de re-
traite aux Hollandois , lorsqu'ils
entreprîrent la conquête du
Bresil. Elles sont trois ; la plus
grande est au milieu , elle a envi-
ron une lieue & demi de circuit ,
& du côté de la Terre-ferme une
ancre de sable fort agreeable , & où
on fait de très-bonne eau. On y
trouve quelques fruits sauvages ,
du Pourpier , & de petites Ceri-
ses canelées qui ont à peu près le
goût des nôtres.

Isles
Sainte
Anne.

Cerises
cane-
lées.

On entend chanter dans les
bois , dont ces Isles sont couver-
tes , quantité de petits Oiseaux
fort



fort agreeables, & d'un plumage rare ; entr'autres des Perroquets, des Cardinaux & des Colibris.

Le Cardinal est une espece de petit moineau, dont les ailes & la queue sont noires, & le reste du corps d'une couleur d'écarlate très-vive.

Le Colibri est un petit oiseau gros comme un Hanneton, & d'un plumage verd ; il a le bec longuet, & tire sa substance des fleurs comme nos Abeilles ; son nid est de la grosseur d'un œuf, & est d'autant plus curieux, qu'il est fait d'un coton très-fin, & suspendu à des branches fort menuës. Il y a du côté de la Mer des Foux en si grande abondance, que nos Matelots en tuoient cinq & six d'un coup de bâton : ce sont des oiseaux gros comme des Canards, & qui volent ordinairement autour des Isles & des Roches qui sont un peu avancées dans

dans la Mer. Les deux autres I-
sles sont beaucoup plus petites,
& forment avec la grande au
Nord & au Sud des canaux, où
on pourroit passer dans un be-
soin. Celle du Nord a du côté
de la Terre ferme un acuq fort
commode pour carener des Bâti-
mens ; celle du Sud n'est qu'une
grosse Roche ronde.

Il y a vis à vis sur la Côte, un
petit Bourg de Portugais, où
nous envoyâmes notre Chalou-
pe chercher quelques rafraîchi-
sements pour nos malades. Nos
gens y trouverent les habitans
sous les armes, & prests à leur
empêcher la descente au moin-
dre soupçon. Ils furent pillez
il y a quelques années par des
Forbans, & depuis ils se tien-
nent sur leurs gardes d'abord
qu'ils voyent quelque Navire.
Nous en eûmes deux Bœufs, du
poisson sec, des fromages, des
le-

13.

11.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
الْحُكْمُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ
إِنَّا نَعْلَمُ مَا تَعْمَلُونَ



legumes, quelques fruits, & le tout fort cher.

Le 27. nous fîmes de l'eau, & le 28. nous appareillâmes pour la Riviere de Janeiro.

Le 29. nous doublâmes le Cap Cap. Frie, & le 30. sur les huit heures Frie. du matin nous croyant à peu près par le travers de la Riviere, nous tirâmes un coup de Canon, Rio Ja-
neiro. pour avertir que nous avions besoin d'un Pilote: mais ayant louvoyé d'un bord & d'autre jusqu'à trois heures après midy sans avoir de nouvelles, & sans en pouvoir reconnoître l'embouchure, nous mouillâmes à trois lieues de terre, & envoyâmes notre Canot le long de la Côte pour la chercher. Les Portugais de sainte Anne nous avoient bien dit qu'il y avoit à l'entrée une grande Roche en pain de sucre: mais au lieu d'une nous en vîmes deux assez éloignées l'une

l'une de l'autre : ce qui nous embrassoit.

De-
cembre
1695.

On fait
diffi-
culté
de les
laisser
entrer
dans la
Rivie-
re.

Nôtre Canot passa la nuit à l'ancrage à l'embouchure de la Riviere, & sous le Canon des Forts, qui l'arrêtèrent ; à la pointe du jour l'Officier qui étoit dedans, fut trouver le Gouverneur de la Ville ; & sur les six heures du soir il revint nous apprendre qu'on faisoit difficulté de nous laisser entrer, sous prétexte du grand nombre de malades que nous avions : mais c'étoit plutôt que n'ayant pas accoutumé de voir d'autres Navires que de leur Nation, & que craignant que nous ne fussions en guerre contr' eux, ils furent si épouvan- tez de notre arrivée, que d'abord que notre Corvette, (qui avoit entré huit jours avant nous) parut, toutes les femmes se retirent à la campagne avec les meilleurs effets de la Ville.

Le

Le 2. sur les six heures du matin, nous appareillâmes pour nous approcher; & sur les neuf heures il vint un Officier, qui nous fit mouiller à une demi portée de Canon des Forts, qui sont des deux côtes de cette Rivière; ensuite il fut faire son rapport au Gouverneur, & nous promit qu'il feroit son possible pour qu'on nous envoyât un Pilote.

Dans cet intervalle il se leva un vent forcé, qui nous obliga d'appareiller, parce que l'anchre dérada, & que nous dérivions sur un banc de roches qui est au milieu de la Rivière: mais les Forts qui avoient ordre de nous arrêter, & qui sans considerer le danger où nous étions de nous perdre, croyoient que nous voulions nous servir de l'occasion pour entrer malgré eux, tirerent douze ou quinze coups de Canon au travers de nos mats pour nous faire.

faire mouiller. Ils faisoient les braves , parce qu'ils sçavoient qu'ayant besoin d'eux , nous n'osserions leur répondre. Nous mouillâmes , & un quart d'heure aprés , il passa un Officier , qui nous laissa un Pilote , & un Medicin pour visiter nos malades ; il nous dit que nous pouvions lever l'ancre , & qu'il alloit au Fort porter les ordres du Gouverneur : mais comme nous fûmes sous voile , avant qu'il y fut arrivé , nous en esfuiâmes encore plus de dix coups de Canon , qui percerent nôtre Pavillon , démonterent un des Sabords de la sainte Barbe , & passerent entre nos mats sans blesser personne. Nous allâmes mouiller avec le Séditieux à une petite lieue de la Ville ; le Gouverneur ne voulut pas laisser entrer le Soleil d'Afrique ni la Gloutonne : parce qu'il avoit (disoit-il) ordre du Roy

Roy de Portugal de ne souffrir point plus de trois Navires de guerre étrangers dans son Port.

La nuit suivante du 2. au 3. le Soleil d'Afrique, qui étoit encore à l'embouchure de la Riviere, dérada; & comme le courant le portoit sur le banc de roches, dont j'ay déjà parlé, sans qu'aucune de ses Ancres put l'arrester, il tira plusieurs coups de Canon, & mit des feux à tous ses mats pour demander du secours; nous luy envoyâmes nos Chaloupes, qui le tirerent de cet endroit, où il se seroit indubitablement perdu sans elles. Il appareilla le même jour pour l'Isle Grande, qui en est à vingt lieuës, & la Flute fut mouiller dans une petite Baye, qui est à l'embouchure de la Riviere, où elle attendit que la Corvette fut sortie pour entrer.

Mon-

70 *Relation du Voyage*

Monsieur de Gennes fut se plaindre au Gouverneur de l'insulte qu'on nous avoit faite en entrant, & de ce qu'il laissoit ainsi les Navires du Roy en danger. Il s'excusa sur ce que la populace étoit émeutie, qu'il n'avoit pas tenu à luy, que nous ne fussons entrez d'abord, & que par la suite il feroit pour nous ce qui feroit en son pouvoir.

On met
les malades à
terre. Le 4. nous mîmes nos malades à terre dans un petit Bourg, qui fait face à la Ville de l'autre côté de la Riviere.

Ils ne
salüerent
point
la Ville. Le 5. le Gouverneur nous envoya un Pilote, qui nous mena mouiller à un quart de lieue de la Ville, que nous ne salüâmes point: parce qu'on ne voulut pas nous rendre coup pour coup.

Le 15. il entra un Navire qui venoit de la Baye de tous les Saints.

Le

Le 17. & le 18. il entra deux autres Bâtimens, qui venoient de la Côte d'Angole, chargez de Negres.

Le 20. nous donnâmes un suif au Navire.

Le 22. la Felicité sortit pour l'Isle Grande, & la Gloutonne entra dans sa place pour prendre quelques quintaux de biscuit, que nous fîmes des farines que nous avions apportées d'Europe; elle y chargea aussi des viandes salées, de la farine de Manioc, ou d'Yuca, de la Castave, du Riz, du Mayz, de la Guildive & autres vivres, que nous payâmes des marchandises de Gambie, sur lesquelles nous perdîmes beaucoup: parce que le Gouverneur ayant fait défense aux habitans de trafiquer avec nous, & voulant être le seul vendeur & acheteur, nous fûmes obligez de les luy donner

Manioc
re peu
honnête
du
Gou-
ver-
neur.

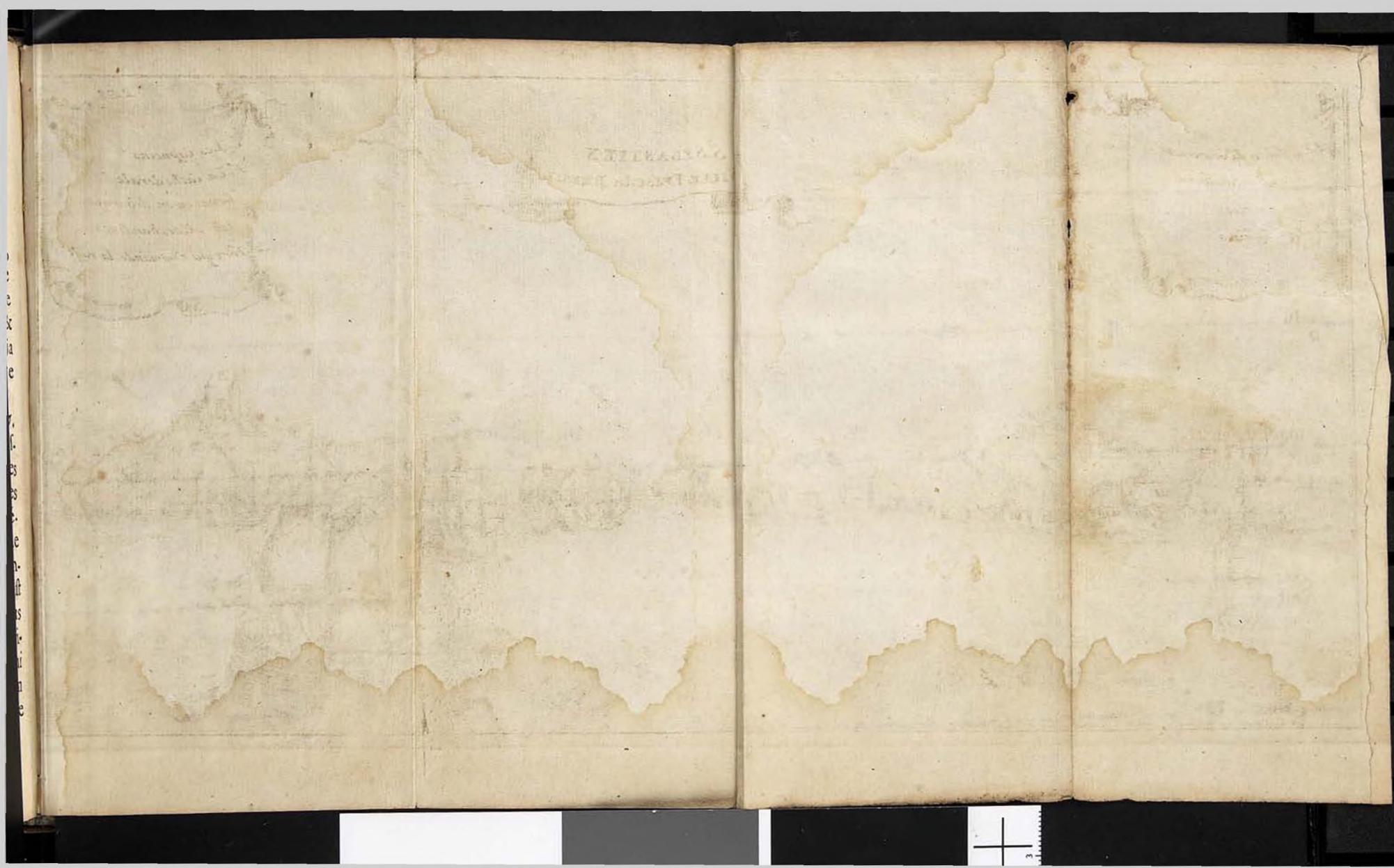
à

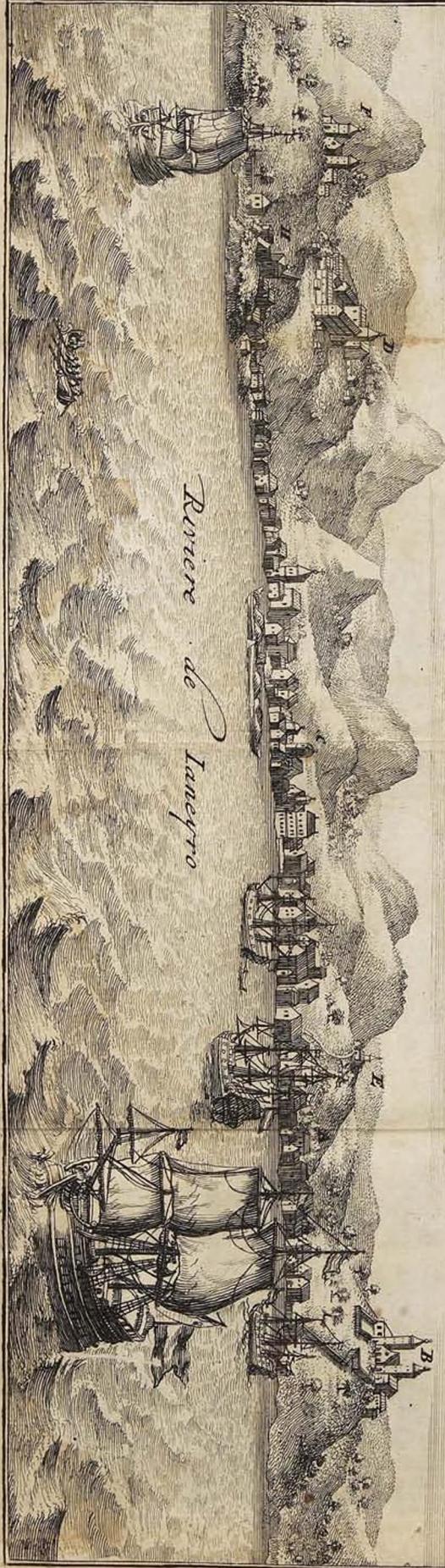
à meilleur marché qu'en Europe: ce qui fait voir la mauvaise foy de cette Nation , dont plus des trois quarts sont originairement Juifs ; nous luy vendîmes aussi nos Negres , dont nous retînmes les plus robustes, pour remplacer une partie de nos Equipages, que la maladie de Gambie avoit éclaircis , & dont le nostre seul étoit déjà affoibli de plus de cinquante hommes.

Nous restâmes jusqu'au 27. dans cette Riviere , qui peut passer sans contredit pour une des plus seures & des plus agreables de l'Amerique ; avant de se décharger, elle forme une grande Baye, où les Vaisseaux sont comme dans un bassin ; le fond en est bon , & les vents y sont rompus par les hautes terres qui l'envirrissent ; le banc de roches qui est à son embouchure , où on

ne







A. La Union du Gouvernement
B. Les Bénédictins
C. Les larmes
D. Les Légumes

S^{TE} SEBASTIEN
VILLE EPISCOPALE DU BRESIL

E. Les Géocins
F. La Cathédrale
G. Grues ou ménagerie
H. les Marchandises
I. Tonque commanda la route

273

ne peut passer qu'à une demy portée de Canon des Forts qui la commandent des deux côtéz, contribuë beaucoup à la seureté du Port.

A deux lieues de cette embouchure est la Ville de S. Sébastien, S. Se-
bastien. qui est le Siège d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province; elle est située sur le bord Occidental de la Riviere, & dans une belle plaine entourée de hautes montagnes; elle est grande, bien bâtie, & les rues en sont droites; les maisons magnifiques des Jésuites & des Bénédictins, qui la terminent des deux cotez, chacune sur une petite hauteur, en rendent la veue fort agréable. Elle n'a aucunes Fortifications du costé de la campagne, & elle n'est deffendue que par un petit Fort, qui est sur le bord de la Mer au bas des Jésuites.

D

Ses

74 *Relation du Voyage*

Mœurs
& ma-
nieres
des Ha-
bitans
de s.
Seba-
tien.

Ses Habitans sont propres , & d'une gravité ordinaire à leur Nation ; ils sont riches & aiment le trafic ; ils ont grand nombre d'Esclaves noirs , outre plusieurs familles entieres d'Indiens. qu'ils entretiennent dans leurs Sucreries , & à qui ils ne veulent pas oster la liberté , comme étans naturels du País. Leurs Esclaves font pour la plupart toutes les affaires de la maison : ce qui les rend si mols & si effeminez , qu'ils ne daigneroient pas se baisser pour prendre eux-mêmes une épingle , dont ils auroient besoin. Le luxe est si ordinaire parmy eux , que non seulement les Bourgeois , mais même les Religieux peuvent entretenir des femmes publiques sans craindre la censure & les médisances du peuple , qui leur porte un respect tout particulier ; l'impureté n'est pas le seul défaut de ces



ces Moines impies ; ils vivent dans une ignorance crasse ; on en trouve très-peu qui sçachent le Latin , & il est à craindre qu'ils ne nous fassent voir l'incendie d'une autre Sodome. On trouve par tout le Bresil des legions de Cordeliers , de Carmes , & de Benedictins : mais ils se soucient peu de la conversion d'un nombre infini de pauvres Indiens , qui ne demandent qu'à être instruits des lumieres de l'Evangile ; & il n'y a dans tout ce vaste Pais que huit ou dix bons Peres Capucins François , & quelques Jesuites , qui s'employent avec un zele extraordinaire à ces saintes Missions.

Je ne puis m'empêcher de rapporter une petite avanture qui arriva à un jeune homme de notre Escadre ; il eut quelque démêlé avec un habitant , & fut obligé

Avan-
ture.

bligé de mettre l'épée à la main pour se défendre : mais se voyant seul & pressé par un grand nombre de Portugais , il prit le parti de la retraite ; & voyant la porte des Carmes ouverte , il y entra , croyant trouver un azile assuré : mais il éprouva bien le contraire , car un de ces charitables Religieux luy déchargea sur la teste un coup de sabre , dont il portera toute sa vie les marques ; il en accourut plusieurs autres , qui le chargerent de coups de bastons , & le remirent entre les mains des habitans , qui eurent compassion de luy , & horreur du procedé de ces Moines. Ce que je dis de ces faux Religieux ne doit en rien offenser ceux qui font leur devoir , puisque les invectives qu'on fait sur les libertins , ne font qu'augmenter le respect qu'on doit avoir pour ceux qui cherchent l'occasion de montrer leur



leur zele, & de répandre leur sang pour la gloire de Jesus-Christ.

Le terroir de cette Riviere est fertile en pâturages, Tabac & Cannes, dont on fait non seulement de très-beau Sucre, mais encore une espece d'Eau-de-vie très-forte, que nous appellons Guilde. Ces Cannes viennent de bouture, sont pleines de nœuds, qui poussent des feuilles semblables à celles des Roseaux, & croissent par sillons comme le Bled; lorsqu'elles sont cueillies on les porte au moulin pour les moudre, & le jus qui en sort, coule par des canaux dans des chaudières, où on fait & rafine le Sucre à peu près comme le Salpêtre. Ce terroir est aussi très-fertile en Riz, en Mayz, & en Manioc, qui sont des racines, qui poussent un petit arbuste de quatre à cinq pieds de haut, Manioc.

& viennent de bouture ; les champs où on les plante, & où on les laisse jusqu'à deux & trois ans sur pied, sont assez semblables à ceux de nos Chenevieres. Ces racines, qui servent de pain à une grande partie de l'Amérique, sont grosses & longues comme des carottes ; on les égruge sur des rapes faites exprés, & on en fait de la farine en tirant entièrement le jus, qui est le poison du monde le plus subtil, & qu'on a soin de faire écouler dans des lieux souterrains, de peur que les bestiaux n'en boivent.

La plupart des Portugais mangent cette farine telle qu'elle est ; d'autres en font une espèce de petites gallettes, qu'ils font cuire sur des platines de fer destinées à cet usage.

Fruits. Les légumes & les fruits y sont en abondance ; les Choux, les Oi-

Ananas
Fruit de l' Amerique



Oignons, les Laituës, le Pour-pier, les Melons, les Melons-d'eau, les Citrouilles, le Raizin, & plusieurs autres fruits que nous voyons en Europe, y crois-sent parfaitement bien. Ceux du País sont, l'Orange, la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, la Goyave, & quantité d'autres, dont ils font de très-bonnes confitures.

L'Ananas croît comme un Artichaud, & ressemble à une grosse Pomme de Pin ; ses feuilles sont longues, épaisses, & armées de petits piquans ; il porte une couronne de ces mêmes feuilles, & peut passer pour le meilleur fruit de toute l'Amérique.

La Patate & l'Ighname sont des racines assez semblables au Toupinambous. La Patate a le goût de Maron, & se mange ordinairement grillée.

L'Ighname est fade , mais beaucoup plus saine , & plus grosse que la Patate ; elles sont toutes deux excellentes dans le potage.

Le Cocos vient sur un arbre , qui est à peu près comme le Palmier. Ce fruit est fort gros , & n'a rien qui ne puisse servir ; il est couvert d'une étoupe dont on se sert à calfeutrer les Navires préferablement au Chanvre ; cette étoupe levée , on trouve une grosse Noix dure & en ova-
le , dont on fait les tasses & les autres ouvrages , qui portent le nom de Cocos. Cette noix ren-
ferme un fruit blanc d'un goust de noizette , attaché tout au-
tour de l'épaisseur du petit doigt ; & enfin le milieu est rem-
pli d'un grand verre d'une li-
queur fraîche & approchante du petit laict : de sorte que ce fruit seul peut faire subsister un hom-
me ;

me; aussi la plûpart des Indiens ne se mettent point en peine de faire aucuns vivres, lorsqu'ils sçavent trouver des Coquiers dans les endroits où ils doivent aller.

La Goyave est tant soit peu plus grosse qu'une Noix verte, la chair en est rouge, fort pierreuse, & d'un goust de Pesche; l'arbre qui produit ce fruit ressemble à nos Pruniers.

Il y a quantité de Bœufs, de Cochons, de Moutons, de Volailles & de Gibier: mais tout y est extrêmement cher. La Flote qui y vient tous les ans de Portugal apporte des vins, des farines, de l'huile, du fromage, des draps, des toiles, & toutes les marchandises qui y sont nécessaires; & en échange charge du sucre, des cuirs & de l'huile de Poisson, dont le Roi de Portugal tire des Impôts considérables. On y faisoit

autrefois du Tabac en quantité : mais présentement il est défendu comme un des plus grands obstacles au commerce de la Baye de Tous-les-Saints ; il est aussi défendu d'y faire du bled & du vin, pour ne pas rompre le commerce d'Europe, dont les habitans se pourroient passer, comme font dans la Capitainie de S. Vincent ceux de S. Paul, dont l'histoire est assez particulière, pour en toucher quelque chose en passant.

Ville de
S. Paul
Tribu-
taire &
non su-
jette
du Roy
de Por-
tugal. Cette Ville, qui est à dix lieues dans les terres, tire son origine d'un assemblage de brigands de toutes Nations, qui peu à peu y ont formé une grande Ville, & une espece de Republique, où ils se font une loy de ne point reconnoître de Gouverneur. Ils y sont enfermés par de hautes montagnes, & on ne peut ni y entrer, ni en sortir que par un petit défilé,

lé, qu'ils gardent de peur d'être surpris par les Indiens, avec qui ils sont presque toujours en guerre, & de peur que ceux qu'ils ont fait esclaves ne s'ensuivent. Ces Paulistes vont jusqu'à 40. ou 50. ensemble, armes de Fleches, & de Boucaniers, dont ils se servent plus adroitemment que nation du monde ; ils traversent tout le Bresil ; vont jusqu'aux Rivieres, ou de la Plate, ou des Amazones, & s'en reviennent au bout de quatre ou cinq mois, quelquefois avec plus de 300. Esclaves, qu'ils touchent comme des troupeaux de Bœufs ; & lorsqu'ils les ont un peu assujettis, ils les envoient à la campagne cultiver la terre, ou les employent à pescher de l'Or, qu'ils trouvent en si grande quantité, que le Roy de Portugal, à qui ils en envoient soigneusement le cinquième, en tire tous les ans

D 6 plus

34 *Relation du Voyage*

plus de huit à neuf cens Marcs. Ils luy payent ce droit, non pas par crainte, car ils sont plus puissans que luy : mais par une coutume de leurs peres, qui n'étans pas encore bien établis dans leur retraite, vouloient se tirer de la domination des Gouverneurs sous prétexte de ménager les intérêts du Roy, dont ils se disent aujourd'huy tributaires, non pas sujets, afin de secouer le joug à la premiere occasion.

Le 25. nous rembarquâmes le reste de nos malades, qui outre quatre ou cinq, étoient tous assez gaillards. Le Commandant du lieu où ils étoient, étoit un bon vieillard, homme de probité, & qui n'avoit nullement les manières intéressées des Portugais ; il traita ces malades avec une charité paternelle, & leur donnoit à ses dépens des œufs,

Mon-
nêteté
d'un
Portu-
gais.

œufs, des confitures, du vin, & generalenient tout ce qu'ils avoient de besoin ; il s'offrit même à garder chez luy les plus malades jusqu'à notre retour.

Le 27. nous mîmes à la voile, & passâmes entre les Forts, les Canons détapez, les meches allumées, & tous prests à leur répondre, s'ils eussent voulu nous inquiéter sur le Salut, ou nous faire attendre des ordres du Gouverneur pour sortir. Nous n'avions plus besoin d'eux, & ils le connurent bien ; ils étoient tous rangez sur leurs parapets, & marquoient être ravis de notre départ : parce qu'ils étoient fatiguez des gardes continues qu'ils firent pendant que nous y fûmes. Le Gouverneur se trouvoit si peu en sûreté, qu'il manda tous les habitans de quatre lieuës à la ronde, & nous ne fûmes pas si-tost

Départ
de Rio-
Janeiro.
ro.

sortis, qu'il fit construire au des-
fous de la Ville un Fort de quel-
ques pieces de Canon sur une pe-
tite Isle, qui commande la Ra-
de, & où les François s'étoient
habituez au commencement
que cette Riviere fut décou-
verte.

Le 29. après beaucoup de cal-
me nous mouillâmes sur les sept
heures du soir dans le canal de
l'Isle Grande.

Le 30. il fit une chaleur si in-
supportable, qu'on brûloit jus-
ques dans l'eau. L'après-midy, il
vint du large une petite brise,
qui modera l'ardeur du soleil;
nous appareillâmes, & fûmes à
trois lieuës de là mouiller auprès
du Soleil d'Afrique à une portée
de fuzil de terre, dans une ance
de sable fort agreable, où on est
à l'abry de tous vents, & où on
trouve la meilleure eau du mon-
de.

L'I-

u des
quel.
e pe.
a Ra.
oient
ment
ou.
cal-
ept
de
in.
us.
v, il
se,
ril;
s à
rés
ée
ice
est
on
a
lo

E



Poire de Mapou
trouvé à l'Isle grande
de au Bresil



Fruit-inconnu trouvé
dans l'Isle grande
au Bresil.

L'Isle Grande a environ dix-huit lieues de tour ; elle est haute & couverte de bois d'une épaisseur si prodigieuse , qu'on n'y peut marcher deux cens pas de suite ; il y a des plaines entieres d'Orangers & de Citronniers ; on y trouve aussi plusieurs fruits sauvages , comme la Poire de Mapou , qui porte un coton roux , & dont on fait des matelas qui peuvent durer une éternité : car en les exposant de temps en temps au soleil , le coton se renfle de luy-même , & le matelas est comme neuf. Nous en trouvâmes un autre , qui est gros comme une Noix verte , & qui semble avoir la tête couronnée de cloux de girofle ; il y a aussi quantité de ces animaux que nous appellons Tatous , & dont les écailles ornent les boutiques des Apoticaires ; la chair en est ferme , & a le goust du Porc frais.

Il

Il y a sur la Côte, vis à vis de cette anse un gros Bourg Portugais, où il y a environ 4. à 500. habitans, & deux Convents, un de Carmes, & l'autre de Cordeliers. Nous y achetâmes quelques Bœufs, de la Volaille, du Poisson sec, & quatre Pirogues, ce que c'est que Pirogues. qui nous coûterent depuis 40. jusqu'à 80. écus. Ce sont de grands Canots fort longs, faits d'un seul arbre creusé; elles sont legeres, propres pour les descentes, & peuvent porter jusqu'à 60. hommes. Le Gouverneur de Rio-Janeiro avoit envoyé faire défense aux habitans de nous rien vendre: mais ils n'en firent pas beaucoup d'état, & nous donnerent ce que nous demandâmes; ils ont tous des habitations dans les montagnes, & voudroient bien s'affranchir comme les Paulistes.

Janvier
1696.

Le 5 de Janvier 1696. après a-
VOLTE

voir fait notre eau & notre bois, nous fîmes voile pour le Détroit de Magellan.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes beaucoup de calme, & le 10. étans à 40. lieues de terre, nous commençâmes à élonger la Côte à cette distance pour parer les bancs de sable, qui sont à l'entrée de la Riviere de la Platte, & qui vont beaucoup au large.

La nuit du 21. au 22. nous faisant par le travers du Cap S. Antoine, nous perdîmes la Félicité. Cependant il faisoit un beau clair de lune, la mer étoit belle, le vent mediocre, & on ne pouvoit en attribuer la faute, qu'à la negligence de ceux qui faisoient le quart, qui pour se fier trop au beau temps, se seroient endormis. Nous tirâmes plusieurs coups de Canon, & tîmes tous différentes routes pour la.

la chercher: mais ce fut inutile-
ment.

Le 23. nous vîmes beaucoup
de Loups Marins, qui dor-
moient sur le dos à fleur d'eau.

La nuit du 26 au 27. nous eû-
mes un tonnerre épouventable &
beaucoup de pluie.

Le 29. nous vîmes quelques
Baleines, des Margots, & une
quantité prodigieuse d'autres
Oiseaux, qui nous suivoient le
long du bord comme des Ca-
nards.

Le 30. nous vîmes des herbes,
& force Goimon; nous crûmes
être près de terre: mais la sonde
nous fit voir, que nous en étions
encore à plus de 40. lieues.

Le 31. la Mer fut si couverte
de petites Ecrevisses, qu'on
auroit pu luy donner le nom
de Mer Rouge; nous en prîmes
plus de dix mille avec des pa-
niers.

Le

Le 1. & 2. Février les vents ^{Février} 1596.
furent violens, & la mer grosse.

Le 4. sur le midy, nous recon-
nûmes le Cap S. Ynez de las-
Barreras ; les terres en sont bas-
ses, & autant que nous le pûmes
discerner, fort steriles ; nous y
vîmes une fumée assez grosse,
pour nous faire juger qu'il y a-
voit des habitans. La pluspart
de ceux qui ont navigué sur ces
Côtes, & qui en ont fait des
Relations, disent que lorsque
les Sauvages y voyent aborder
quelque Vaisseau, ils font de
grands feux, & des Sacrifices au
Diable pour le conjurer d'exciter
quelque tempeste, qui le fasse
perir.

Le 5. & le 6. les vents furent
fort inconstans, & le Ciel embru-
mé.

Le 7. sur les trois heures après
minuit la Flute tira un coup de
Canon pour nous avertir qu'el-
le

le voyoit la terre ; nous mouillâmes, parce qu'il nous étoit important de la reconnoître ; & à la pointe du jour nous vîmes un Cap que notre Pilote & deux de nos Officiers, qui avoient déjà passé le Détroit de Magellan, assuroient être celuy des Vierges. Les vents varierent & devinrent contraires : ce qui fit que nous ne pûmes appareiller, pour l'aller reconnoître.

Le 8. les vents continuerent toujours à nous être contraires, & sur les deux heures après midi, ils redoublerent avec tant d'impétuosité que notre cable cassa ; nous ne pûmes hisser nos vergues que nous avions amenées pour donner moins de prise au vent : ainsi n'y ayant point d'apparence de pouvoir porter de voiles, nous nous laissâmes dériver au gré de la Mer jusqu'au



qu'au lendemain quatre heures du matin, que les vents s'étant un peu moderez, nous rapprochâmes la terre, & mouillâmes sur le midy à l'entrée de la Rivière de Sainte Croix, pour y attendre un vent favorable pour rejoindre nos bâtimens. A peine eûmes-nous laissé tomber l'Ancre, que les vents se rangerent, la mer devint belle, & nous fîmes de la voile autant que le jour pût le permettre.

Rivière de Sainte Croix.

Nous passâmes la nuit à la cape, & à la pointe du jour nous rejoignîmes nos Bâtimens, & fîmes route sur le Cap dont j'ay déjà parlé, que nous croyions être celuy des Vierges, aimant mieux nous en rapporter à ceux qui avoient déjà été sur les lieux, qu'aux Cartes, qui souvent se trouvent fausses dans des endroits aussi peu frequenter que ceux-là. Cependant nous

Cap
des 24.
pris
pour
celuy
des
Vier-
ges.

nous nous engagions insensiblement sur un Banc , d'où nous aurions eu de la peine à nous tirer , si nous n'eussions de bonne heure reconnu notre erreur par la sonde ; nous revirâmes promptement de bord , & elongeâmes la Côte à petites voiles.

Cap
des
Vier-
ges.

Le 11. nous découvrîmes un autre Cap assez semblable au premier , & quoique nous ne pussions presque douter que ce ne fut celuy des Vierges , l'experience nous apprit à nous en assurer entierement. Nous louvoyâmes quelque temps pour laisser dissiper la brume , & sur le midy nous entrâmes dans le Détroit , où nous fûmes mouiller sur les quatre heures du soir à l'entrée de la Baye de Possession , avec un vent & un courant favorables.

Le 12. à la pointe du jour nous

nous appareillâmes: mais il fit si peu de vent, que nous ne pûmes gagner trois lieues en toute la journée.

Le 13. à la pointe du jour nous rappareillâmes, & fîmes de la voile autant que les marées nous le purent permettre; sur les quatre heures du soir nous doublâmes le Cap Entra-
na, & fîmes mouiller à l'entrée de la Baye Boucaut. Nous y vi-
mes quelques Baleines, & quan-
tité de Marsoüins tous blancs,
à l'exception de la tête & de la
queue.

Cap
Entra-
na.

Baye
Bou-
caut.

Le 14. nous levâmes l'An-
chre, & louvoyâmes jusqu'à
midy, que la marée nous étant
contraire, nous mouillâmes à
deux lieues de terre au milieu
de la Baye Boucaut; la Côte y
est plate, sterile, & il n'y a ni
eau, ni bois. Nous y trouvâ-
mes des Becassines, plusieurs
Ois.

Oiseaux de mer , & quelques-uns de nos gens nous dirent avoir vû une lieue dans les terres des Bœufs sauvages & des Chevres. Il y a (comme par tout le Détroit) une quantité prodigieuse de Jambles & de Moucles , qui ne cedent en rien à celles de Charonne ; nous en avons trouvé dont le dedans pèsoit jusqu'à demy livre , & dont les coquilles sont d'une beauté charmante.

Cap
Grego-
ry.
Isle S.
George
ou des
Pin-
gouins. Le 16. nous doublâmes le Cap Gregory , & mouillâmes sur le midy à une petite lieue de l'Isle S. George , que nous ne pûmes approcher de plus près : parce que le calme nous prit , & que la marée commençoit à nous être contraire. Cette Isle peut avoir une lieue de tour ; elle est haute & seche ; nous y trouvâmes des Champignons , plusieurs Oiseaux de mer , & quelques Cazes



zes de Sauvages abandonnées ; nous y prîmes aussi quelques Pingouins, dont cette Isle porte le nom, pour la grande quantité qu'y en trouverent les Anglois, qui l'ont ainsi nommée. Ces animaux sont un peu plus gros que les Oyes, ont les pates courtes, le plumage gris & fort épais ; leurs ailes sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires ; ils vivent la plupart du temps dans l'eau, se retirent à terre pour dormir, & y font des tanieres comme les Renards. La plupart de nos Messieurs y passerent la nuit, pour avoir le plaisir de voir des Loups Marins. Ces animaux montent sur des roches fort escarpées, s'y mettent sur le cul comme des Singes, & font un bruit épouventable pour appeler leur femelle. Lorsqu'ils ont des petits, ils les traînent dans le bois, leur apportent du

Pingouins

Loups Marins

E Pois-

Poisson , & les caressent aussi tendrement qu'une mere fait ses enfans.

Le 18. il se leva un vent forcé qui nous obligea de relâcher à la Baye Boucaut , où nous mouillâmes le soir à l'abry du Cap Gregory ; la Flute nous suivit , & les autres tinrent bon.

Les 19. & 20. il fit grand froid , & les vents redoublèrent. Nous vîmes de grands feux sur l'Isle de Fuogue ; les Sauvages avoient envie de nous parler : mais la mer fut si grosse que nous ne pûmes faire leur affaire.

Nous appareillâmes le 21. doublâmes le Cap Gregory , & lorsque nous fûmes par le travers de l'Isle S. Georges , que nous rangions d'assez près la sonde à la main , nous nous trouvâmes tout d'un coup dans la pointe

pointe d'un banc , qui n'étoit pas marqué sur la Carte ; nous mouillâmes pour envoyer sonder , & remîmes en route une heure après. Nous mouillâmes sur les cinq heures du soir à six lieues de l'Isle S. Georges dans une anse où la côte s'éleve agréablement , & commence à être couverte de bois ; il y a de petites Rivieres , où on peut faire de très-bonne eau ; nous y trouvâmes du Selery , des Groseilles , des Renards , des Outardes , des Grives , des Canards , des Cormorans , & quantité d'autres Oiseaux de mer.

Le 22. & le 23. les vents furent contraires.

Le 24. nous fîmes voile , & sur le midy nous rejoignîmes nos Bâtimens , que nous avions quitté à l'Isle S. Georges , & qui étoient mouillez à deux lieues

lieués de la Baye Famine. Nous fîmes en cet endroit de très-bonne eau, mais avec un peu de peine : parce que la Côte est pleine de Roches. Nous y vîmes pour la premiere fois des Sauvages ; ils étoient huit ou dix qui construisoient sur le bord de la Mer deux petits Canots d'écorce qu'ils n'abandonnoient point, & nous prioient par signes de n'y pas toucher ; il y avoit parmi eux une grande vieille qui paroissoit âgée de 80. ans, & qui sembloit en quelque façon commander les autres ; ils avoient des frondes, des fléches, & cinq ou six petits Chiens, dont ils se servent apparemment pour la chasse. Leurs fléches avoient pour pointe une pierre à fusil, taillée en langue de Serpent avec beaucoup d'industrie ; ils se servoient aussi de gros caillous taillez pour couper le bois,

Sauvages du
Dé-
troit
de Ma-
gellan.

4 300

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

1500

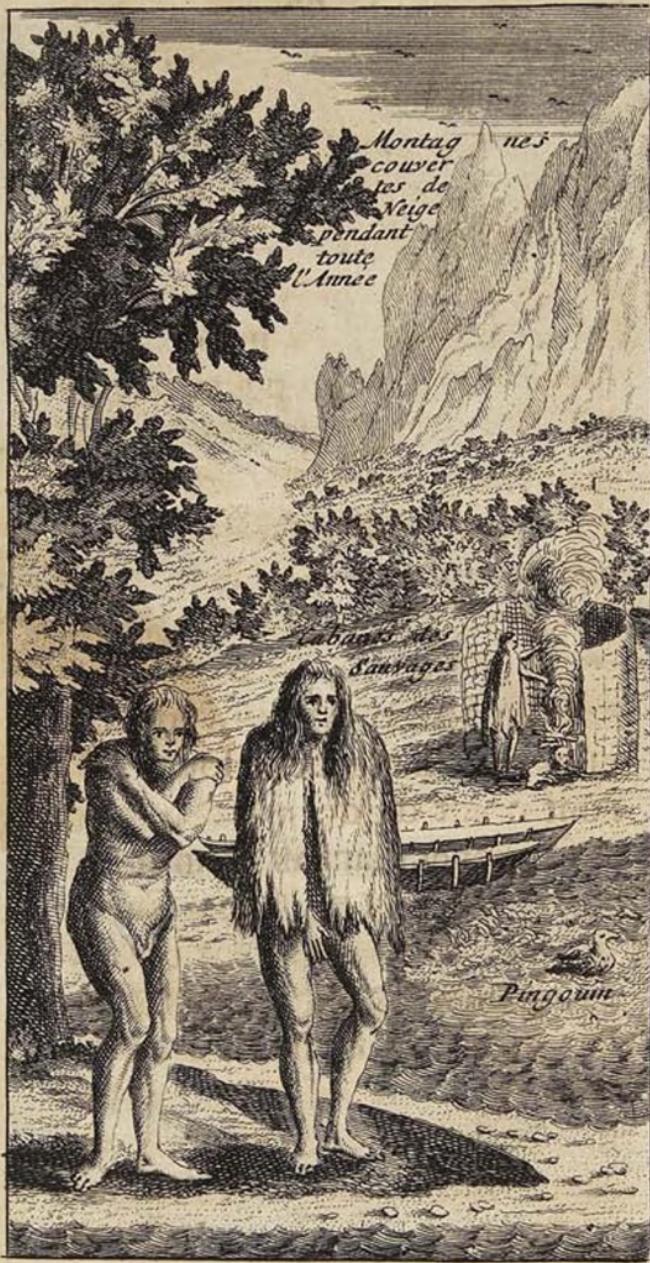
1500

1500

1500

1500

1500



bois , n'ayans ni usage ni connoissance du fer.

Ces Sauvages sont d'une couleur olivâtre , robustes & d'une taille avantageuse; leurs cheveux sont noirs , longs & coupez au dessus de la tête en maniere de couronne ; ils se peignent de blanc le visage , les bras & plusieurs autres endroits du corps. Quelque froid qu'il fasse , ils sont toujours nuds , à l'exception des épaules qu'ils couvrent de peaux de Chiens de Mer , & de Loups Marins ; ils vivent sans religion & sans aucun soucy ; ils n'ont point de demeure assurée , & se tiennent tantost d'un côté , tantost de l'autre ; leurs **Cazes** consistent seulement en un demi-cercle de branchages , qu'ils plantent & entrelassent pour se mettre à l'abry du vent. Ce sont ces Patagons , que quelques Auteurs nous disent a-

voir huit ou dix pieds de haut, & dont ils font tant d'exagérations, jusqu'à leur faire avaler des sceaux de vin. Ils nous parurent fort sobres, & le plus haut d'eux n'avoit pas six pieds.

Le 25. nous appareillâmes : mais à peine fûmes-nous par le travers du Cap Frouvard, que nous trouvâmes des vents variables & contraires, qui nous obligèrent, n'y trouvant pas mouillage, de passer la nuit à la cape.

Le 26. à la pointe du jour, les vents s'étans un peu rangez, nous fîmes voile; sur les deux heures après midy nous doublâmes le Cap Frouvard, & sur les dix heures du soir le Cap Holland : mais avec des coups de vents épouventables, qui sortoient d'entre deux montagnes, & nous surprenoient le plus souvent au milieu d'un

grand

Cap
Frou-
vard.

Cap
Hol-
land.

the *Journal of the American Academy of
Education* and *Elementary Education* are
available at the office of the *Journal of the
American Academy of Education*.

BAYE FRANÇOISE
et Embouchure de la Riv.
DE GENNES
au Detroit de Magellan

P. 103

T E R R E

F E R M E

P A I S

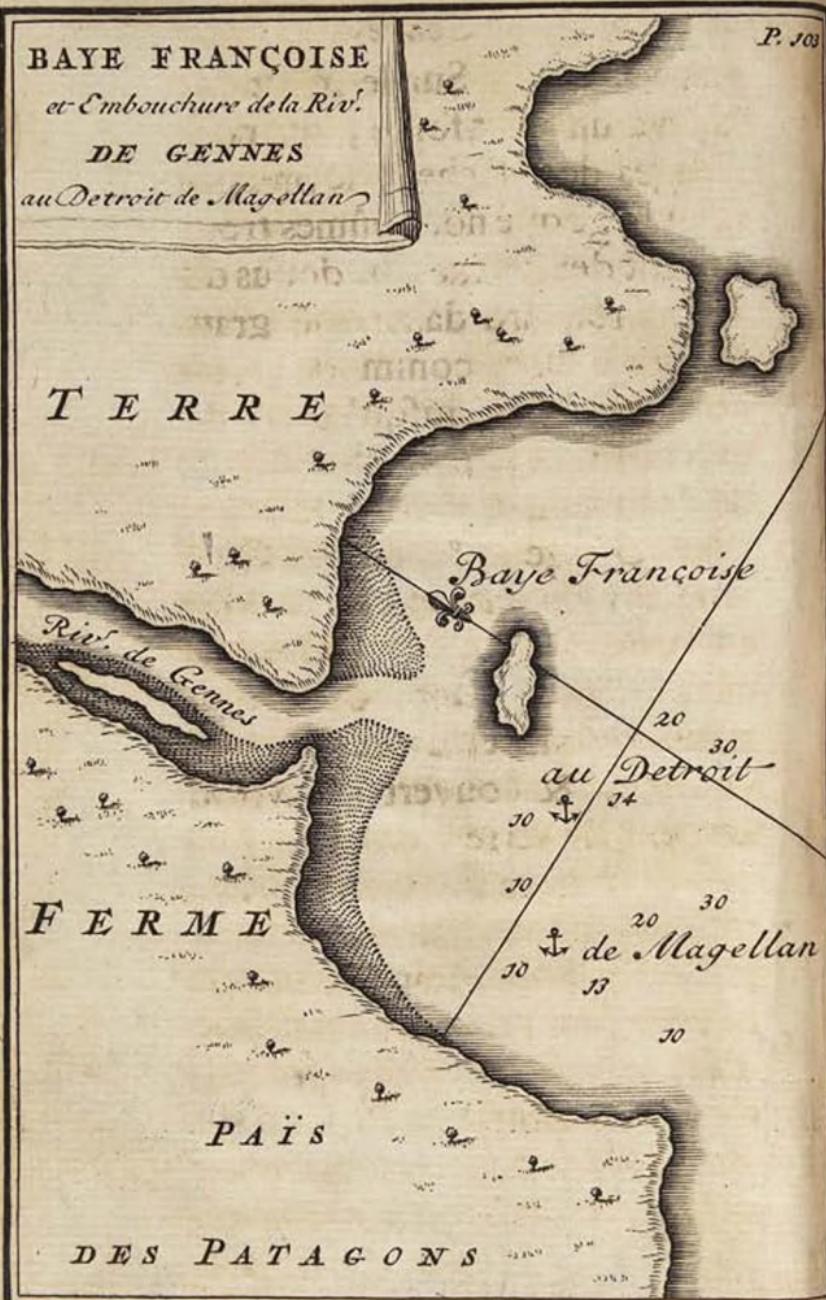
DES PATA GONS

Baye Françoise

Riv. de Gennes

~~au Detroit~~³⁰

10
10 -- de 20 30
13 Magellan



grand calme. Sur le minuit il se leva un vent forcé, qui nous obliga de relâcher; le premier mouillage que nous pûmes trouver fut deux lieues au dessus du Cap Frouvard dans une grande Baye fort commode, où nous restâmes jusqu'au 3. du mois suivant à faire du bois & de l'eau dans une Riviere, qui s'y décharge, & où les Chaloupes montent quand la Mer est haute. Nous y trouvâmes dans un petit Islot, qui est au milieu, un Cadavre à demy pourry, & couvert d'environ un pied de terre; nous ne pûmes distinguer si c'étoit un European, ou un Sauvage, & il n'y eut que des peaux de Loups Marins que nous trouvâmes auprès, qui nous firent juger que c'étoit un naturel du País. Cette Baye n'étant point marquée dans les Cartes, nous la nom-

Baye
Fran-
çoise,
& Ri-
viere
de Geu-
nes.

mâmes Baye Françoise, & donnâmes à la Riviere le nom de Monsieur de Gennes.

3. Mars
1696.

Nous appareillâmes le 3. de Mars avec un vent favorable : mais à peine eûmes-nous doublé le Cap Frouvard, que les vents varierent à leur ordinaire avec des risées, qui venoient par boutades, & nous mettoient le plat bord à l'eau, lorsque nous y pensions le moins. Nous passâmes la nuit à la cape ; les vents forcerent, & nous fûmes obligez de relâcher deux lieues au dessus de la Baye Françoise, que nous ne pûmes gagner.

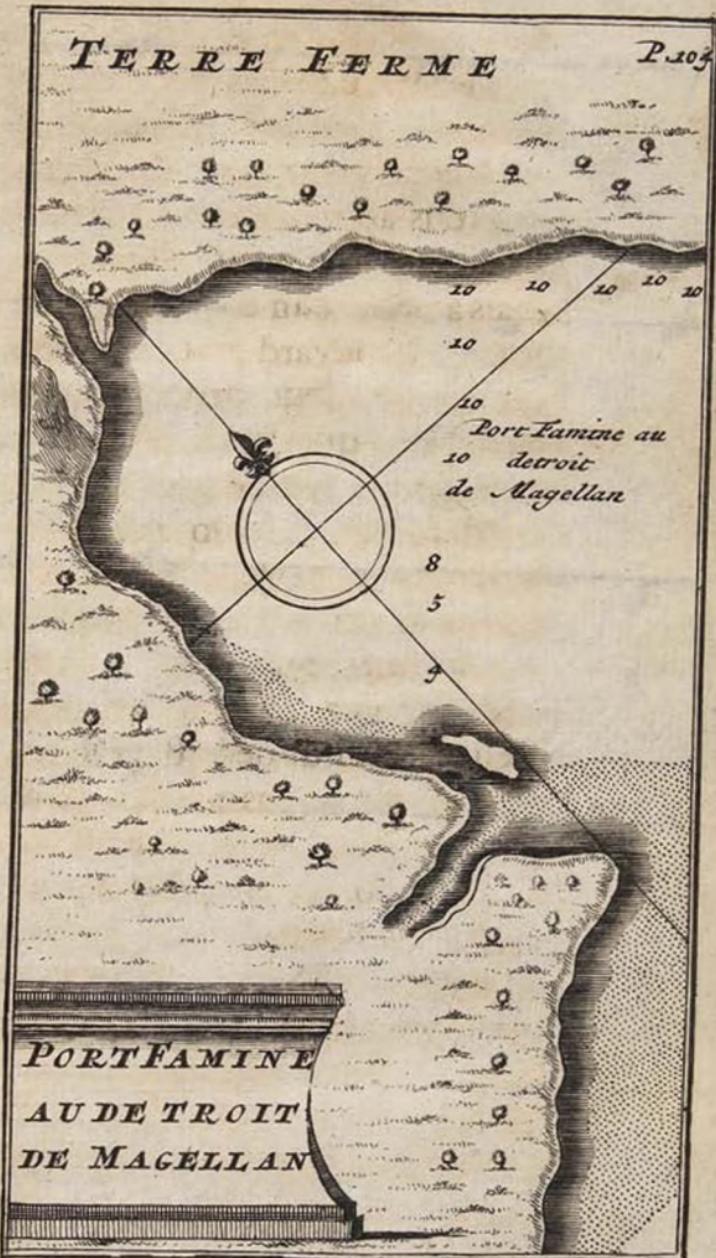
Baye
Fami-
ne.

Le 5. nous fûmes reconnoître la Baye Famine, ainsi nommée, parce que la faim y fit perir les habitans d'une nouvelle Colonie que Philipes II. Roy d'Espagne y avoit voulu établir, s'imaginant par là empêcher le passage de



TERRE FERME

P. 103



PORT FAMINE
AU DE TROIT
DE MAGELLAN

de la Mer du Sud aux étrangers. Cette Baye est grande, le fond en est bon, & il y peut mouiller quarante Navires; il y a autour de grandes plaines, où le bled pourroit venir facilement; le gibier y est en abondance, & il est vray-semblable que les Espagnols y seroient encore, si les Sauvages ne les avoient pas mangéz.

Le 6. nous levâmes l'Anchre, & doublâmes le Cap Frouvard & le Cap Holland, où nous sentîmes comme les autres fois, des coups de vent terribles. Le lendemain sur le midy, nous mouillâmes deux lieues au dessous du Port Galant.

Le 8. il se leva un vent forté, qui fit dérader le Soleil d'Afrique, & l'obligea de relâcher à la Baye Françoise.

Le 9. sur le midy les vents nous furent aussi favorables que

E 5 nous

nous pussions les souhaiter : mais nous n'en pûmes profiter : parce qu'il nous falut attendre le Soleil d'Afrique, qui ne parut que le lendemain à la pointe du jour. Nous appareillâmes : mais les vents varierent aussi-tost, & devinrent contraires avec beaucoup de pluye & de gresle ; nous mouillâmes une lieue au dessous du Port Galant.

Les vents nous furent contraires jusqu'au 20. & furent fort froids ; il tomba beaucoup de pluye, de gresle & de neige, dont les montagnes sont couvertes toute l'année. Nous fîmes de l'eau & du bois, & vîmes quantité de Baleines.

Rade
du Port
Galant. Le 20. nous fîmes voile avec un vent favorable : mais il retourna bien-tost à sa carriere ordinaire, & nous ne pûmes gagner que la Rade du Port Galant, où nous





166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

nous restâmes encore quinze jours, avec des vents froids, beaucoup de pluye & de neige. Cette Rade est grande & à l'abry des vents d'Ouest; le Port est dans une situation agréable & très-avantageuse; il s'y décharge deux petites Rivieres dont l'eau est excellente; on y trouve les plus beaux coquillages du monde, des Alloüettes, des Grives, des Canards, & plusieurs Oiseaux de Mer. Nous y entendîmes plusieurs fois dans les montagnes les cris des Sauvages: mais nous ne pûmes les voir.

Le 3. Avril, comme nous commencions à être courts de vivres, & que la saison étant déjà fort avancée, il n'y avoit plus guere d'esperance de trouver des vents favorables pour entrer dans la Mer du Sud, on tint Conseil, & il fut resolu, que si

Avril
1696.

E 6 en

en deux jours les vents ne changeoient pas, nous retournerions à l'Isle Grande faire des vivres pour chercher fortune ailleurs. L'on peut juger dans de si fâcheuses conjonctures, de quel chagrin & de quel desespoir sont capables des gens qui esperoient toute leur fortune d'une entreprise si belle; il n'y avoit pas un Matelot qui n'eut mieux aimé mourir de faim que de relâcher; ils s'accoûtumoiient déjà à man-
ger les Rats, & les payoient quinze sols prix courant. Quoy que nous n'ayons pas été assez heureux pour voir ces Côtes fortunées du Perou, d'où on tire ce que nous avons de plus précieux, je croy qu'on ne sera pas fâché de sçavoir le sujet qui nous avoit fait entreprendre d'y passer.

Sujet
du vo-
yage.

Vers l'année 1686. quelques Flibustiers de l'Isle S. Domin-
gue,

gue, qu'on sçait être assez ennemis de la paix, après avoir battu plusieurs années les Côtes de Carack, de la Nouvelle Espagne, & de Cube, sans y avoir pu faire aucune fortune, se résolurent de passer en celles de la Mer du Sud, qu'ils sçavoient être beaucoup plus riches, & moins fortifiées. Il se présentoit pour cet effet deux passages, l'un par terre, l'autre par le Détroit de Magellan. Le premier comme le plus court avoit été usité par quelques autres Flibustiers: mais il y avoit deux grands obstacles; l'un d'être attaqué en passant par les Indiens, qui sont tantôt en guerre, tantôt en paix avec les Espagnols; l'autre de trouver dans cette Mer des Bâtimens propres pour faire leur course. Le Passage du Détroit de Magellan leur parut plus sûr; ils entrerent au nombre de quatre.

E 7 vingt

Flibu-
stiers
entrené
dans la

Mer du
Sud
par le
Dé-
troit.

vingt hommes en la Mer du Sud, où ils se firent redouter par les frequentes descentes qu'ils firent en differens endroits, & par le grand nombre de Vaisseaux richement chargez qu'ils prirent, & d'où cependant ils remportoient peu de butin, tant par la mauvaise conduite de leur troupe mal disciplinée, que parce qu'ils trouvoient les marchandises trop embarrasantes pour des gens qui n'ont point de retraite; ils se contentoient de les rançonner, & lorsqu'ils y pouvoient prendre pour cinq à six mois de vivres, ils se retiroient au large dans quelque Isle, où ils passoient le temps à la chasse & à la pesche, & après y avoir consommé leurs vivres, ils retournoient à la Côte.

Ils y
restent
7. ans.

Aprés avoir mené cette funeste vie l'espace de sept ans, quelques-uns émus du retour de

la patrie , resolurent de repasser dans la Mer du Nord ; ils s'assem-blèrent pour cet effet à l'Isle Fernand , où ils partagèrent leur butin , & se trouverent avoir huit à neuf mil livres chacun. La resolution prise de repasser , vingt-trois d'entr'e~~nt~~ , à qui le hazard du jeu avoit fait perdre ce qu'ils avoient été si longtemps à gagner , resterent sur cette Isle avec une Pirogue , dans laquelle ils traverserent au Perou , resolus de perir ou de regagner au moins leurs lots. Ils y enleverent cinq riches Vaisseaux , entre lesquels ils choisirent celuy qu'ils crurent le plus propre pourachever leur voyage ; ils le chargerent de Fonte , de plusieurs marchan-dises des Indes , & de vivres ; & enfin s'en seroient revenus beau-coup plus riches que les autres , s'ils n'avoient pas perdu ce Bâti-ment dans le Détroit de Magel-lan ,

112 *Relation du Voyage*

lan , où ils resterent dix mois entiers à construire une Barque du mieux qu'ils purent , & avec toute l'adresse que peut fournir une nécessité aussi pressante. Ils chargerent leur Barque de ce qu'ils purent sauver des débris du Vaisseau & passerent à Cayenne.

¶
Ils re-
paſſent
dans la
Mer du
Nord.

Tous nos Flibustiers étans repassez dans la Mer du Nord , songerent à se retirer avec leur petite fortune ; quelques-uns en passant s'établirent au Bresil , les autres se retirerent à Cayenne , à S. Domingue , & aux autres Isles de l'Amerique : mais il y en eut quatre ou cinq , qui ne pouvant se borner à si peu de chose , résolurent de faire un second voyage , & pour cet effet passerent en France avec de bons mémoires. L'un d'eux nommé Macerty s'adressa à Monsieur de Gennes , qu'il sçavoit être fort

en-

entreprenant. Monsieur de Gennes écouta son dessein , & fut à Paris pour en representer les consequences à la Cour , en s'offrant d'executer luy-même , ce qu'on voudroit entreprendre.

Les propositions de Monsieur de Gennes furent reçues avec tout le succès qu'il pouvoit en esperer ; le Roy luy fournit des Vaisseaux à son choix ; & la nouveauté du voyage eut tant de credit , que plusieurs personnes de la premiere qualité se firent un plaisir de s'interesser dans son armement ; il trouva quantité de jeunes gens , qui pousserent également par la curiosité de voir de si beaux Païs , & par l'occasion d'y faire quelque fortune , s'offrirent avec empressement de faire la campagne. Enfin il semble que tout ne nous étoit favorable , que parce que

que nous ne devions pas réussir: mais il est à esperer que la Cour ne se rebutera pas d'une entreprise si importante, & qui n'a manqué, que par le peu d'experience, que nous avions pour lors de la saison des vents. Tout le monde sçait que les Espagnols ne sont en état de nous faire la guerre, que par les tresors immenses, qu'ils tirent tous les jours de la Nouvelle Espagne & du Perou; ils se sont rendus maîtres de ces paisibles contrées, en versant le sang d'un nombre innombrable de pauvres Indiens, qui ne recherchoient que l'amitié & l'alliance de cette superbe nation, qui pour leur imprimer de la terreur, se disoit descendue des Dieux. Outre tous les supplices qu'ils ont pu imaginer pour détruire ces pauvres gens, ils ont poussé leur cruauté jus-
qu'à en tuer & vendre à la bou-
cherie



cherie pour nourrir ceux qui les servoient ; & cent François peuvent rendre témoignage , que les rivages du Perou sont encore aujourd'huy couverts des squelettes de ces malheureuses victimes , qui demandent à Dieu la vengeance de leur mort , & la liberté de leur Patrie. Rien ne peut donc s'opposer à la destruction de ces ennemis de Dieu & de la nature , qui sous le nom de Chrétiens font renaître l'idolatrie , & vivent au milieu de leurs tressors dans une mollesse , qui n'est commune qu'aux bêtes. Je pourrois en dire davantage : mais il faut reprendre la suite de nos infortunes.

Le 5. les vents étans toujours contraires , nous appareillâmes pour repasser dans la Mer du Nord , comme il avoit été résolu deux jours auparavant. A peine

Dan-
ger.

ne fûmes nous sous voiles, que les vents changerent pour mieux nous jouer, & nous firent faire encore une tentative, qui non seulement fut inutile, mais qui nous eut été funeste sans un secours visible de Dieu. Nous n'eûmes pas fait une lieue, que ces vents favorables se terminerent à un calme plat, & que les Marées (dont nous n'avions pu connoître le cours depuis le Cap. Frouvard) nous aculerent à la Côte, sans que jamais quatre Chaloupes pussent nous tirer au large; nous laissâmes tomber une grosse Ancre, qui diminua beaucoup la force du courant, sans pourtant nous empêcher de dériver: parce que le fond étant à pic, elle ne put tenir. Nous aurions pu de la Poupe sauter à terre, & nous croyions le peril inévitable, lorsqu'heureusement il se leva une petite brise

brise de Nord , qui nous tira d'affaire ; tout autre vent nous étions perdus. Le Soleil d'Afrique & la Gloutonne coururent à peu près même risque que nous.

Nous passâmes la nuit du 5. au 6. à la cape , & à la pointe du jour nous fîmes route sur le Cap Frouvard , où les vents nous étans contraires , nous passâmes encore la nuit suivante à la cape.

Le 7. à la pointe du jour , les vents vinrent encore au Nord-Est ; nous fîmes un dernier effort , & doublâmes le Cap Frouvard , mais inutilement. Nous remîmes en route , & le 11. sur les six heures du soir ayant passé entre la terre de Feu , & les Bancs qui sont à l'embouchure du Détroit , nous rentrâmes dans la Mer du Nord , & fîmes route pour l'Isle Grande.

Ils re-
lâchent
dans la
Mer du
Nord.

Le

Le 16. à la pointe du jour, nous nous separâmes du Soleil d'Afrique & du Séditieux par un temps de brume, qui les empêcha d'entendre les signaux, que nous fîmes pour virer de bord.

Le 17. & le 18. nous eûmes du mauvais temps, & la Mer fut fort grosse.

Le 26. le ciel fut fort embrumé, & les vents si violens, que nous fûmes obligez de prendre les Riz dans la Mizaine ; la Lame étoit grosse, & nous embarquions de l'eau de tous côtés. Sur le soir nous perdîmes un Matelot, qui tomba à la Mer en descendant un Fanal de la grande Hune.

Le 27. nos Pilotes se faisoient par le travers de la Riviere de la Plate à soixante lieues de terre.

Le 29. nous eûmes encore beau-



Porc epic de mer, pris à la Côte
du Bresil



beaucoup de mauvais temps.

Les vents nous furent assez favorables jusqu'au 9. du mois suivant: mais nous n'eûmes pas la précaution de ranger la terre, que nous ne pûmes reconnoître, qu'à plus de vingt lieues au Nord des Isles sainte Anne.

Nous mouillâmes le 12. au-
prés d'un Banc fort poissonneux; nous y prîmes quantité de beaux Poissons, & entr'autres des Porc-épics de Mer, qu'on Porc-
épics de Mer.
appelle ainsi, parce qu'ils sont effectivement, comme le Porc-épic, armez de pointes qu'ils dressent, lorsqu'ils sont poursuivis des autres Poissons.

Le 13. sur les 9. heures du soir nous appareillâmes.

Le 14. & le 15. les vents furent fort inconstans.

Le 16. nous reconnûmes le Cap de Frie, que nous ne pûmes doubler, parce qu'il fit très-peu de

de vent. Sur les huit heures du soir , le ciel étant fort serain , nous apperçûmes que la Lune entroit dans l'ombre de la terre , où elle resta près de deux heures ; nous n'éptions point prévenus de cette Eclipse , n'ayant pas trouvé d'Almanachis dans les boutiques de Magellan , où les habitans (quoique grands speculateurs des Astres) ne produisent point le fruit de leurs observations. Sur les deux heures après minuit nous découvrîmes sous le vent un Bâtiment ; quelques-uns même assuroient en voir deux ; nous parâmes nos batteries , & tinmes le vent toute la nuit. A la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit une Barque Portugaise , qu'une bourrasque avoit fait dérader de l'embouchure de Rio-Janeiro ; elle nous dit que la Flote étoit arrivée , que le Gou-

Eclip-
se.

ver-

verneur étoit changé : mais qu'elle n'avoit eu aucune nouvelle de nos Bâtimens ; nous luy donnâmes par charité deux barriques d'eau , dont elle manquoit depuis deux jours , & ne pouvoit gagner la terre pour en faire.

Le 19. nous doublâmes le Cap de Frie.

Le 20. nous mouillâmes à sept lieuës de Rio-Janeiro ; il ne fai-
soit pas un souffle de vent , & les courans nous étoient contraires. Nous vîmes en cet endroit deux de ces colomnes d'eau qu'on nomme Pompes de Mer ; on a le soin quand elles s'approchent de tirer plusieurs coups de Canon pour les dissiper.

Le 21. nous appareillâmes , & le 22. nous mouillâmes à deux lieuës de terre devant l'embouchure de la Riviere , où nous ne voulûmes pas entrer : parce que

F nô-

122 *Relation du Voyage*
nôtre rendez-vous étoit à l'Isle
Grande.

Le 24. nous appareillâmes; les
Roches couperent nôtre Cable,
& nous épargnerent la peine de
lever l'Ancre.

La nuit du 24. au 25. il fit si
peu de vent, qu'à la pointe du
jour nous nous trouvâmes déri-
vez par les courans sous le Cap
de Frie: ce qui nous fit pren-
dre le party de relâcher aux Isles
Sainte Anne, pour y attendre un
vent fait, & pour y prendre de
l'eau & des vivres, dont nous
étions fort courts; nous y mouil-
lâmes le 26. sur le midy, & trou-
vâmes l'Isle aussi pleine d'Ois-
seaux que la premiere fois.

Le 27. nous envoyâmes nôtre
Canot à la terre-ferme pour a-
voir quelques vivres, & pour
s'informer de nos Vaisseaux.
Nous en eûmes six Bœufs, deux
Cochons, & quelques Poules,
mais

mais avec beaucoup de peine : parce qu'on avoit porté tous les vivres à Rio-Janeiro pour la Flote ; nous scûmes aussi que nos Vaisseaux y étoient entrez depuis vingt jours.

Le 29. sur les cinq heures du soir , nous fîmes voile avec un vent favorable , & donnâmes ordre à la Flote de porter le feu ; nous la suivîmes pendant quelque temps : mais comme elle rangeoit trop la Côte , & que la nuit étoit obscure , nous la laissâmes continuer sa route , & tinmes un peu le large.

Le 30. à la pointe du jour nous doublâmes le Cap de Frie , & y trouvâmes des vents & des courans contraires comme auparavant ; nous vîmes la Flote quatre grandes lieues au vent à nous : cependant elle fut encore (comme nous le scûmes depuis) huit jours avant de pou-

124 *Relation du Voyage*
voir entrer dans la Riviere.

Le reste du jour, & le lendemain 31. nous eûmes peu de vent, & toujours contraire ; de sorte qu'après plusieurs tentatives inutiles Monsieur de Gennes jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer davantage, que nous pourrions tomber dans une fâcheuse nécessité, & qu'il valoit mieux relâcher à la Baye de Tous-les-Saints ; que c'étoit au tant de chemin avancé, & que nous étions seuls d'y trouver des vivres en abondance.

*Jun
1696.* Nous mouillâmes le premier Juin sur les cinq heures du soir aux Isles Sainte Anne pour y faire quelques salafions, n'ayans de vivres que pour huit jours au plus ; & comme il étoit important d'avertir nos Vaisseaux de la route que nous devions tenir, nous envoyâmes un Officier à terre pour demander au Comman-

mandant du Bourg une seureté pour aller par terre à Rio-Janeïto leur en donner avis.

Cet Officier qui avoit eu ordre de revenir la même nuit, n'étant point de retour le lendemain à midy, Monsieur de Gennes crût qu'il luy seroit arrivé quelque accident, & envoya la Chaloupe armée de deux Pierriers pour en sçavoir des nouvelles. Elle revint sur les cinq heures du soir nous dire qu'elle avoit vu le Canot dans la Riviere où sont les habitations, & que l'Officier qui étoit à terre, s'étoit avancé sur une pointe pour luy faire signe de s'en retourner, à cause que la mer étoit basse, & qu'il y avoit à passer sur une barre de roches, où la lame étoit épouventable, c'étoit ce qui retenoit nôtre Canot, outre qu'il attendoit trois Bœufs qu'on étoit allé chercher pour nous.

La Chaloupe retourna le lendemain sur les dix heures , & comme elle étoit preste à entrer, l'Officier qui l'avoit renvoyée le jour précédent , luy fit signe de mouiller, & d'attendre la pleine mer. Elle demeura sur son grapin jusqu'à deux heures après midy , que l'Officier qui la commandoit s'ennuyant , fit route à voile & à rames , malgré les avis de son Patron , & tous les signaux qu'on luy pût faire de terre : mais il ne fut pas plûtost engagé sur cette barre affreuse , qu'il se repentit (mais trop tard) de sa temerité. Après avoir effuyé plusieurs coups de mer , une lame luy emporta tous ses avirons d'un bord , & le fit venir côté en travers ; cette lame fut suivie d'une autre, qui ouvrit sa Chaloupe par la moitié , & le noya luy & sept Matelots Le Patron se sauva avec un Canonier

Nau-
frage
de la
Cha-
loupe.

7.
x
i
e
a
s





Capivard ou
Cochon d'Eau
au pied d'un Bananier

nier & sept autres Matelots qui resterent à terre pour chercher les corps de leurs camarades.

Nôtre Canot revint ce même foir nous apprendre cette triste nouvelle, & de plus qu'il étoit impossible de passer sur les terres des Portugais pour aller à Rio-Janeiro : parce qu'il y avoit au Cap de Frie des ordres du Gouverneur de ne laisser passer aucun étranger. Il nous apporta trois Bœufs, quelques Poules, un Chat-Tigre, & un autre Animal assez extraordinaire, que les Portugais nomment Capi-
vard ; il a le corps d'un Cochon, la tête d'un Liévre, le poil gros & de couleur de cendre : il n'a point du tout de queuë, & se tient sur le cul comme un Singe, il est presque toujours dans l'eau, & ne vient à terre que la nuit : il y ravage tous les Jardins, & dé-

Capi-
vard.

128 *Relation du Voyage*
racine les arbres pour en avoir le
fruit.

Le 4. on dit une Messe des
Morts, & on tira trois coups de
Canon pour l'Officier qui s'étoit
noyé; il se nommoit Salior; il
étoit natif de Paris, & c'étoit un
jeune homme qui meritoit d'être
regretté; on envoya aussi le Ca-
non à terre pour ramener les Ma-
telots qui s'étoient sauvez du
naufrage. Il revint le même jour,
& nous apporta encore deux
Bœufs; on ne pût trouver aucun
de ceux qui s'étoient noyez, &
les Portugais nous dirent que
l'endroit où ils s'étoient perdus
étoit plein de Requins, qui indu-
bitablement les auroient man-
gez.

Le 6. sur les trois heures du
matin nous appareillâmes pour
la Baye de Tous-les-Saints, sans
l'avoir pu communiquer à nos
Vaisseaux: cependant comme
Mon-

Monsieur de Gennes en avoit déjà parlé à la Gloutonne, nous avions en quelque maniere sujet d'esperer, qu'ils nous rejoindroient au moins à Cayenne.

Le 7. & le 8. nous courûmes au large pour parer les Abrolhes, qui sont des Isles & des Bancs de roches, qui portent 45. lieues en mer, & où il s'est perdu quantité de Navires; les Portugais qui les connoissent, passent au milieu, & s'épargnent le long détour qu'on est obligé de faire pour les éviter.

Le 9. nous vîmes une Baleine fort grosse; elle fit plusieurs fois le tour de nôtre Navire, & passa deux fois dessous.

Le 10. le 11. & le 12. nous eûmes une chaleur excessive, & très-peu de vent; nous prîmes quantité de Requins qui prolongerent de beaucoup nos vivres;

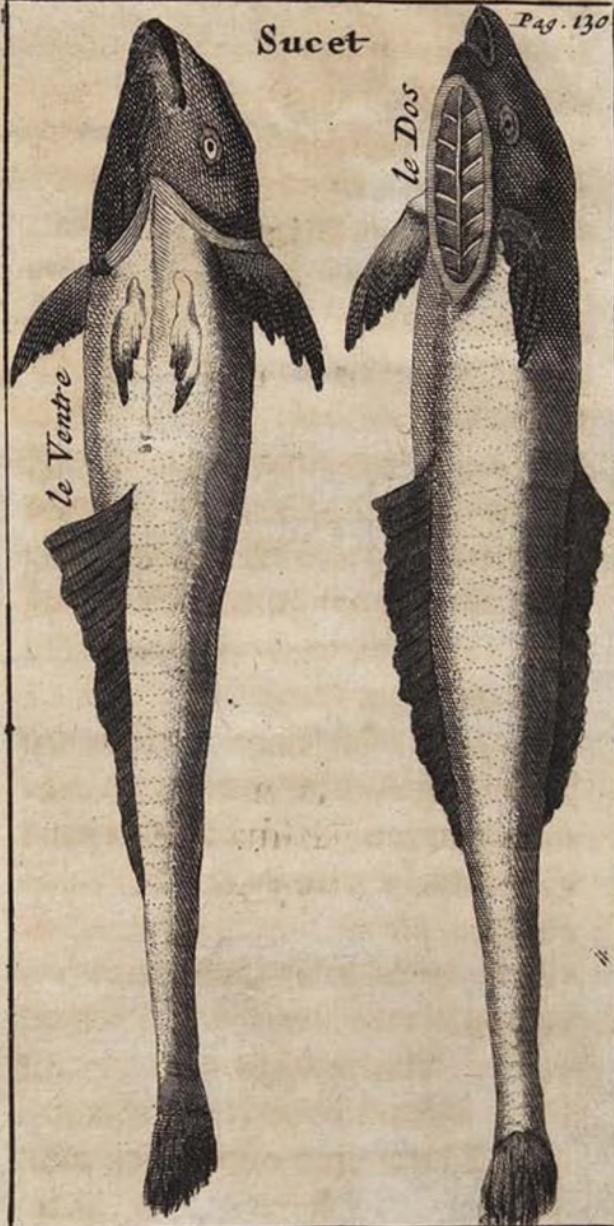
Def-
crip-
tion du
Re-
quin.

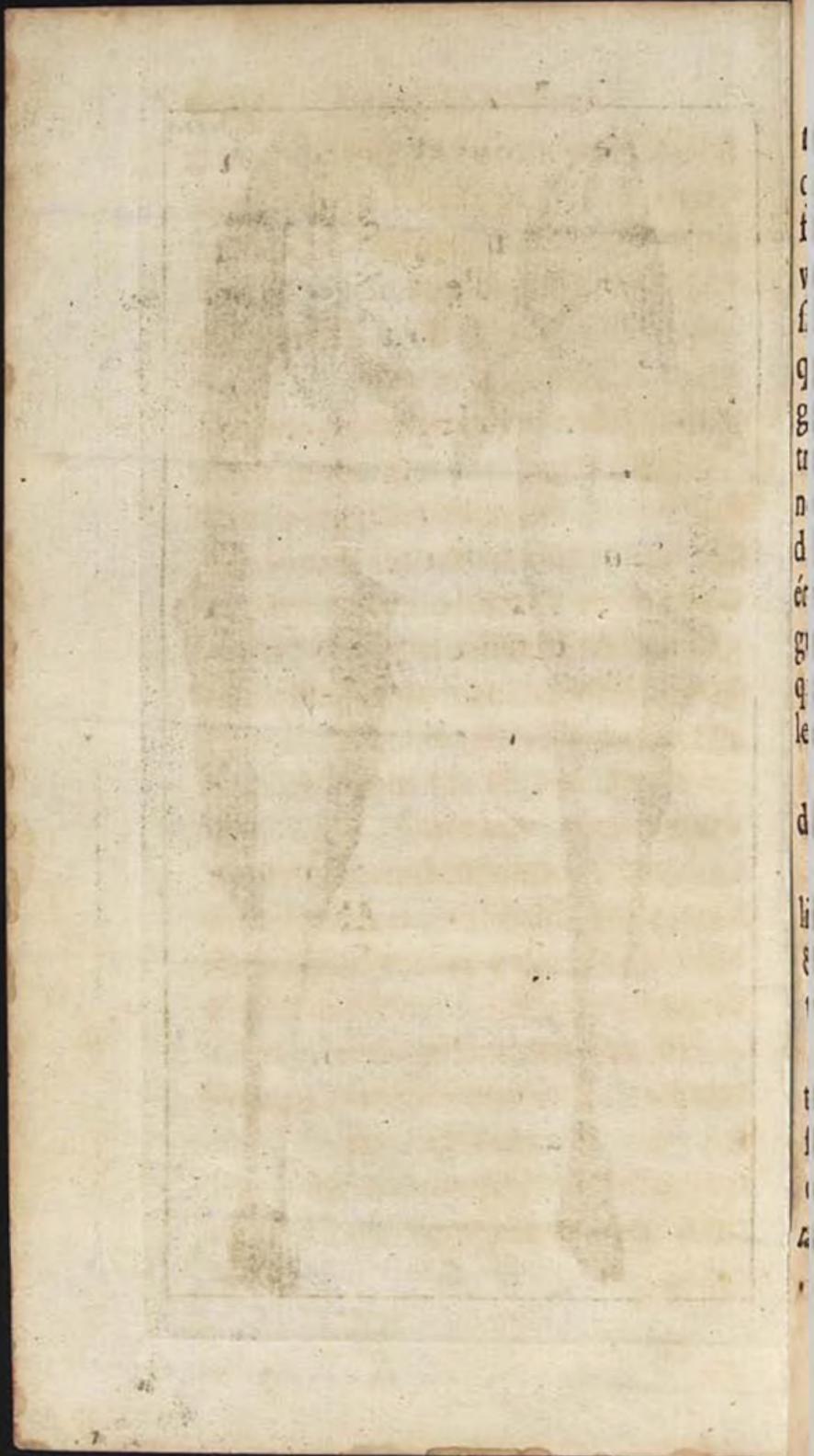
la chair de ce poisson est assez ferme, mais si fade que plusieurs de nos gens se trouverent incommodez d'en avoir mangé; il est gros, & a jusqu'à 5. & 6. pieds de long; il est friand de chair humaine, a une gueule large, & cinq rangs de dents fort aiguës; il se tourne sur le dos pour prendre sa proye, & a toujours auprès de luy deux ou trois petits Pilotes qui ne l'abandonnent jamais, & qui servent à le garantir des surprises de la Baleine.

Il y a un Poisson qu'on nomme Sucet, qu'on trouve ordinairement attaché dessus le Requin: ce qui fait croire à plusieurs que c'est son Pilote; mais ils se trompent, & ce petit Poisson ne s'y attache que lorsqu'il se voit poursuivi; pour lors en faisant demi tour à droit, il donne un coup du dessus de la tête contre

Sucet

pag. 130





tre le Requin, & le serre si fort, qu'il est impossible qu'il luy fasse lâcher prise: de sorte qu'avec cette agréable défense Monsieur le Sucet se fait promener quand bon luy semble. La figure en fait voir le dos & le ventre, parce que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient prendre l'un pour l'autre, comme étant plus vrai-semblable que la gueule & cette plaque avec laquelle il s'attache, fussent sous le ventre: ce qui est au contraire.

Les 13. 14. & 15. nous eûmes des vents contraires.

Le 17. nous passâmes à quinze lieuës au large des Abrolhes, & le 18. sur les Basses Saint Antoine.

Le 19. nous découvrîmes la terre, dont nos Pilotes se faisoient à plus de 30: lieuës, ce qui nous fit juger que les courans portoient vers le Nord,

Les
cou-
rans
suivent
le
cours
du So-
leil à la
Côte
du
Bresil.

comme nous l'avoient assuré les Portugais, qui ont pour maxime, qu'à la Côte du Bresil les courans suivent le cours du Soleil ; que lorsqu'il est dans la partie du Nord, ils portent vers le Nord ; & que quand il est dans la partie du Sud, ils portent au Sud.

La nuit du 19. au 20. nous faisant à six lieues du Cap S. Antoine, nous mêmes côté en travers, & à la pointe du jour, nous vîmes deux lieues au vent un Navire, qui faisoit même route que nous ; nous diminuâmes de Voiles pour l'attendre, & croyant que ce pouvoit être notre Flute, nous luy fîmes les signaux de reconnoissance : mais il n'y répondit point. C'étoit un Portugais qui vouloit comme nous entrer à la Baye de Tous-les-Saints. Sur le midy nous reconnûmes le Cap S. Antoine,

Cap S.
Antoi-
ne.



toine , & vîmes le long de la Côte quantité de Barques & de Piperies de Negres. (Ces Piperies font trois ou quatre pieces de bois liées ensemble , sur lesquelles deux hommes vont à la pesche jusqu'à 4. lieues au large.) Nous en abordâmes quelques-uns , mais ils ne voulurent jamais nous mettre en route , disant que cela leur étoit défendu ; je croy que c'étoit qu'ils ne vouloient pas quitter leur pesche.

Heureusement nous vîmes venir deux especes de petites Tartanes , qui vouloient aussi entrer ; nous les attendîmes , & leurs demandâmes un Pilote en payant ; l'un des Patrons de ces Tartanes s'offrit à nous mener jusqu'au mouillage, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté possible. Nous rangeâmes le Cap S. Antoine à la portée du Canon , & mouillâmes

sur les cinq heures du Soir à une petite lieue de la Ville, pour ne nous pas embarrasser avec une Flote Portugaise de 40. à 50. Navires, qui y chargeoit pour partir incessamment.

Aussi-tost que nous fûmes mouillez, il vint un Officier Lieutenant de l'Admiral, demander le Salut. Monsieur de Gennes luy répondit, qu'il avoit des ordres du Roy pour ne point saluer qu'on ne luy rendît coup pour coup, & qu'il envoiroit son Capitaine en second pour en conclure avec le Gouverneur. Ce Lieutenant envoya chercher sa Chaloupe pour nous affourcher, & après mille offres de services, il fut avec Monsieur le Chevalier de Fontenay saluer le Gouverneur, avec qui on n'eut pas grande dispute : parce qu'il convint d'abord qu'on ne salueroit point.

Tous



Tous les Portugais en murmu-
roient , & disoient hautement
qu'on ne devoit pas souffrir
qu'un François passât impuné-
ment sous leurs Forts sans les
saluer : mais tout le monde
sçait qu'ils ne font les braves
que sur leur pailler , & que
dans l'occasion ils ont plûtoft
recours à leur Chapelet , qu'à
cette bravoure.

Le lendemain jour de la Fê-
te-Dieu Monsieur de Gennes ac-
compagné de plusieurs Officiers
fut saluer le Gouverneur & l'In-
tendant , dont il reçut mille
honnêtetez; le Gouverneur s'ap-
pelloit Dom Juan de Lancastre;
il étoit un des premiers du
Royaume , & Viceroy du Bre-
sil. De là ils furent voir la Pro-
cession du S. Sacrement , qui
n'est pas moins considérable en
cette Ville par une quantité
prodigieuse de Croix , de Châ-
ses ,

Proces-
sion du
S. Sa-
cre-
ment.

ses, de riches ornementz, de Troupes sous les armes, de Corps de Métiers, de Confrainries & de Religieux, que ridicule par des troupes de Masques, d'Instrumens & de Danseurs, qui par leurs postures lubriques troubalent l'ordonnance de cette sainte ceremonie. Après la Procession nos Messieurs furent entendre la Messe chez les Reverends Peres Jesuites, où ils furent reçus par quelques Peres François, qui leur confirmèrent la perte de Namur & une esperance de paix avec la Savoye. Des Jesuites ils furent dîner chez le Consul François, où ils apprirent plusieurs autres nouvelles particulières.

Nou-
velle
de Goa. Un Religieux nouvellement arrivé de Goa, nous dit qu'avant de partir de ce Port, il avoit vu un Navire François qui y



y avoit relâché après s'être battu contre trois Bâtimens Arabes, dont il avoit été fort maltraité. Lorsque ces malheureux Pirates abordent un Navire, ils se servent pour aveugler leurs ennemis, d'une chaux composée, qui venant à s'écraser sur le Pont, fait un effet épouventable.

Nous apprîmes aussi la perte Nau-
frage
de
Mon-
tauban; du fameux Montauban, dont les Flibustiers ont tant fait de bruit à Bordeaux. Il trouva à la Côte de Guinée un gros Vaisseau Anglois, il l'aborda, & le fit rendre à coups d'armes. Le Capitaine enragé de se voir pris par un Flibustier, mit le feu à ses poudres, & fit sauter son Navire & celuy de Montauban, qui se jeta à la mer avec douze ou quinze des siens ; ils y furent cinq jours & cinq nuits sur un Mâts, & enfin abordèrent

rent demi morts sur les terres d'un Roy Negre , qui les reçût assez bien , à la considération d'un vieux Portugais qui trafiquoit sur la Côte , & qui eut compassion de ces pauvres gens. Cinq ou six mois après il passa un Navire Hollandois qui s'en alloit à la Jamaïque ; il prit Montauban & sept ou huit autres Flibustiers qui luy promirent de payer leur passage ; six autres qui n'avoient pu obtenir la même grace du Hollandois , passerent dans une Flotte Portugaise , qui portoit des Negres à la Baye de Tous-les-Saints , d'où nous leur donnâmes passage pour la Martinique.

Juillet
1696.

Le 4. Juillet l'Admiral & plusieurs Marchands furent mouiller en rade , & le 8. toute la Flotte appareilla pour Lisbonne ; elle étoit composée de 45. Navires.

vires chargez de Sucre, de Tabac, de Coton, d'Huile de Poisson, & de Cuirs. Ils étoient presque tous depuis 12. jusqu'à 36. pieces de Canon; l'Admiral & Vice-Admiral Vaisseaux de guerre, chargez pour le compte du Roy, étoient l'un de soixante, & l'autre de soixante-douze pieces.

Le 9. nous approchâmes de la Ville, nous n'avions encore fait aucun vivres: parce que la Flote les avoit rendus extremement chers. Nous prîmes quelques farines d'Europe, quantité de Manioc & de Riz; l'Intendant nous presta un Magazin du Roy pour faire nos salaisons; nous commençâmes aussi à construire une Chaloupe, pour remplacer celle que nous avions perdue à sainte Anne.

La

Descri-
ption
de la
Baye
de
Tous-
les-
Saints.

La Baye de Tous-les-Saints peut passer pour une des plus grandes, des plus belles & des plus commodes du monde ; elle peut contenir plus de deux mille Navires : le fond en est bon, & les vents y sont peu à craindre ; on y pêche grand nombre de Baleines, & on y construit de très-beaux Vaisseaux ; il y en avoit sur les chantiers un de soixante pieces de Canon.

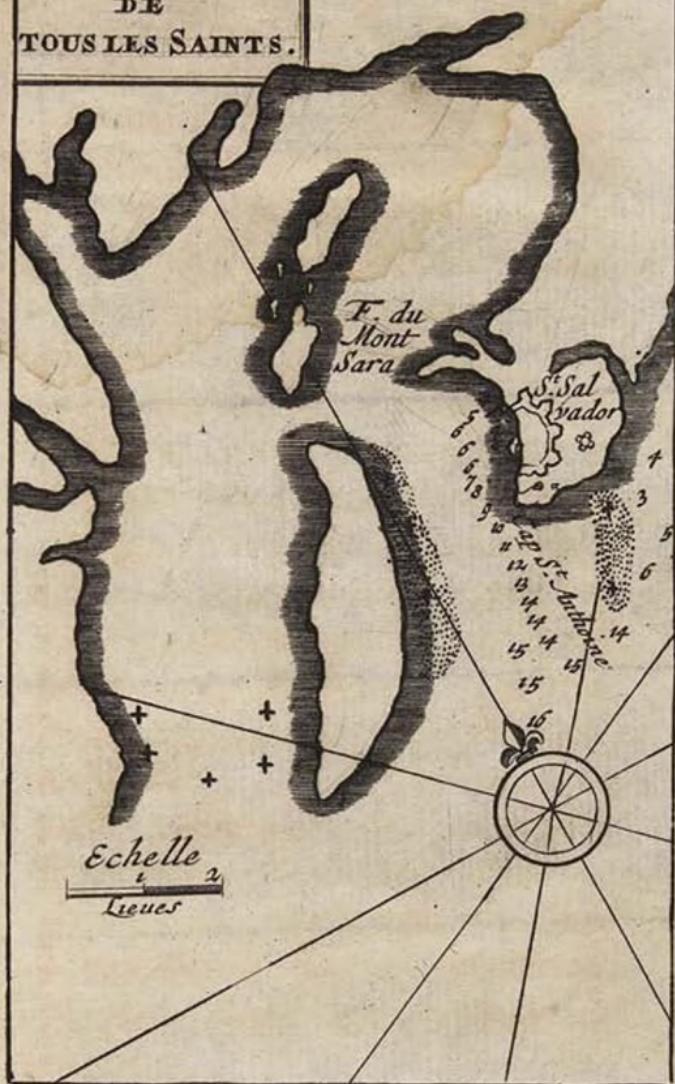
La Vil-
le de S.
Salva-
dor.

La Ville de S. Salvador, qui est située sur cette Baye, est grande, bien bâtie, & fort peuplée. mais son assiette n'est pas avantageuse ; elle est haute & basse, & à peine y a-t'il une rue qui soit droite ; elle est la Capitale du Bresil, le siège d'un Archevêque, & d'un Viceroy. Elle est honorée d'un Conseil Souverain, & d'une Cour des Monnoyes, où afin de faciliter le



PLAN
de la
BAYE
DE
TOUS LES SAINTS.

Fag. 140.



卷之三



P. 240

A. S^e. Antonie.
B. les Carmes.
C. Porte des Carmes.
D. les Jésuites.
E. Cathédrale.
F. la Miséricorde.
G. la Monnoye.
H. Maison du Gouverneur.
I. Jérusalem.

S^e. SALVADOR
Ville
CAPITALE du BRÉSIL

L. Porte S^e. Benoist.
L. S^e. Thérèse.
M. S^e. Barbe.
N. Dars^e, ou port des Barques.
O Bateaux Sur le bord de la mer.
P. Forte au large en Mer.
R. Magasins.



Fe pl. e. de cc leq. q. d. La. d. ny d. t. l. S. S. S. S. S.

le commerce , on fabrique des especes qui n'ont cours qu'au Bresil ; elles portent d'un côté les Armes de Portugal , & de l'autre une Croix chargée d'une Sphere , avec cette inscription ,
SUBQ. SIGN. STABO.

Du côté de la Mer elle est défendue par quelques Forts & plusieurs Batteries de Canon , elle est flanquée vers la campagne de Bastions de terre assez mal construits ; nous y vîmes jetté les fondemens d'une Forteresse , que le Gouverneur faisoit éléver dans les dehors à demi portée de Canon de la Ville. Les Hollandois ont tâché plusieurs fois de s'en rendre maîtres : mais ils n'ont pû y réussir ; quoy qu'ils y ayent enlevé jusqu'à vingt-deux Navires tout d'un coup.

Les Habitans (si on en excepte le menu peuple qui est insolent au dernier point) sont propres ,

pres, civils, & honnêtes; ils sont riches, aiment le commerce, & la plûpart sont de race Juive: ce qui fait que lorsqu'un habitant veut faire un de ses enfans Ecclesiastique, il est obligé de faire preuve du Christianisme de ses Ancêtres, comme les Chevaliers de Malte de leur Noblesse. Ils aiment le sexe à la folie, & n'épargnent rien pour les femmes, qui au reste sont à plaindre; car elles ne voyent jamais personne, & ne sortent que le Dimanche à la pointe du jour pour aller à l'Eglise; ils sont extrêmement jaloux, & c'est un point d'honneur à un homme de poignarder sa femme, lorsqu'il la peut convaincre d'infidélité: ce qui n'empêcha pourtant pas que plusieurs ne trouvassent moyen de faire part de leurs faveurs à nos François, dont elles aiment les

ma-



manieres engageantes & libres.

Comme la Ville est haute & basse, & que par consequent les voitures y sont impraticables, les Esclaves y font la fonction de Chevaux, & transporent d'un lieu à un autre les marchandises les plus lourdes; c'est aussi pour cette même raison que l'usage du Palanquin y est fort ordinaire. C'est un Amac couvert d'un petit Dais en broderie, & porté par deux Negres, par le moyen d'un long bâton, auquel il est suspendu par les deux bouts; les gens de qualité s'y font porter à l'Eglise, dans leurs visites, & même à la campagne.

Les Maisons y sont hautes, & presque toutes de Pierre de taille & de Brique; les Eglises sont enrichies de dorures, d'argenterie, de sculptures, & d'un nombre infini de beaux ornemens; il y a dans

dans la Cathedrale des Croix ,
des Lampes , & des Chande-
liers d'argent si hauts & si mas-
sifs , que deux hommes ont pei-
ne à les porter.

Il y a des Cordeliers , des
Carmes , des Benedictins , des
Jesuites , & plusieurs autres Reli-
gieux , qui tous (outre un pe-
tit Convent de Capucins Fran-
çois & Italiens) sont fort riches.
Les Jesuites sur tout y sont puis-
sants ; ils sont 190. Religieux ,
leur Maison est d'une vaste é-
tendue , & leur Eglise grande
& bien ornée ; la Sacristie en
est des plus magnifiques du
monde ; elle a plus de 25. tois-
ses de long , sur une largeur pro-
portionnée. Il y a trois Au-
tels , deux aux deux extrémi-
itez , & un au milieu de la face
qui joint l'Eglise , & sur lequel
on voit tous les matins plus de
vingt Calices tous d'or , de ver-
meil

meil & d'argent. Aux deux côtés de ce dernier Autel , sont deux grandes tables , qui sur la longueur ne laissent que l'espace des deux portes, qui servent à entrer dans l'Eglise. Ces deux tables sont d'un très-beau bois ; toutes les faces en sont garnies d'Yvoire , de Caret , & de quantité de belles Mignatures , qu'ils ont fait venir de Rome. Le quatrième côté de cette Sacristie , qui donne sur la mer , est percé par plusieurs grandes croisées de haut en bas , & le Plat-fond est couvert de très-belles Peintures.

Le terroir de cette Baye est plat , & arrosé de belles Rivieres , où les Portugais ont des habitations à plus de cinquante lieues dans les terres. Les Indiens se retirent dans les Bois pour y fuir leur domination ; ils leur enlevent tous les jours des

G Be-

Bestiaux , & les mangent eux-mêmes , lorsqu'ils les peuvent attraper. Nos bons Peres Capucins , qui ont (comme nous avons dit) un Convent dans la Ville , font chez ces pauvres Peuples des voyages de quatre à cinq ans , & s'exposent avec un zèle Apostolique à toutes sortes de fatigues pour les retirer de l'aveuglement.

La Terre produit des Cannes de Sucre , du Tabac , du Cotton , des racines de Magnioc , du Riz , du Mayz , & des Pâturages , où on nourrit un si grand nombre de Bestiaux , que la viande n'y revient pas à un sol la livre. Le País est si couvert de Fourmis , qu'on est constraint , pour conserver les champs de Mayz & de Magnioc , de leur porter à manger sur les chemins ; & ceux qui ont la curiosité d'entretenir des Jar-

Four-
mis.



Jardins, sont obligez de faire de chaque quarreau une Isle par le moyen de plusieurs petits canaux, où les Fourmis se noyent en passant.

Les legumes & les fruits y <sup>Legu-
mes &
Fruits</sup> sont en abondance, comme la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, & la Goyave, dont nous avons déjà fait la description.

On y trouve de la Canelle, du Poivre, du Gingembre, de l'Huile de Capahu, du Baume, & plusieurs Racines, dont les effets sont merveilleux, entr'autres la Para-ayra-braba, & l'Hypope-coüane.

Le Canelier est de la hauteur d'un petit Cerisier; la feuille en est longue, pointue, & d'un verd clair. Les Jesuites en ont les premiers fait apporter de Ceylan; ils les gardoient précieusement: mais après quelques années ils

devinrent fort communs par le moyen des Oiseaux, qui en ayant mangé le fruit , semerent par tout la graine qu'ils ne purent digerer.

La Plante qui porte le Poivre monte autour des arbres comme le Lierre; la feuille en est assez grande, pointue, & d'un verd enfoncé; le fruit en vient par petites grapes, comme celuy de la vigne sauvage.

**Bau-
me.** L'Huile de Capahu,& le Bau-
me viennent de la Capitainie de
Spiritu-Sancto; on les tire de
certains arbres, où les Bêtes
sauvages se guérissent de leurs
blessures à force de se frotter
contre l'écorce: car pour peu
qu'elles en enlevent, ces liqueurs
en sortent, & font un effet d'autant
plus admirable, qu'elles
ne sont point falsifiées, comme
celles que nous avons en Euro-
pe.

La



La Para-ayra-braba est une grosse Racine dure, dont on se fert comme d'un remede infallible contre toutes sortes de Poisons.

L'Hypopcoüane est une petite Racine, qui a assez fait voir dans nos Armées la vertu contre le flux de sang ; elle a valu jusqu'à dix pistoles la livre : mais présentement elle est moins chere pour être plus commune.

On trouve chez les curieux de grosses Oranges, qui tirent leur origine du Mogol, dont elles portent le nom ; il y en a qui ont jusqu'à huit pouces de diametre ; ils ont une espece de Roses, dont la feuille est assez semblable à celle du Guimauve, & dont la fleur est fort particulière ; elle est blanche depuis minuit jusqu'à midy, & rouge depuis midy jusqu'à minuit.

Le Gibier & la Volaille y sont en abondance; on y trouve quantité d'Oiseaux extraordinaires, & les plus beaux Perroquets du monde, des Tigres, des Cerfs, des Sangliers, & plusieurs autres Animaux, que nous ne connaissons pas en Europe; l'on y fit présent à Monsieur de Gennes d'une Tortue assez grande, qui vécut le reste de la campagne sous un affût de Canon sans boire & sans manger. Ces Animaux ne meurent que lorsque leur graisse est entièrement consommée.

Singes.

Nous y vîmes de deux espèces de Singes; qu'on appelle Sagouins, & Macaqs. Les Sagouins sont de la grandeur d'un Ecu-rettîl; il y en a de gris, & d'autres d'un poil fin, & de couleur d'aurore; ils sont tout à fait jolis: mais si délicats, que le moindre froid les fait mourir.

Les

Les Macaqs sont plus gros, & d'un poil brun ; ils pleurent toujours, & ne sont divertissans, qu'en ce qu'ils imitent tout ce qu'ils voyent faire. Nous en avions un qui faisoit de la lignolle aussi-bien que nos Matelots.

Les Portugais ont déjà trouvé Mines. quelques mines d'Argent, & depuis peu une d'Ametistes ; ils tirent beaucoup de Fonte de la Côte d'Angole par le moyen des Bâtimens, qui y vont traiter des Negres.

Le 17. il entra un Navire Portugais de la Compagnie de Guinée. 17. Juillet.
lct. Cette Compagnie est nouvellement créée, & porte Pavillon blanc à la Croix de Sion-ple.

Le 18. nos trois Vaisseaux, que nous n'espérions plus trouver qu'à Cayenne, vinrent nous rejoindre ; le Soleil d'Afrique nous

152 *Relation du Voyage*
salua de sept coups de Canon ;
nous luy répondimes d'autant ;
le Seditieux étoit démâté de son
Mât d'Hune d'avant. Ils nous
dirent, qu'il étoit sorti de Rio-
Jancijo une Flote de dix-huit
Vaisseaux, que la Felicité y a-
voit passé, qu'il leur étoit deser-
té quinze hommes, & que Mon-
sieur de la Roque en avoit eu
deux de tuez, & un Officier
blessé dans une descente, qu'il
avoit faite contre les Portugais,
qui tenoient en prison cinq ou
six de nos Officiers, pour une
batterie, où deux habitans é-
toient restez sur le quarreau.

Le 22. nous entendîmes la
predication d'un bon Pere Ca-
pucin François, qui s'occupoit
depuis vingt-cinq ans à prêcher
les Indiens ; il dit à Monsieur
de Gennes, qu'il avoit demandé
plusieurs fois à son General de
retourner pour quelque temps
en

en Europe : mais qu'il l'avoit prié d'y rester, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit si heureusement commencé ; qu'ainsi prenant les prières de son Supérieur pour commandement , il étoit prest à retourner en Mission , & ne songeoit plus au Païs natal.

Le 6. Aoust ayant fait notre Aoust
Eau & notre Bois , & ayant em- 1696.
barqué des vivres pour six mois , nous nous disposâmes à partir ; le Gouverneur fit présent à tous les Capitaines de l'Esca- dre de quelques Ametistes , & de toutes sortes de rafraîchisse- mens.

Le 7. sur les neuf heures du matin , nous fîmes voile pour Cayenne ; après avoir doublé le Cap S. Antoine , nous courûmes au large pendant quelques jours , pour nous éloigner de la Côte , qui est dangereuse par

Départ
pour
l'île
de
Cayen-
ne.

G 5 des

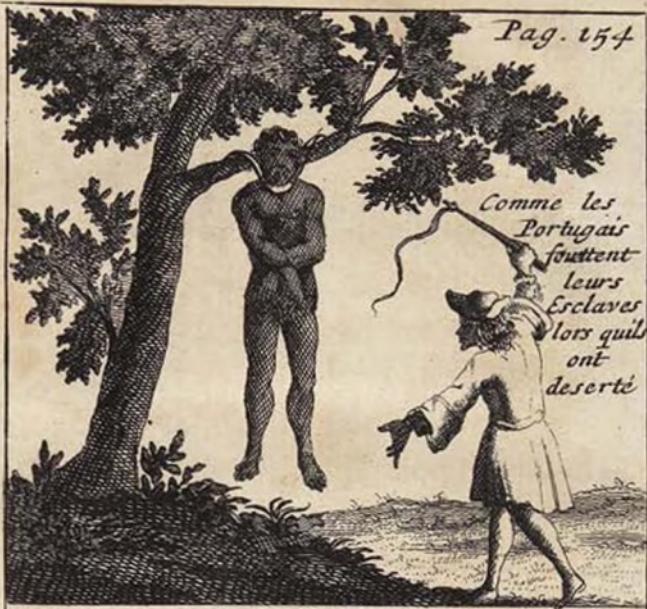
154 *Relation du Voyage*

des Bancs de roches , & parce que les grains y sont frequens.

Le 8. nous vîmes deux Barques , qui forçoient de voile sur nous ; nous les attendîmes , croyant qu'elles vouloient nous apporter quelques nouvelles : parce qu'il étoit entré un Navire le jour precedent. C'étoient des Negres , qui venoient nous prier de les prendre , ou qu'ils s'abandonneroient au gré de la mer , plutôt que de retourner sous la tyrannie de leurs maistres. Nous les renvoyâmes pour ne pas donner sujet aux Portugais de nous accuser d'avoir enlevé leurs Esclaves. En vérité le sort de ces malheureux est à plaindre ; ils naissent Esclaves , & à peine ont-ils la force de remuer les bras , qu'on les fait travailler à la terre comme des Bœufs ; ils sont mal nourris , & pour

Mal-
heu-
reuse
condi-
tion
des
Escla-
ves Ne-
gros.





pour la moindre faute on les assomme de coups de bâton ; ils voyent vendre leurs enfans , & quelquefois même leurs femmes : ce qui est si sensible à la plupart de ceux qui ont été élevés dans le Christianisme , qu'ils abandonnent leurs maîtres , pour aller mourir dans les Bois parmi les Indiens , dont ils trouvent les manières plus humaines : ce qu'ils doivent pourtant faire avec beaucoup de précaution ; car lorsque leurs maîtres les peuvent rejoindre , ils ne leur font point de quartier ; ils leurs mettent au col un gros collier de fer , qui a des deux cotez des croqs , par lesquels ils les pendent à un poteau , ou à une branche d'arbre pour les fustiger à plaisir : ce qu'ils réitèrent si souvent , qu'à peine leurs laissent-ils la force de travailler . Si après ces

châtimens ils retombent dans le même cas , on leur coupe une jambe , & quelquefois on les fait pendre pour donner exemple. Les Espagnols & les Anglois les traitent encore plus cruellement.

J'ay connu un habitant de la Martinique , qui ne pouvoit par une espece de compassion se résoudre à faire couper la jambe à un de ses Esclaves , qui avoit déjà deserté 4. ou 5. fois ; afin pourtant de ne pas risquer à le perdre tout à fait ; il s'imagina de luy attacher une chaîne qui prenoit par derriere , depuis le col jusqu'auprés du pied , comme le fait voir la Figure. Les Nerfs se sont tellement racourcis en cette posture , qu'au bout de 2. ou 3. ans , il a été impossible à cet Esclave de se servir de sa jambe ; ainsi sans risquer la mort de ce malheur.

heureux, & sans luy faire aucun mal, on luy a osté les moyens de s'enfuir.

Le 17. sur les sept heures du matin, nous reconnûmes le Cap S. Augustin, dont nous nous faisions à plus de trente lieuës : ce qui nous fit juger qu'il y avoit de grands courans, qui portoient à la Côte.

Le 22. sur les six heures du soir, nous repassâmes la Ligne ^{Ils repassent la Ligne.} avec un vent assez frais pour dissipper toutes les chaleurs, qu'on y ressent ordinairement; nous trouvâmes de grands courans, qui portoient vers l'Ouest.

Nous courûmes toujours au large, pour nous mettre à la hauteur du Cap d'Orange, & tous les matins nous envoyions le Soleil d'Afrique, & le Seditieux à la découverte, sur ce qu'un Vaisseau Portugais

nouvellement arrivé de la Côte de Guinée, nous avoit dit, qu'il en devoit partir au mois de Juillet deux Vaisseaux Hollandais, qui portoient à Barbiche & à Suriname tout l'or de la Mine, & 7. à 800. Negres. Après avoir passé la Ligne, ils sont obligez de venir reconnoître le Cap d'Orange, & de suivre la Côte avec le courant, & s'ils eussent passé, nous les aurions immanquablement trouvez.

Le 27. à la pointe du jour, nos Pilotes se faisant encore à plus de 60. lieues de terre, nous vîmes les eaux jaunes, bourbeuses ; & ceux qui furent curieux d'y goûter, nous dirent, qu'elles étoient tant soit peu douces : ce qui nous fit juger que nous devions être à l'embouchure du fameux fleuve des Amazones, qui par

sa rapidité conserve la douceur ^{maisonnes.}
de ses eaux près de vingt lieues
en Mer. Nous courûmes sur la
terre jusqu'à trois heures après
midy, que nous vîmes une Côte
plate, unie, & boisée, où
nous mouillâmes sur les six heu-
res du soir.

Le 28. & le 29. nous suivî-
mes la Côte à trois & quatre
lieues de terre, sans trouver
jamais plus de cinq & six brasses
d'eau.

Le 30. sur les sept heures du ^{Cap.}
matin, nous reconnûmes le ^{d'Orange.} Cap
d'Orange, où nous commen-
çâmes à voir dans le fond des
terres des Montagnes. Sur les
trois heures après midy, nous
doublâmes une grosse roche
nommée le Connestable, qui
est à trois lieues au large, &
à cinq de Cayenne; nous la
rangeâmes à demy portée de
Canon, & sur les six heures
du

160 *Relation du Voyage*
du soir nous mouillâmes à trois
lieuës au Nord de Cayenne, de-
vant cinq petits îlots qui en
sont proches.

Le lendemain Monsieur de
Gennes envoya un Officier sa-
luer de sa part le Gouverneur,
& luy demander un Pilote pour
nous mener au mouillage. Nô-
tre arrivée avoit mis toute l'Isle
en allarme, & on tira toute la
nuit du Canon, pour assem-
bler les habitans ; ils ne se
fioient point à notre Pavillon :
parce qu'il passe souvent des
Hollandois pour Suriname &
Barbiche, qui viennent mouil-
ler à une lieuë de la Ville avec
Pavillon blanc ; & comme ils
n'ont pas coutume de voir qua-
tre Vaisseaux François à la fois,
ils appréhendoient quelque en-
treprise.

Sept.
1696. Notre Chaloupe ne pût re-
venir que le lendemain premier
jour.

jour de Septembre, & fut même obligée de faire le tour de l'Isle pour gagner aux courans, qui sont extrêmement violens sur cette côte ; elle amena un Pilote : mais comme la mer étoit basse , il falut attendre au lendemain.

Le 2. & le 3. nous nous servîmes autant que nous pûmes de la marée pour entrer : parce qu'il y a très-peu d'eau , & qu'on ne peut appareiller qu'à demy-flot. Sur les quatre heures du soir nous mouillâmes sous le Canon de la Ville à une portée de pistolet de terre ; il y avoit devant Cayenne deux Bâtimens Marchands , qui attendoient depuis sept à huit mois leur carguaison , & un autre qui venoit d'entrer un jour avant nous , chargé de vin & d'eau-de-vie. Comme nos Equipages reçurent un mois de

de leur solde , & qu'il y a-
voit longtemps qu'ils n'avoient
trouvé une si belle occasion ,
ils burent en huit jours non
seulement la cargaison du
Marchand , mais encore tout
ce qu'il y avoit de vin dans
l'Isle.

**Déscri-
ption
de Ca-
yenne.** Cayenne est une Isle Fran-
çaise située à la Côte de la
Guaiane par les 4. degréz 45.
minutes de Latitude Nord , &
par les 332. degréz de Longi-
tude ; elle est formée par deux
bras de riviere , & peut avoir
dix-huit lieues de circuit ; elle
est haute sur le bord de la mer ,
& si marécageuse dans son mi-
lieu , qu'on ne peut aller par
terre d'un bout à l'autre. Les
**L'Ar-
bre
Man-
gle.** Marais sont couverts de Man-
gles , qui sont de grands Arbres ,
qui seuls ont la propriété de croî-
tre dans l'eau de mer ; les Hui-
stres s'attachent à leur pied. Ces

Ar-



Échelle-
de Soixante Toises

P. 162.





Arbres sont si épais, & leurs racines sortans la plupart de terre, remontent & s'entrelassent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de 15. ou 20. lieues sans mettre pied à terre; & même il y a beaucoup d'Indiens, qui y retirent leurs Canots, & y font des Carbets.

La Ville est située à l'Occident de l'Isle; elle est dans une situation avantageuse, où l'art & la nature contribuent également à la fortifier; elle est d'une figure Hexagonale irrégulière; elle a près de 60. pieces de Canon en batterie, & au bord de la mer, sur une hauteur, un Fort, qui commande de tous côtés; sa Garnison est de 200. hommes de Troupes réglées; & il y a plus de 400. habitans, qui demeurent ou en l'Isle, ou aux environs, & qui à la moindre alarme sont obligés de se ranger sous les armes.

Mon-

Monsieur de Feroles, qui en est Gouverneur, est un homme fort entendu pour une Colonie ; la Justice est entre ses mains, & il est beaucoup aimé des habitans. Les Peres Jesuites ont une Eglise à l'autre bout de l'isle pour la commodité des habitations éloignées.

L'air de cette Isle étoit autrefois mal-sain, tant parce qu'il y pleut continuellement pendant neuf mois de l'année, que parce que son terrain étoit plein de bois, & marécageux ; les maladies y étoient fréquentes, & les enfans y crépoient presque aussitôt qu'ils voyoient le jour : mais depuis que l'Isle se défriche, on commence à s'y bien porter ; les femmes accouchent heureusement, & leurs enfans sont robustes.

com-
merce. - Le principal commerce du Païs est en Sucre & en Rocou ; mais



mais il s'y en fait peu : parce que les habitans manquent d'Esclaves pour y travailler : ce qui fait que les Navires y attendent quelquefois près d'un an leur Carguaison. Les Negres que nous y avions envoyez par la Feconde , moururent presque tous avant d'arriver : parce que le calme les ayant pris , ils manquerent d'eau & de vivres ; nous en avions encore 40. que nous vendîmes 500. livres chacun. Les marchandises qu'on y porte de France , sont du vin , de l'eau-de-vie , des farines , & des viandes salées : car les Bœufs y sont très-rares , & même il est défendu d'en tuer sans permission : parce qu'on veut les laisser multiplier. On y porte aussi des Merceries & des Ferremens pour traiter avec les Indiens. Il y a 4. ou 5. ans que l'argent y étoit fort rare : mais les Flibustiers qui sont

sont revenus de la Mer du Sud ,
& dont le moindre n'avoit pas
moins de deux à trois mille écus ,
y ont acheté des Habitations ,
ont augmenté la Colonie , & l'ont
mise en argent comptant .

Il se faisoit un beau commerce
d'Esclaves , de Poisson sec , &
de Amacs avec les Indiens de la
Riviere des Amazones ; ce com-
merce enrichissoit beaucoup la
Colonie : mais les Portugais ,
qui depuis quelques années s'y
veulent établir , font cruelle-
ment massacrer ceux qui aupar-
avant y alloient en toute feure-
té . Monsieur de Feroles a fait
commencer un chemin pour al-
ler par terre à cette Riviere , &
prétend les en chasser ; elle nous
appartient , & on a interest de
la conserver , non seulement à
cause du commerce : mais aus-
si parce qu'il y a des Mines d'Ar-
gent .

Chemin de
Cayenne à la
riviere
des Amazo-
nes ,

La terre, outre le Sucre & le Rocou, produit du Coton & de l'Indigo, & est très-fertile en Mayz & en Magnioc. Outre les fruits que nous avons vû au Brésil, il y croît de la Casse, des Papayes, des Pommes d'Acaiou, de la Vanille, de la Pite, & plusieurs autres.

La Papaye est un fruit gros, Fruits. & à peu près d'un gouſt de Concombre ; il croît autour de la tige d'un arbre haut & tendre, dont les feuilles sont grandes, & refendues comme celles de la Vigne. Cet arbre est creux, & monte en un an de plus de quinze pieds.

La Pomme d'Acaiou est grosse, longue, & d'un rouge jaune ; elle est acré, & se mange ordinairement cuite. Au bout de cette Pomme il y a une petite Noix verte, qui a le gouſt d'Aveline, & la figure d'un roignon de mouton.

ton. Ce fruit vient sur un arbre haut & rond, comme un Châtaignier ; sa feuille est de la figure & de la couleur de celle du Laurier ; le bois en est très-beau, & propre à faire des meubles, & des Pirogues de 40. à 50. pieds de long. Lorsque le linge est taché du jus de la Pomme d'Acaiou, il est impossible d'en oster la tache, que la saison de ce fruit ne soit entierement passée.

La Vanille est une plante, qui monte le long des arbres, comme le Lierre ; la feuille en est d'un verd clair, épaisse, longue, étroite & pointuë. Sept ans après être plantée, elle commence à porter des gousses pleines d'une matière huileuse, & d'une semence plus petite que celle du Pavot, & dont on se sert pour donner de l'odeur aux Liqueurs & au Tabac.

La

La Pite est une herbe dont la Côte se teille, comme le Chanvre; le fil en est plus fort & plus fin que la Soye, dont il auroit il y a longtemps rompu le commerce, s'il eut été permis d'en porter en France.

L'Ebene noire, la verte, le Bois de Lettre, le Bois de Violette, & plusieurs autres y sont fort communs.

Le Poisson & le Gibier y sont en abondance; on y trouve des Tigres en quantité, des Cerfs, des Cochons, de petits Porc-épics, des Agoutils, des Sapaious, des Cameleons, & plusieurs autres Animaux.

L'Agoutil est gros comme un Lievre, il a le poil roussâtre comme le Cerf, le museau pointu, de petites oreilles, & les jambes courtes & fort menuës.

Le Sapaiou est une espece de petit Singe d'un poil jaunâtre; ils

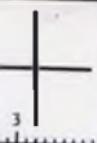
H ont

ont de gros yeux, la face blanche, & le menton noir; ils ont la taille menuë, sont alertes & caressans: mais voleurs, & aussi sensibles au froid que les Sagoüins du Brésil.

Le Cameleon est à peu près semblable à ces petits Lezards, qui montent le long des murailles; on ne peut point décider de sa couleur, puisqu'il ne la reçoit que des choses qu'il touche; il y a de fort gros Serpens, mais peu venimeux; on en a trouvé qui avoient avalé des Cerfs entiers.

Oiseaux.

Pour ce qui est des Oiseaux, on y trouve de très beaux Perroquets, qui apprennent facilement à parler, & à qui les Indiens font venir des plumes de diverses couleurs avec le sang de certains Reptiles, dont ils les frottent, de petites Perriques, des Colibris, des Flamands, des Ocos, & des Toucans. Les





Les Flamands sont des Oiseaux de mer de la grosseur d'une Poule ; ils volent par bandes comme des Canards, & sont d'un plumage écarlate , dont les Indiens se font des couronnes.

Les Ocos sont gros comme des Poulets d'Inde, d'un plumage noir sur le dos , & blanc sous l'estomach ; ils ont le bec court & jaune ; ils marchent fierement, & ont sur la tête de petites plumes frisées & relevées en pannache.

Le Toucan est un Oiseau d'un plumage noir , rouge , & jaune ; il est à peu près de la grosseur d'un Pigeon ; son bec, qui seul est presque aussi gros que son corps , est tout à fait particulier ; il est par bandes noires & blanches , qui imitent l'Ebene & l'Yvoire ; sa langue n'est qu'une simple plume fort étroite.

Il y a plusieurs autres Oiseaux ,

H 2 mais

mais qui n'ont rien de remarquable que la beauté de leurs plumes: c'est pourquoy nous passerons à une petite description du Gouvernement de Cayenne, que quelques-uns nomment autrement France Equinoxiale pour sa grandeur, & pour sa situation sous l'Equateur.

Gou-
verne-
ment
de
Cayen-
ne.

Le Gouvernement de Cayenne a plus de 100. lieus de Côtes sur l'Ocean, dont il est borné à l'Orient & au Septentrion: il a à l'Occident la Riviere de Marony, qui le separe des terres de Suriname, occupées par les Hollandois, & au Midy le Bord Septentrional des Amazones, où les Portugais ont déjà trois Forts sur les Rivieres de Parou & de Macaba. On verra par la Carte de ce Gouvernement, (que j'ay reformée sur les Memoires de Monsieur de Feroles pour en-
voyer en Cour) le chemin qu'on

a

TERRES DES PORTUGAIS

Corrigenda

R. des Amazones.

卷之三

Topaños

Oklahoma

R. Drobby

卷之三

Carte du Gouvernement de
A Y E N N E
ou
RANCE EQUINOCTIALE

Ligne Èquinoctiale.

TERRES DES HOLLANDOIS

C. de Nord

四

卷之三

2

10-4

卷之三

卷之三

11

卷之三

二

Noms des différentes
NATIONS D'INDIENS

- | | |
|----------------|--------------|
| 1 Acoquas | 13 Marones |
| 2 Ariznos | 14 Menjous |
| 3 Armagoyos | 15 Macabas |
| 4 Aramichous | 16 Morovies |
| 5 Arasacares | 17 Mayes |
| 6 Arouaquis | 18 Noragues |
| 7 Arowa | 19 Pirious |
| 8 Aroubas | 20 Paragotes |
| 9 Acuranes | 21 Pelicours |
| 10 Coufari | 22 Supaijous |
| 11 Gahibis | 23 Ticoutous |
| 12 Mapprouanes | 24 Yajes |

C. d' Orang

Inseparable

260

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
888
889
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
988
989
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000
1001
1002
1003
1004
1005
1006
1007
1008
1009
1009
1010
1011
1012
1013
1014
1015
1016
1017
1018
1019
1019
1020
1021
1022
1023
1024
1025
1026
1027
1028
1029
1029
1030
1031
1032
1033
1034
1035
1036
1037
1038
1039
1039
1040
1041
1042
1043
1044
1045
1046
1047
1048
1049
1049
1050
1051
1052
1053
1054
1055
1056
1057
1058
1059
1059
1060
1061
1062
1063
1064
1065
1066
1067
1068
1069
1069
1070
1071
1072
1073
1074
1075
1076
1077
1078
1079
1079
1080
1081
1082
1083
1084
1085
1086
1087
1088
1088
1089
1089
1090
1091
1092
1093
1094
1095
1096
1097
1098
1099
1099
1100
1101
1102
1103
1104
1105
1106
1107
1108
1109
1109
1110
1111
1112
1113
1114
1115
1116
1117
1118
1119
1119
1120
1121
1122
1123
1124
1125
1126
1127
1128
1129
1129
1130
1131
1132
1133
1134
1135
1136
1137
1138
1139
1139
1140
1141
1142
1143
1144
1145
1146
1147
1148
1149
1149
1150
1151
1152
1153
1154
1155
1156
1157
1158
1159
1159
1160
1161
1162
1163
1164
1165
1166
1167
1168
1169
1169
1170
1171
1172
1173
1174
1175
1176
1177
1178
1179
1179
1180
1181
1182
1183
1184
1185
1186
1187
1188
1188
1189
1189
1190
1191
1192
1193
1194
1195
1196
1197
1198
1199
1199
1200
1201
1202
1203
1204
1205
1206
1207
1208
1209
1209
1210
1211
1212
1213
1214
1215
1216
1217
1218
1219
1219
1220
1221
1222
1223
1224
1225
1226
1227
1228
1229
1229
1230
1231
1232
1233
1234
1235
1236
1237
1238
1239
1239
1240
1241
1242
1243
1244
1245
1246
1247
1248
1249
1249
1250
1251
1252
1253
1254
1255
1256
1257
1258
1259
1259
1260
1261
1262
1263
1264
1265
1266
1267
1268
1269
1269
1270
1271
1272
1273
1274
1275
1276
1277
1278
1279
1279
1280
1281
1282
1283
1284
1285
1286
1287
1288
1288
1289
1289
1290
1291
1292
1293
1294
1295
1296
1297
1298
1299
1299
1300
1301
1302
1303
1304
1305
1306
1307
1308
1309
1309
1310
1311
1312
1313
1314
1315
1316
1317
1318
1319
1319
1320
1321
1322
1323
1324
1325
1326
1327
1328
1329
1329
1330
1331
1332
1333
1334
1335
1336
1337
1338
1339
1339
1340
1341
1342
1343
1344
1345
1346
1347
1348
1349
1349
1350
1351
1352
1353
1354
1355
1356
1357
1358
1359
1359
1360
1361
1362
1363
1364
1365
1366
1367
1368
1369
1369
1370
1371
1372
1373
1374
1375
1376
1377
1378
1379
1379
1380
1381
1382
1383
1384
1385
1386
1387
1388
1388
1389
1389
1390
1391
1392
1393
1394
1395
1396
1397
1398
1399
1399
1400
1401
1402
1403
1404
1405
1406
1407
1408
1409
1409
1410
1411
1412
1413
1414
1415
1416
1417
1418
1419
1419
1420
1421
1422
1423
1424
1425
1426
1427
1428
1429
1429
1430
1431
1432
1433
1434
1435
1436
1437
1438
1439
1439
1440
1441
1442
1443
1444
1445
1446
1447
1448
1449
1449
1450
1451
1452
1453
1454
1455
1456
1457
1458
1459
1459
1460
1461
1462
1463
1464
1465
1466
1467
1468
1469
1469
1470
1471
1472
1473
1474
1475
1476
1477
1478
1479
1479
1480
1481
1482
1483
1484
1485
1486
1487
1488
1488
1489
1489
1490
1491
1492
1493
1494
1495
1496
1497
1498
1499
1499
1500
1501
1502
1503
1504
1505
1506
1507
1508
1509
1509
1510
1511
1512
1513
1514
1515
1516
1517
1518
1519
1519
1520
1521
1522
1523
1524
1525
1526
1527
1528
1529
1529
1530
1531
1532
1533
1534
1535
1536
1537
1538
1539
1539
1540
1541
1542
1543
1544
1545
1546
1547
1548
1549
1549
1550
1551
1552
1553
1554
1555
1556
1557
1558
1559
1559
1560
1561
1562
1563
1564
1565
1566
1567
1568
1569
1569
1570
1571
1572
1573
1574
1575
1576
1577
1578
1579
1579
1580
1581
1582
1583
1584
1585
1586
1587
1588
1588
1589
1589
1590
1591
1592
1593
1594
1595
1596
1597
1598
1599
1599
1600
1601
1602
1603
1604
1605
1606
1607
1608
1609
1609
1610
1611
1612
1613
1614
1615
1616
1617
1618
1619
1619
1620
1621
1622
1623
1624
1625
1626
1627
1628
1629
1629
1630
1631
1632
1633
1634
1635
1636
1637
1638
1639
1639
1640
1641
1642
1643
1644
1645
1646
1647
1648
1649
1649
1650
1651
1652
1653
1654
1655
1656
1657
1658
1659
1659
1660
1661
1662
1663
1664
1665
1666
1667
1668
1669
1669
1670
1671
1672
1673
1674
1675
1676
1677
1678
1679
1679
1680
1681
1682
1683
1684
1685
1686
1687
1688
1688
1689
1689
1690
1691
1692
1693
1694
1695
1696
1697
1698
1699
1699
1700
1701
1702
1703
1704
1705
1706
1707
1708
1709
1709
1710
1711
1712
1713
1714
1715
1716
1717
1718
1719
1719
1720
1721
1722
1723
1724
1725
1726
1727
1728
1729
1729
1730
1731
1732
1733
1734
1735
1736
1737
1738
1739
1739
1740
1741
1742
1743
1744
1745
1746
1747
1748
1749
1749
1750
1751
1752
1753
1754
1755
1756
1757
1758
1759
1759
1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1769
1770
1771
1772
1773
1774
1775
1776
1777
1778
1779
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1788
1789
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1799
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1888
1889
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1899
1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1988
1989
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2

卷之三

卷之三

20

22

Echelle
de 20 Lieues



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

a fait pour les en chasser. Ce chemin commence à la Riviere d'Oüia, & doit se rendre à celle de Parou, qu'on descendra ensuite avec des Canots. On y verra aussi les differentes Nations d'Indiens qui y habitent, & qui tous (quoique mêlez les uns avec les autres) parlent differentes langues, & font presque continuellement en guerre : ce qui n'aboutit pourtant qu'à faire 40. ou 50. prisonniers. Les Jésuites nous ont dit, que plusieurs de ces Nations s'étoient une fois liguées les unes contre les autres, & qu'elles avoient été plus d'un an à faire de grands préparatifs pour une guerre, qui se termina à surprendre une nuit deux ou trois Carbets, où ils brûlerent peut-être cent personnes, tant hommes que femmes & enfans; & s'en retournèrent aussi fiers, que s'ils avoient subjugué tout le Pais.

H 3 Ces

Indiens
de Ca-
yenne.

Ces Indiens sont rouges , de petite taille , les cheveux noirs , longs & plats ; ils vont tous nuds à l'exception des parties honteuses , qu'ils couvrent d'une petite ceinture de coton , qui leur passe entre les jambes ; les femmes y ont un morceau de toile d'un demi pied en quarré , qu'ils appellent Camisa , & qui est ordinairement tissu de Rassade de diverses couleurs , & sur tout la blanche , qu'ils préfèrent à toute autre : il y en a qui ont seulement une feuille de Carret pendue à leur ceinture . Les hommes s'arrachent la barbe , se colorent le visage de Rocou , & se couvrent les bras & les jambes de plusieurs tours de Rassade ; ils portent pour ornement des couronnes de plumes de différentes couleurs , & se percent l'entre-deux des narines pour y pendre une petite piece d'argent , ou un gros grain



grain d'un cristal verd qui vient de la Riviere des Amazones, & dont ils font grand cas. Il y a une Nation entiere d'Indiens, qui ont un trou fort large à la lèvre d'enbas, où ils passent un morceau de bois, auquel ils attachent ce cristal. Toutes les autres Nations portent differentes marques qui les font distinguer.

Ils sont fort adroits à tirer de l'Arc, dont ils se servent également à la chasse & à la pesche; ils travaillent les Amacs avec beaucoup de délicatesse, font de très-belle poterie, & des paniers qu'ils appellent Pagara, qui sont faits d'une maniere, qu'ils s'emboitent l'un dans l'autre, & que l'eau n'y peut pénétrer: ils contournent aussi sur leurs Coüis ou Calbasses, des ornemens avec des vernis de plusieurs couleurs, qui ne s'en vont point à l'eau. Avec

toute cette adresse ils sont extré-
mement paresseux, & toujours
couchez ; ils ne se mettent nulle-
ment en peine de l'avenir, non
pas même pour leur subsistance,
& il n'y a que la faim qui les tire
du Amac. Lorsqu'ils sont à la
campagne, ou à la guerre, &
qu'ils apprennent que leur fem-
me est accouchée, ils retournent
au plûtost à la maison, se ban-
dent la tête, & comme s'ils é-
toient eux-mêmes en mal d'en-
fant, ils se mettent au lit, où les
voisins viennent leur rendre vi-
site, & les consoler de leur mala-
die imaginaire. Ils demeurent
plusieurs familles ensemble sous
une ou plusieurs grandes Cazes
fort longues, qu'ils appellent
Carbet, dont chacun a son Ca-
pitaine ; ils vivent de Cassave, de
Mayz, de Poisson, & de Fruits ;
les hommes vont à la pesche, &
les femmes cultivent la terre.

Ils

Ils portent très-peu de vivres lorsqu'ils vont à la guerre ; ils s'y nourrissent par regal de la chair de leurs prisonniers les plus gras, & vendent les autres aux François.

Ils ont entr'eux plusieurs Fêtes, où ils s'invitent d'un Carbet à l'autre ; ils se parent de couronnes & de ceintures de plumes, & passent la journée en danses rondes & en festins, où ils s'en yvrent d'une boisson très-forte, qu'ils appellent Oüicou, qu'ils font avec de la Cassave & des fruits qu'ils mettent bouillir ensemble.

Ces pauvres peuples vivent dans une ignorance digne de compassion ; ils adorent les Astres, & craignent beaucoup un Diable, qu'ils nomment Piaye, qui (à ce qu'ils disent) vient les battre & les tourmenter. Ils ont chacun leur femme, qu'ils ne

peuvent quitter , à moins de l'avoir trouvée en faute. Ils ont beaucoup de respect pour les vieillards,& lorsqu'il meurt quelqu'un d'eux , ils l'enterrent dans le Carbet sans autre ceremonie que de se bien enyvrir: mais lorsqu'ils croyent à peu près qu'il est pourry , ils assemblent les Indiens des Carbets voisins , dettent les os , les brûlent , & en mettent la cendre dans leur Oüicou pour en faire un grand regal. Les Jesuites travaillent continuellement à instruire ces pauvres gens , qui écoutent avec beaucoup de docilité tous les Mysteres de notre Religion.

Le 16. le feu prit chez un des Officiers de la Garnison , & consuma neuf ou dix maisons : ce qui fit grand tort , non seulement aux Propriétaires , mais aussi à plusieurs habitans des environs de la Ville, qui y avoient de leurs
meu-

meubles. Toutes ces maisons ne sont bâties que de bois, & couvertes de paille : ce qui fait que le feu y fait son effet si promptement, qu'on ne peut rien sauver.

Le 25. nous appareillâmes pour aller croiser au vent de la Barbade. Cette Isle appartient aux Anglois, qui y envoient tous les ans plus de 600. Navires; elle est bien peuplée, & on y fait compte de 60000. Esclaves Noirs : de sorte qu'elle peut passer pour la plus puissante Colonie des Isles de l'Amerique.

Monsieur de Gennes avoit envie d'aller prendre Suriname, & Monsieur de Feroles s'étoit offert d'y aller luy-même avec une partie de sa Garnison : mais quelques Indiens, qui ne font autre métier que d'aller & revenir rapporter ce qui se fait de part & d'autre, nous dirent qu'il y avoit

deux gros Vaisseaux Hollandois de 70. pieces de Canon , qui étoient prests à sortir incessamment , & qu'ainsi nous aurions & le Fort & les Vaisseaux à combattre ; ce qui nous fit changer de resolution , & prendre le parti de la croisiere.

Octob.
1696.

Le 4. Octobre nous croyant par la hauteur de la Barbade , nous envoyâmes la Gloutonne à la Martinique , avec ordre d'y charger de Sucre , & de faire ensuite route pour France.

Ayant croisé jusqu'au 16. à 50. 40. & 30. lieues de terre sans rien voir , nous jugeâmes qu'il étoit à propos de la reconnoître.

Le 17. le temps fut fort embrumé jusques sur les cinq heures du soir , que s'étant tout à coup éclairci , nous vîmes la Barbade , dont nous pouvions être éloignez de cinq lieues. Une heure après nous vîmes un Bâtimen : mais



mais comme il étoit près de terre, & qu'il étoit déjà nuit, nous crûmes qu'il étoit plus à propos de porter au large, que de donner dessus.

Le 18. le vent ayant été fort mediocre, nous nous trouvâmes encore à la même distance de terre. Sur le midy, nous donnâmes chasse sous Pavillon Anglois à une Corvette qui nous venoit reconnoître; elle mit Pavillon François, & l'assura d'un coup de Canon; nous mêmes aussi le nôtre, & l'assurâmes. C'étoit une Corvette de la Martinique, nommée la Malouïne; elle portoit quatre Canons, & avoit d'équipage 45. Flibustiers. Leur Capitaine vint à bord, & nous apprit la mort de Monsieur de Blenac General des Isles de l'Amérique; il nous dit qu'il avoit rencontré notre Flûte, & qu'il étoit entré à la

Ren-
contre
de la
Ma-
loüine.

Barbade depuis six semaines 26.
voiles.

Sur les cinq heures du soir ,
nous vîmes trois Bâtimens près
de terre ; la Malouïne nous dit
que c'étoit un Vaisseau de guer-
re, Garde-Côte, de 54. pieces de
Canon , & deux Fregates de 14.
pieces , qui étoient sortis pour
l'empêcher d'enlever un Bâti-
ment Marchand , qu'elle avoit
poursuivi jusqu'à l'entrée du
Port.

Le 19. à la pointe du jour ,
nous vîmes à deux lieues de nous
le Garde-Côte dont je viens de
parler , suivi d'une Caiche. Com-
me il faisoit très-peu de vent , &
qu'il avoit envie de sçavoir qui
nous étions , il se fit remorquer à
force de rames ; sur les trois heu-
res après midy , il envoya sa
Chaloupe reconnoître le Sedi-
tieux , qui n'en étoit qu'à deux
portées de Canon ; sur les cinq
heu-

Ren-
contre
d'un
Garde-
Côte
An-
glois.

heures il la rappella, & une heure après il vira de bord, & fit feinte de regagner la terre. Nous ne voulûmes point le suivre : parce que nous nous doutions bien qu'il reviendroit, & qu'il avoit envie de nous surprendre. En effet sur les dix heures du soir nous le vîmes à une portée de Canon de nous ; il nous suivit toute la nuit presque à la portée du fusil, & brûloit de temps en temps des fusées pour appeler sa Chaloupe, qui ne l'avoit pas encore rejoint. A la pointe du jour nous arrivâmes vent arrière sur luy avec Pavillon François, & toutes voiles dehors : mais comme il ne cherchoit qu'à nous connoître, & non pas à se battre, il ne se fit pas prier de retourner à son Port ; nous tirâmes quelques coups de Canon sur la Caiche & sur sa Chaloupe, qui se sauverent (aussi-bien que

184 *Relation du Voyage*
que luy) à voiles & à rames.

Le 20. & le 21. nous nous re-
tirâmes au large.

Le 22. sur le midy nous vîmes
un Bâtiment , qui étoit trois
lieuës au vent à nous ; nous l'ap-
prochâmes beaucoup , & il n'y
eut que la nuit qui nous empê-
cha de le prendre.

Prise
d'un
Flibot
An-
glois.
Le 24. nous prîmes un petit
Flibot de 40. tonneaux , qui ve-
noit de Virginie ; il étoit chargé
de Tabac , de Lard , & de Fari-
nes pour la Barbadë ; on l'estima
10000. livres. Ce même jour
le Seditieux donna chasse à un
autre petit Bâtiment , qui se sau-
va à la faveur de la nuit.

Le 25. & le 26. nous eûmes
beaucoup de mauvais temps.

Le 27. sur les trois heures a-
près midy , nous vîmes deux
lieuës au vent à nous un Bâti-
ment assez gros ; nous l'appro-
châmes un peu , & fîmes toute
la

la nuit chacun différente route pour ne le pas perdre: mais ce fut inutilement.

Le 28. nous nous trouvâmes à la vûë de la Barbade, dont nous nous faisions à plus de 25. lieues. Cette erreur nous surprit, & nous ne pûmes l'attribuer qu'au courant; nous nous servîmes de l'occasion pour envoyer notre Flibot à la Martinique, dont il s'approcha beaucoup à la faveur de la nuit, & d'un vent favorable.

Nous fûmes jusqu'au 4. du mois suivant pour pouvoir regagner 30. à 40. lieues au large: parcc que les vents sont toujours contraires, & qu'on ne peut rien gagner qu'à pointe de bouline.

No-
vem-
bre
1696.

Les 6. 7. & 8. nous eûmes du mauvais temps, & le 9. nous étions prests à relâcher, lorsque nous découvrîmes deux lieues sous le vent un Bâtiment, qui étoit comme nous à la cape, pour lais-

Prise
d'un
autre
Bâti-
ment.

laisser passer la brume ; nous forçâmes de voiles , & en deux heures nous en fûmes à la portée du Canon ; il mit Pavillon Anglois ; nous luy répondîmes du nôtre , & en même-temps de quelques coups de Coursier. Il se battit toujours en retraite , & blessa trois hommes dans le Soleil d'Afrique , qui étoit prest à luy lâcher une bordée de sa premiere batterie , & à le couler bas , s'il n'eut promptement amené.

Ce Bâtiment étoit fort joly ; il portoit 22. pieces de Canon , & sortoit de la Nouvelle Angleterre pour sa premiere campagne ; il étoit chargé pour la Barbade de membres de Navire , de Bordages , de Mérain , de Pommes , & de Morués. Nous mîmes dedans vingt hommes , & fîmes route pour la Martinique ; la nuit nous eûmes de gros coups de vent , qui nous separerent du Seditieux.

Le

Le 11. nous reconnûmes la Barbade , que nous laissâmes au Nord.

Le 12. à la pointe du jour nous nous trouvâmes à deux lieues de sainte Lucie ; nous avions envie de la laisser sous le vent : mais nous nous y prîmes trop tard. Cette Isle est haute, toute couverte de bois , & remarquable par deux grands Pitons en pain de Sucre , qu'on voit de vingt lieues , quand le temps est clair. Nous la cotoyâmes toute la journée , & le 13. à la pointe du jour , nous nous trouvâmes à trois lieues de la pointe du Diamant de la Martinique ; nous louvoyâmes jusqu'au soir pour entrer dans le Cul de Sac Royal , où nous mouillâmes sur les cinq heures à un demi quart de lieue du Fort , que nous saluâmes de sept coups de Canon , ausquels il répondit de sept autres.

Le

Le lendemain le Capitaine du Port nous entra au carenage ; il y avoit 4. ou 5. Vaisseaux de la Rochelle & de Bordeaux, & deux Danois qui chargeoient à Fret pour les Marchands François ; il y en eut un qui nous salua de cinq coups de Canon ; nous luy répondimes de trois. Nous mouillâmes à deux longueurs de pique de la Prairie, où nous déchargeâmes notre première batterie, nos vivres, & nos futailles, afin de nettoyer entièrement le Navire.

Le 16. nous apprîmes que le Seditieux étoit arrivé au Fort saint Pierre, & que la Gloutonne chargée de Sucre en étoit partie pour France le jour que nous entrâmes au carenage.

Les Anglois ne manquerent pas d'envoyer un Paquebot chercher leurs prisonniers, à dessein de s'informer de notre manœuvre.

nœuvre. Les prisonniers François qu'il ramena, nous dirent, que le Garde-Côte, à qui nous avions donné chasse, après nous avoir reconnu, avoit eu si grand peur, que ne se croyant pas en sécurité dans son Port, il avoit relâché à Antigue, pour s'y joindre à un Bâtiment de 60. pieces de Canon, qui croisoit aux environs de cette Isle. Le Paquebot fut du Fort Royal au Fort saint Pierre, où on luy livra tous les prisonniers Anglois qui étoient dans l'Isle, & dont quelques uns la même nuit qu'ils devoient faire voile pour la Barbade, enleverent un petit Corsaire tout prest à sortir, & qui n'étoit gardé que d'un homme seul. On arresta aussi-tost les Officiers Anglois, & on renvoya le Paquebot demander raison de cette surprise, qui est contre les loix de la guerre.

Le

Dec.
1696.

Le premier Decembre , quoy-
que nous n'eussions pas tout à
fait embarqué ce que nous a-
vions mis à terre , nous sortîmes
du carenage pour mettre fin à la
desertion de notre Equipage ,
dont il nous manquoit déjà plus
de trente hommes , tous jeunes
gens qui ne respiroient que l'oc-
casion de se bien battre pour la
gloire de la Nation , faire fortune
ou perir ; & qui enrageoient d'a-
voir pâti deux ans entiers sans
aucune esperance . Au bout de
quinze jours on en trouva trois
ou quatre morts de faim dans les
Montagnes .

La nuit du 3. au 4. nous fîmes
voile pour le Fort saint Pierre ,
ou nous mouillâmes sur les cinq
heures du soir à une portée de pi-
stolet de terre ; nous y restâmes
jusqu'au 13. à faire de l'eau .

Comme il y a longtemps que
nous n'avons eu de Relations
des

des Isles de l'Amerique, & qu'elles ont beaucoup changé de face depuis quinze à vingt ans, j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une petite description de celle-cy, d'où dépendent toutes les autres que nous possedons.

La Martinique a d'abord été habitée par quelques François & Anglois, qui s'y étoient refugiez comme par toutes les autres Isles, chacun pour différentes raisons; ils y vécurent fort longtemps en paix avec les Indiens, qui leur faisoient part de la Cassave & des Fruits qu'ils cultivoient: mais après la descente de Monsieur d'Enambuc à saint Christophle en 1625. ces Indiens ayans été persuadez par leurs Devins, que ces nouveaux habitans venoient les détruire, & s'emparer de leurs Païs, resolurent de les massacrer.

Description
de la
Martinique.

Les

Les François découvrirent leur dessein, & en défirent un grand nombre.

En 1626. il se forma en France une Compagnie des Isles de l'Amerique; ces Isles commençerent à se peupler; la navigation y devint commune; dans le commerce on se servoit de Sucre pour Monnoye; après plusieurs petites guerres, on fit en 1660. une paix générale avec les Indiens, & on leur donna saint Vincent & la Dominique pour se retirer. Ils y sont encore aujourd'hui, viennent tous les jours traiter avec nos François, & ont une si grande union avec eux, que lorsqu'ils attrapent des Anglois, qu'ils savent être nos ennemis, ils les massacrent & les mangent, sans que les François eux-mêmes soient en pouvoir de leur faire donner quartier. Les Peres Jesuites, & plusieurs



sieurs autres Religieux font de temps en temps de petits voyages dans leurs Isles, pour les instruire des principes de la Religion, qu'ils écoutent avec beaucoup de joie: mais ils en profitent très-peu, & gardent toujours leurs anciennes superstitions.

La Compagnie des Isles ne subsista que jusqu'en 1651. elle vendit les Isles qu'elle possédoit aux Chevaliers de Malthe, & à differens particuliers. Aujourd'huy le Roy en est le Maître; il y a fait bâtir des Forts, & y entretient de bonnes Garnisons. La Martinique est le siège du Général & d'une Justice Souveraine, d'où dépendent S. Domingue, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galande, les Saintes, Sainte Croix, Sainte Lucie, & Tabago, dont les trois dernières sont abandonnées. Elle est située par

I les

les 14. degréz de Latitude Nord,
& par 315. degréz 25. minutes
de Longitude ; elle est fort hau-
te, & peut avoir 55. à 60. lieues
de tour ; elle a trois Ports, où
on peut charger tous les ans
plus de cent Navires ; le Cul-
de-Sac Royal, le Bourg S.
Pierre, & le Cul-de-Sac de la
Trinité.

CUL
de-Sac
Royal. Le Cul-de-Sac Royal est un
grand Acu situé vers le Midy de
l'Isle, & au fond duquel il y a
un joly Bourg de près de 300.
habitans, où le General & la
Justice font leur résidence ; les
rués y sont droites, les maisons
propres, & presque toutes de
bois ; les Peres Capucins y ont
un très-beau Convent. Le Fort,
dont la situation est très-avanta-
geuse, est construit sur une gros-
se & longue pointe, qui avan-
ce à la mer, & forme un des
plus beaux Carenages des Is-
les



les. Ce Fort est inaccessible du côté de la mer par les Cayes ou Bancs de roches qui l'environnent, & on ne peut en aborder du côté du Bourg, que par un petit Glacis fort étroit, & flanqué de deux Bastions & d'une Demy-Lune, qui sont revêtus de bonne maçonnerie, & entourez d'un fossé plein d'eau. Il y a de tous côtés des pieces de 18. & de 24. livres en batterie, & une Garnison de six Compagnies de Marine. Monsieur de Blenac avant de mourir y a fait faire un Magazin à poudre; & une Citerne à l'épreuve de la Bombe; de sorte que ce Fort est présentement en état de résister à une armée entière.

Le Bourg saint Pierre est bien plus grand & plus peuplé que celuy du Fort Royal; ce n'est à proprement parler qu'une rué, mais qui a bien un grand quart

Bourg
saint
Pierre.

de lieuë de long ; elle est haute & basse, & percée en differens endroits de plusieurs belles allées d'Orangers, & d'une Riviere qui la traverse au milieu, dont l'eau est excellente. Cette Riviere descend d'un grand vallon qui s'éleve derrière le Bourg, & où on voit quantité de Sucreries, qui font une vûë très-agréable. A une des extrémitez du Bourg on voit la Maison des Jesuïtes qui est très-belle ; à l'autre bout est l'Eglise des Jacobins ; & au milieu un petit Convent d'Ursulines, & un Hôpital dont les Freres de la Charité ont la direction. Les maisons y sont presque toutes de bois & bien bâties ; les habitans y sont civils & affables ; on y reconnoit la France par la propreté du sexe ; & la Martinique peut vanter que ses Creoles sont aussi bien faites que femmes de l'Europe. Il y avoit



avoit à l'embouchure de la Riviere un Fort que les Houragans ont entierement ruiné & renverié de fond en comble ; il n'y a présentement que deux Compagnies d'Infanterie, & aux deux extrémités du Bourg des Batteries de huit à dix pieces de Canon chacune : mais on travaille incessamment à y faire de nouvelles Fortifications.

Les Anglois y vinrent en 1693 avec près de 60. voiles, & firent descente au dessus du Bourg vers la pointe du Prescheur , d'où ils furent vigoureusement repoussés par les habitans , qui y mirent 1500. hommes sur le quarreau , & n'y eurent de leur côté que 20. hommes tant tuez que blessez. Monsieur de Blenac s'y signala beaucoup ; il vint en une nuit du Fort Royal avec 200. hommes ; il rassura les habitans qui étoient en desordre , & on peut

peut dire que c'est presque à lui seul qu'ondoit le succès de cette expedition.

Le Cul-de-Sac de la Trinité, qui est de l'autre côté de l'Isle, est beaucoup plus petit & moins frequenté que les autres Ports, outre lesquels il y a plusieurs petites Paroisses sur le bord de la mer, où les Barques & les Canots vont charger. De sorte que depuis la prise de S. Christophe, dont les habitans se sont retirez aux autres Isles, on fait compte à la Martinique de 3000. hommes portans les armes, & de plus de 15000. Esclaves Noirs.

Cette Isle, comme j'ay déjà dit, est fort haute & couverte de montagnes, qui en rendent le milieu inhabitable ; elle est très-fertile en Sucre (qu'on y rafine présentement) en Coton, en Rocou, en Casse, en Cacao, dont

dont on fait le Chocolat, en Magnioc, & en Fruits du Païs, dont j'ay déjà fait la description. Il y a de très-beaux bois, & surtout du Gayac, qu'on emploie à faire des poulies & autres semblables ouvrages pour les Navires du Roy.

Les legumes & plusieurs fruits, qu'on y a apporté de France, y croissent parfaitement bien; les Moutons, les Bœufs & les Chevaux s'y multiplient; & les Navires qui y vont, ou séparément, ou en Flote, pour charger du Sucre, y portent des Vins, des Farines, des Viandes salées, & toutes les marchandises, qui y peuvent être nécessaires: de sorte qu'un homme qui a dû bien, y peut vivre aussi commodément qu'en France. La hauteur des terres y rend pourtant l'air mal sain, & même il y passe peu de Navires, dont les

Equipages ne s'en sentent ; nous y perdîmes du nôtre environ douze à quinze hommes , qui creverent quasi du jour au lendemain , sans avoir en mourant la mine d'être malades. Outre l'incommodité du mauvais air , les habitans y sont tourmentez de Fourmis , de Moustiques , & d'une espece de Cirons , qu'ils appellent Chiques , qui se mettent sous la plante des pieds , & y font des maux d'autant plus insupportables , qu'on ne sçauroit les en déraciner , lorsqu'une fois ils ont eu le temps d'y faire des œufs ; les Serpens y sont aussi très-communs , & se glissent jusques dans les maisons ; il y en a de plusieurs sortes , dont la morsure est fort dangereuse : mais les Negres ont trouvé des Simples , qui en guérissent promptement.

Le



Le 13. nous appareillâmes pour aller faire du bois à Sainte Lucie, & de là retourner en croisiere au vent de la Barbade. Le Seditieux fut détaché pour convoyer un Marchand à la Guadeloupe, où il trouva des ordres de Monsieur de Gennes pour s'en aller en France.

Départ
de la
Martinique.

Le 14. sur les neuf heures du matin, nous mouillâmes à Sainte Lucie dans une grande anse de sable, où on pourroit faire un très-beau Port & de belles habitations. Sainte Lucie est une terre haute, couverte de bois, & presque inhabitable pour le grand nombre de Serpens, qu'on y rencontre; il y a pourtant un ou deux Carbets d'Indiens, & quelques François, qui y vârent de la tortue pour la Martinique. On y trouve au bord de la Mer quantité de Macheneliers; c'est un arbre qui ne croist pas fort

L'île
Sainte
Lucie.

I 5 haut;

haut ; le bois en est très-beau ; il a la feuille comme le Poirier , & porte de petites pommes , dont l'odeur & la couleur invitent à manger : mais il ne faut pas succomber à une telle tentation ; car il n'y a pas de contre-poison , qui pût garantir de la mort un homme , qui en aurroit mordue une. La feuille fait un ulcere à l'endroit où elle touche ; la rosée qui en tombe enlève la peau , & l'ombre seule de cet arbre fait enfler un homme jusqu'à crever s'il n'étoit promptement secouru..

Le 15. après midy nous levâmes l'ancre , & suivîmes la Côte de fort près , pour pouvoir passer au vent de S. Vincent , dont nous nous trouvâmes à deux lieues le lendemain à la pointe du jour. Cependant nous fûmes jusqu'à trois heures après midy sans pouvoir avancer , quoynque nous eus-

eussions un petit vent assez favorable : ce qui nous fit juger, que les courans nous étoient contraires. Enfin sur les trois heures le vent ayant fraichi, nous fîmes un peu plus de chemin, & côtoyâmes l'Isle à demi lieuë ; nous y vîmes de très-beau Pais, & en apparence bien cultivé ; elle est habitée, du côté où nous passâmes, par 12. à 1500. Negres fugitifs des Isles voisines, & surtout de la Barbade, d'où ils viennent vent arrière avec les Canots de leurs Maîtres. De l'autre côté de l'Isle, il y a 2. à 3000. Indiens, qui ont grand commerce avec ceux de la Riviere d'Orenoque, qui est en terre-ferme, où ils traversent avec leurs Pirogues, aussi bien que par toutes les Isles du Golfe de Mexique ; & ce qui est admirable, c'est que jamais ils ne sont surpris du mauvais temps ; au contraire ils ont

204 *Relation du Voyage*
toujours averti du jour des Hou-
ragans , longtemps avant qu'ils
fassent leurs effets.

S. V. n.
cent. Saint Vincent est haut & a-
bondant en Fruits , en Volailles ,
en Chevres , & en Cochons ; il y
a sous le vent un trés-beau Port ,
dont les Anglois voulurent s'em-
parer il y a quelques années : mais
les Indiens leur en empêcherent
la descente par la grefle de leurs
fléches empoisonnées , & par le
secours des Negres , qui se van-
gerent de tout le mauvais traite-
ment qu'ils avoient reçû de cette
Nation.

Le 17. nous doublâmes les
Grenadins.

Taba-
go. Le 19. nous vîmes Tabago ,
que Monsieur le Mareschal d'É-
tréées prit sur les Hollandois en
1678. après les deux plus rudes
combats , dont on eût encore
ouïy parler. Cette Isle est aujour-
d'huy abandonnée , & sert de re-
traite

traite aux Oiseaux. Sur le midi nous revirâmes de bord sur la Barbade, que nous reconnûmes le 21.

Le 25. & le 26. nous eûmes des vents favorables, qui nous mirent beaucoup au vent de la Barbade.

Le 31. à la pointe du jour nous découvrîmes sous le vent un petit Bâtiment; nous forçâmes de voiles pour le joindre; & comme il vit que nous le serrions de près, & qu'il luy étoit inutile de fuir; il eut la complaisance de mettre côté en travers pour nous attendre. C'étoit un vieux Bâtiment de 40. Tonneaux, qui étoit depuis trois mois en route de Bristow pour la Barbade; il étoit chargé de Biere, de Cidre, de Harangs, de Fromages, de Beurre, de Chapeaux, & de plusieurs marchandises, qu'on estima 20000. livres; nous mîmes

Prise
An-
gloise.

206 *Relation du Voyage*
nies dedans huit hommes , &
l'envoyâmes à la Martinique.

Jan-
vier
1697. Le lendemain premier de Jan-
vier 1697. nous vîmes encore
un autre Bâtiment quatre lieues
au vent à nous ; nous courûmes
dessus jusqu'à trois heures après
midy sans pouvoir l'approcher :
c'est pourquoy nous cessâmes
de le poursuivre.

Ils re-
lâchent
à la
Martini-
que. Le 6. nous reconnûmes la
Barbade , & comme Monsieur
de Gennes , qui étoit malade
depuis plus de quinze jours ,
se trouvoit plus incommodé
qu'à l'ordinaire , il trouva à pro-
pos de relâcher à la Martinique.
Nous laissâmes le Soleil d'Afri-
que , qui resta encore cinq ou
six jours en croisiere ; nous for-
çâmes de voiles , & le lende-
main sur les quatre heures du
soir nous reconnûmes Sainte Lu-
cie ; nous la laissâmes sous le
vent , & le 8. sur les dix heures

du



dù matin , nous entrâmes au Cul-de-Sac Royal. Nous nous approchâmes fort près du Fort, & étions prests de mouiller, lorsque nous rencontrâmes une grosse roche , qui enleva trois bordages du Vaisseau , sans luy faire autre mal ; nous revirâmes promptement de bord , & fûmes mouiller à une bonne portée de Canon de terre. Il est dangereux de s'en approcher davantage , & nous fûmes heureux d'en être quittes à si bon marché.

Nous déchargeâmes nos Prises , dont les marchandises furent bien vendues : parce que les habitans , qui attendoient de jour en jour la Flote de Monsieur d'Amblimont , manquoient de vivres , & il est sûr qu'il n'y avoit pas vingt barils de farine dans toute l'Isle. Les Flibustiers ont beaucoup contribué à leur

leur en fournir pendant les premières années de la guerre, par les fréquentes Prises qu'ils faisoient au vent de la Barbade, de S. Christophle, & des autres Isles Angloises : mais présentement les Marchands viennent presque tous en Flote, & même il y en a, qui pour éviter les Corsaires vont reconnoître Tabago ou la Trinité, & reviennent à la bordée gagner la Barbade.

Le 24. nous appareillâmes pour le Fort Saint Pierre; nous y mouillâmes le 25. & y restâmes jusqu'au 4. du mois suivant à charger de Sucre, de Casse, & de Cacao, dont la Martinique fournit presque toute la France. La Casse vient par gousses longues d'environ un demi pied; elle croist sur un arbre qui ressemble assez à nos Noyers.

Cacao. Le Cacao ne vient que dans des lieux humides, & peu ex-
po-

posez au Soleil ; l'arbre qui le produit est petit ; son fruit est long & groumelé comme un Concombre ; lorsqu'il est meûr, on le cueille, & on le laisse secher pendant quelque temps. Ce n'est proprement qu'une écorce comme celle de la Grenade, qui contient 25. ou 30. de ces Fèves, dont on fait le Chocolat.

Le 31. on arma un Brigantin, pour aller à la Barbade échanger les prisonniers d'un petit Flibustier, qui avoit été pris à la vûe de la Guadeloupe.

Je veux avant de partir d'icy rapporter l'avanture de nôtre pauvre Mango ; il nous donnoit de temps en temps quelques quarts d'heure de plaisir. C'étoit un vieux Singe, qui avoit été au Gouverneur de Gambie ; il étoit d'une force incroyable : il cassoit son amarre au moins tous les huit jours ; & lors qu'une fois il avoit le champ libre ,

il faisoit ravage. Son unique soin étoit de chercher à dîner , & quand il avoit déniaisé quelque Matelot , c'étoit un plaisir de le voir monter au haut des Mâts , & sauter de manœuvre en manœuvre , un plat de Riz , ou un gros morceau de Lard entre les pâtes. Si quelqu'un étoit assez hardy de vouloir luy arracher son butin , il luy lançoit à la tête un boulet de Canon , & tout ce qu'il pouvoit trouver: ce qui n'étoit rien en comparaison de ses coups de dents , qu'il imprimoit si bien , que la marque y restoit quelquefois plus de deux mois. Ils allâ enfin aviser de jettter à la mer les rouës d'une Horloge toute d'yvoire , que Monsieur de Gennes faisoit faire , & qui étoient le travail de deux ans. Le fait ne fut pas plûtost reconnu , que le pauvre diable fut condamné à avoir la

tête

tête cassée ; on le mena à terre pour executer la Sentence : mais il fit si bien son compte , qu'à-prés deux ou trois coups de pistolet , il rompit sa corde , & gagna aux pieds. L'on voyoit tous les jours cet animal tout blessé qu'il étoit , courir le long du rivage , pour chercher l'occasion de revenir à bord ; & s'il eut regret de nous quitter , nous n'en eûmes pas moins de nous voir privez de sa chere figure.

La nuit du 4. au 5. Février Février 1697.
nous appareillâmes pour la Guadeloupe ; nous laissâmes 20. hommes dans notre grande Prise , qui resta au Fort Royal , pour y debiter son Bois , & recharger de Sucre ; les deux autres Prises furent vendues , mais peu de chose : parce que les Bâtimens étoient petits , & marchoient très-mal.

Nous rencontrâmes vers la pointe du Prescheur , une prise

An-

Angloise, que le Marchand, qui étoit entré comme nous à Cayenne, fit auprès de S. Christophe. Nous côtoyâmes la Dominique, & le 6. nous mouillâmes devant la Guadeloupe fort près de terre, & au milieu d'un Bourg situé au Sud-Ouest de l'Isle, au bas d'une Soufrière fort haute, qui jette continuellement de la fumée, & quelquefois du feu. Nous y achevâmes notre Cargaison en moins de deux jours; les habitans nous venoient prier à mains jointes de prendre leurs marchandises, & nous aurions pu y charger vingt Bâtimens en quinze jours.

Cette Isle est fort grande & plus saine que la Martinique; elle est séparée en deux par un bras de mer qu'on nomme la Rivière Salée, où les Barques peuvent passer quand la mer monte; ses terres sont hautes & fer-



fertiles en Sucre, en Indigo, & en Coton; il s'y fait aussi du Roccou, de la Cassé, du Cacao, & de très-bonnes Confitures; les Fruits & le Gibier y sont fort communs. Il y a autour de la Soufrière une espece d'Oiseaux, qui se nomment Diablotins; ils sont aussi gros, & aussi bons que des Poules; ils ne vivent que de Poisson, qu'ils revomissent pour nourrir leurs petits; les habitans envoyent leurs Negres en chercher: mais lorsqu'ils n'y sont pas accoutumez, soit que le froid ou l'air de la Soufrière les saisisse, ils tombent dans une foiblesse, dont ils ne peuvent revenir qu'avec peine. On a aussi trouvé dans cette Isle plusieurs Fontaines bouillantes.

La partie de l'Isle qui est au Nord, & qui pour être plus grande que l'autre, se nomme la Grande Terre, a été fort long-temps

temps inhabitée : présentement il y a bien 100. habitans. L'autre qui porte le nom de Guadeloupe, a deux Compagnies d'Infanterie , environ 1000. habitans portans les armes , & un grand nombre d'Esclaves Noirs. Les Jesuites , les Jacobins , les Capucins & les Carmes y ont des Paroisses en differens endroits , aussi bien qu'à Marie-Galande & aux Saintes.

Le Bourg où nous étions mouillez , qui est le plus considérable , & presque le seul de l'Isle , est séparé en deux par une petite Riviere , qui descend de derrière la Soufrière ; il est assez grand , & la plupart des maisons y sont bâties de pierre ; il y a au milieu une Batterie de huit pieces de Canon , qui commande toute la Rade ; & au bout il y a sur le bord d'une Ravine escarpée , un petit Fort , qui est commandé.



mandé par un Cavalier de huit à à dix pieces de Canon, & revêtu de bonne maçonnerie. Les Anglois y firent descente en 1691. avec quatorze gros Vaisseaux ; ils brûlerent la moitié du Bourg , prirent la Batterie qui étoit au milieu ; & il n'y eut que le Cavalier , où les habitans tinrent bon , jusqu'à ce que Monsieur d'Uragny pour lors General des Isles , vint faire lever le Siege avec trois ou quatre Vaisseaux de guerre , & quelques Marchands armez à la hâte. Les Anglois les prenant tous pour des Vaisseaux de guerre , se rembarquerent avec précipitation , & laisserent plus de deux cens hommes dans les bois à la mercy des François.

La nuit du 10. au 11. nous levâmes l'ancre , & à la pointe du jour nous vîmes un Brigantin , qui portoit sa bordée sur nous ;

nous; nous courûmes aussi des-sus; & sur le midy nous luy tirâmes trois coups de Canon, qui luy firent changer de route. C'étoit apparemment quelque petit Corsaire Anglois, qui attendoit les Barques au passage.

Le 12. & le 13. nous eumes beaucoup de calme.

Isle Ste Croix. Le 15. nous reconnûmes Sainte Croix, que plusieurs assi-
roient être les Vierges: parce qu'effectivement elle paroist de loin comme quantité d'Islots dé-
tachez les uns des autres. Cette Isle étoit habitée par les Fran-
çois; il s'y faisoit du Sucre, du Coton, & beaucoup d'In-
digo; la Volaille & les Co-
chons y étoient en abondan-
ce; les Bœufs & les Chevaux
s'y étoient beaucoup multi-
pliez: mais comme on crai-
gnoit de jour en jour pour cette
Isle,

Isle, on en a fait retirer les habitans à S. Domingue avec tous leurs effets, & on l'a entièrement abandonnée.

Le 16. à la pointe du jour nous reconnûmes S. Thomas, qui est sous le vent de toutes les Isles des Vierges ; il est assez remarquable par plusieurs falaises & tours blanches, qui sont aux environs du Port, lorsque nous en fûmes près nous vîmes le Bourg, & une grande Forteresse de pierre, qui en défend l'entrée ; il y avoit dedans trois gros Vaisseaux. Cette Isle appartient aux Danois ; les Hambourgeois y ont un Comptoir ; ils y font du Sucre & de l'Indigo, mais très-peu ; & ils ne l'entretiennent seulement, que pour faciliter le commerce de Negres, qu'ils font avec les Espagnols de Portorico, qui en est à 15. lieuës.

Sur le midy nous doublâmes

K

S.

218 *Relation du Voyage*

De-
bou-
que-
ment.

S. Thomas, en laissant sur la gauche une grosse roche blanche, qui de loin paroist comme un Heu à la voile. Ce Debouquement est fort commode pour les Marchands, qui craignent les Corsaires, qu'ils ne peuvent souvent éviter, lorsqu'ils débouquent par S. Christophe, Saba, & les autres Isles ennemis.

Les 17. 18. 19. & 20. nous eûmes beaucoup de pluye, & peu de vent.

Le 21. nous passâmes le Tropicique du Cancer.

Depuis le 23. jusqu'au 28. nous eûmes des vents inconstans & fort pluvieux.

Mars.
1697.

Le 2. & le 3. de Mars, nous eûmes de gros vents, de la pluye, & du brouillard.

Le 4. & le 5. beaucoup de calme; nous nous faisions à 130. lieues par le travers de la Bermude, que tous les Vaisseaux, qui

P. 278.

Latt. $18^{\circ} 50' N.$

Portorico

Revol

que nous fîmes pour débouquer

S. Thomas

le Heu

Long. $321^{\circ} 40'$

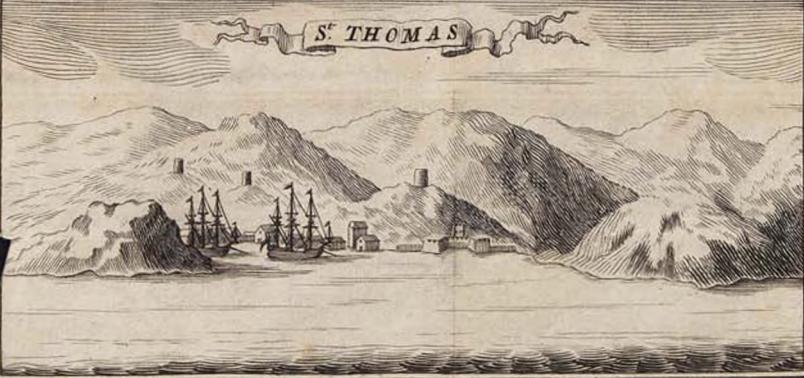
I. aux Crabes

DEBOUQUEMENT
des
ANTILLES
par
S^r THOMAS.

Echelle
Lieues 4 8

S^{te} Croix

S^r THOMAS



qui sortent des Isles redoutent, pour y avoir toujours par experience trouvé du mauvais temps, lorsque les vents contraires les obligent d'en approcher, ou d'en passer sous le vent.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes des vents assez favorables, & la mer belle.

Depuis notre Débouquement jusques par le travers des Isles Acores, nous vîmes toujours des herbes, que ceux qui ont navigué sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, disent sortir du Canal de Bahama, d'où elles sont jetées fort au large par la rapidité des courans, & puis dispersées sur toute cette mer par les vents d'aval, qui regnent continuellement sur les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Le 10. nous eûmes des vents pluvieux & fort froids ; nous

K 2 nous

nous faisions par le travers des
Açores, à 150: lieues de l'I-
sle de Corve.

Le 11. nous eûmes des vents
d'aval fort rudes : mais quand ils
menent en route, on se console
aisément.

Le 12. à la pointe du jour les
vents forcerent, le ciel étoit
tout embrumé, & la mer devint é-
pouventable ; nous avions beau-
coup de peine à porter les bas-
ses voiles ; nous avions un pied
d'eau sur le premier Pont ; nous
ne pouvions franchir les Pom-
pes, & des lames hautes com-
me nos Mâts nous couvroient de
tous côtés. Cette tourmente
dura toute la journée ; sur les dix
heures du soir les vents se mo-
dererent, & le 13. nous rejoignî-
mes le Soleil d'Afrique, dont le
mauvais temps nous avoit séparé
le jour précédent ; il avoit eu sa
Gallerie emportée d'un coup de
mer.

Le

Le 16. nous faisant par le travers du Cap de Finisterre, nous fimes route pour l'aller reconnoître.

Le 17. sur les cinq heures du soir, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un petit Bâtiment, que nous crûmes faire route pour le Banc de Terre-neuve.

Les 17. 18. & 19. nous eûmes de la gresle, de la pluye & des vents bien froids.

Le 19. nous découvrîmes trois lieuës sous le vent un Navire assez gros ; nous le chassâmes pendant quatre heures : mais sans pouvoir l'approcher.

Le 20. à la pointe du jour nous en trouvâmes un autre à deux portées de Canon de nous ; nous mîmes toutes voiles dehors, & le chassâmes pendant sept heures : mais comme il faisoit très-peu de vent, nous ne pûmes le joindre, & fûmes obligéz de reprendre notre route.

K 3 De-

222 *Relation du Voyage*

Depuis le 22. jusqu'au 27. le temps fut fort sombre ; nous ne vîmes pendant six jours ny Soleil, ny Lune, ny Etoiles ; il fit très-petit de vent.

Le 27. nous vîmes deux lieuës au vent à nous trois Navires, que nous ne jugeâmes pas à propos de reconnoître : parce que comme nos vivres diminuoient, nous avions interest de ménager le temps.

La nuit du 27. au 28. nous vîmes un Arc-en-ciel qui traversoit la moitié du Ciel, & qui sans recevoir aucune reflektion des Astres, qui étoient fort embrumez, avoit une couleur rouge assez vive.

Les 28. 29. & 30. nous eûmes des vents favorables, & la mer belle.

*Avril.
1697.*

Le premier du mois suivant les vents varierent tout d'un coup, & devinrent contraires ; nous

nous ne nous faisions plus qu'à 50. lieues du Cap de Finisterre.

Le 2. les vents forcerent, & nous mirent hors d'état de pouvoir reconnoître le Cap.

Le 4 & le 5. les vents se modérerent un peu, & nous furent assez favorables:

Le 6. sur les 7. heures du matin, nous découvrîmes à une lieue sous le vent un Bâtiment assez gros, que nous chassâmes toute la nuit; nous l'approchâmes beaucoup, & sans une brume de deux heures (à la faveur de laquelle il fit fausse route) il nous auroit assurément donné des boulets ou du pain; nous n'avions plus de vivres, & toujours les vents contraires.

Le 8. nous vîmes force Goislans, & des Hupes, Oiseaux qui ne vont gueres au large.

Le 9. nous vîmes une espece de petits Moineaux, qui pa-

K 4 soient

soient sur nos vergues sans se reposer (marque infaillible que nous n'étions pas loin de terre.)

Le 12. à la pointe du jour nous vîmes deux Bâtimens à une lieue de nous : mais nous ne pûmes les approcher, & nos Navires étoient trop sales, trop pleins d'herbes & de coquillage, pour pouvoir gagner à la voile des Navires frais carenez.

Le 13. nous vîmes du Goimon, & de petits Oiseaux, qui attendoient comme nous un vent favorable pour les mettre à terre.

Le 14. les vents forcerent; nous eûmes beaucoup de pluye, de gresle, & de neige fonduë; la brume nous separa du Soleil d'Afrique, qui n'ayant pas entendu les signaux, fit de la voile, pendant que nous raccommodions nos Huniers, qui avoient été défoncés.

Le

Le 15. à la pointe du jour le vent s'étant un peu moderé, & le temps éclairci, nous vîmes cinq Navires, trois d'un côté & deux de l'autre: mais nous n'étoptions pas en état d'en aller reconnoître aucun.

Le 16. les vivres nous manquant tout à fait, on fut obligé d'employer le Sucre, & le Cacao des Marchands, pour faire du Chocolat à l'Equipage; cette liqueur est nourrissante, & peut tenir lieu d'un repas: mais nos Matelots qui n'y étoient pas accoutumez, ne s'en accommodoient point, & disoient que cela leur étourdissoit la tête.

L'E-
quipa-
ge est
reduit
à vivre
de
Choco-
lat.

Le 17. au Soleil levant on crût voir la Tour de Cordouan: mais là joye fut courte, & cette tour en un moment se metamorphosa en Vaisseau.

Le 18. enfin après 67. jours de traversée, nous trouvâmes fond;

K 5 nous

226 *Relation du Voyage*
nous étions par le travers du
Pertuis de Maumusson, & à en-
viron vingt lieues de terre.

Le 19. il fit très-peu de vent.

Le 20. nous reconnûmes Ro-
chebonne, qui est à 15. lieues au
large du Pertuis d'Antioche; la
mer, quoique fort unie, y bri-
floit avec violence. Sur le midy
nous vîmes quatre Navires, qui
faisoient même route que nous.
Un peu après nous reconnûmes
le clocher de l'Isle-Dieu, & sur
les cinq heures du soir la tour des
Baleines, qui est sur l'Isle de Rhé;
nous mouillâmes sur les huit heu-
res pour attendre la marée.

Le 21. nous levâmes l'ancre,
& à la pointe du jour nous nous
trouvâmes à une portée de Ca-
non des quatre Navires, que
nous avions vu le jour prece-
dent; nous mêmes Pavillon
Français, & eux aussi; nous y
envoyâmes notre Canot pour

ſça-

scavoir des nouvelles de ce qui se passoit en France. C'étoit une Barque d'Oleron, & trois Malouins moitié en guerre, moitié en marchandise, qui alloient faire du sel en Rhé, pour aller en Terre-neuve à la pesche de la Morue; ils nous donnerent six Barriques de Pain, un Baril de Lard, & quatre Boucauts de Biere, qui remirent un peu nos gens. Les Malouins passerent par le Pertuis Breton, & nous par celuy d'Antioche, d'où nous fûmes mouiller sur le minuit devant la Rochelle, où nous trouvâmes le Soleil d'Afrique, qui avoit entré deux jours avant nous.

F I N.

二二七

28 planches
plat. 1.

cat

4696

ARD

2

Froger, François

Relation d'un voyage fait en 1695,
1696, & 1697, aux cotes d'Afrique,
détroit de Magellan, Bresil, Cayen
ne et isles Antilles... A Amster
dam, chez les héritiers, d'Antoine
Schelte, 1699.

O valor desta obra está em suas
gravuras que reproduzem uma das
primeiras vistas do Rio de Janeiro
(aqui exposta) e de Salvador. Hou-
ve diversas edições.

